

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Un nouveau souffle offert à la praxéologie pastorale,
pour un bilan ecclésial de l'expérience *Alpha*
à la paroisse Saint-Pierre de 1999 à 2004**

par

Jean-Marc Barreau

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès arts

en théologie

Février, 2008

© Jean-Marc Barreau, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Un nouveau souffle offert à la praxéologie pastorale,
pour un bilan ecclésial de l'expérience *Alpha*
à la paroisse Saint-Pierre de 1999 à 2004**

Présenté par :

Jean-Marc Barreau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

.....Jean-Guy Nadeau.....
président-rapporteur

.....Olivier Bauer.....
directeur de recherche

.....Jacques Grand'Maison.....
membre du jury

RÉSUMÉ

La méthode d'évangélisation *Alpha* est expérimentée de 1999 à 2004 à la paroisse Saint-Pierre, à Saint-Jérôme, au Québec. Elle constitue la matière de la présente étude qui prétend vouloir en dresser un bilan ecclésial. D'abord sur son implantation à la paroisse Saint-Pierre. Le bilan s'élargit ensuite à l'Église et à sa pastorale dans sa mission à évangéliser en ce début du vingt et unième siècle.

l'ensemble?

La praxéologie pastorale est le support méthodologique choisi pour mener ce travail à son terme. Riche d'un parcours de plusieurs décennies, marquée d'un soubassement idéologique caractéristique, nous osons reconsidérer ses fondations philosophiques tout en respectant son histoire. Ce nouveau souffle nous permet de percevoir la réalité pastorale étudiée selon un mode que nous considérons plus évangélique.

*la
reconstruction?
ou
Alpha?*

Répartie ainsi en cinq phases successives, l'étude offre au catéchumène encore vulnérable, après son expérience à *Alpha*, un chemin catéchuménal institutionnel empreint d'humanité.

Ce qui ne devait être qu'un bilan ecclésial d'une expérience originale et singulière, manifeste la pertinence des outils philosophiques et théologiques choisis. Outils performants et susceptibles de mettre à jour toute la richesse insoupçonnée de la *nouvelle évangélisation*, ils permettent d'envisager un tout autre chantier théologique. Tel celui de la véritable place du laïc dans l'Église, définie par le Concile Vatican II, et toujours si peu exploitée.

MOTS CLÉS

**Analogie; Catéchumène; Évangélisation; Germe d'espérance; Herméneutique;
Nouvelle évangélisation; Paroisse Saint-Pierre; Philosophie; Théologie.**

SUMMARY

The Alpha Program was tested as a method of evangelization in the parish of Saint-Pierre, in the diocese of Saint-Jerome, Québec from 1999 to 2004. The Alpha Program constitutes the matter of this paper with the purpose of assessing its ecclesial value. Beginning with its implementation in Saint-Pierre Parish, this paper will then extend its initial focus to include the Church's mission to evangelize at the beginning of the twenty first century.

Pastoral praxology is the methodological tool chosen to bring this study to its conclusion. Enriched by decades of use, and supported by a characteristic ideological base, we dare to reconsider its philosophical foundations while respecting its history. This new perspective enables us to perceive the pastoral reality studied according to a method that we consider to be more evangelical.

Divided up thus in five successive phases, the study offers to the still vulnerable catechumen, after his experience in Alpha, an institutional catechetical path with a human touch.

What was to be an ecclesial overview of a unique and singular experience ended up demonstrating the relevance of the philosophical and the theological tools chosen for this paper? These chosen tools were able to illustrate the underlying subtleties and richness of the New Evangelization thus allowing the possibility of a new theological framework focusing on the right and proper place of the laity within the Church. A reality underscored by Vatican II but still unfortunately underexposed today.

KEY WORDS

Analogy; Catechumen; Evangelization; Germ of hope; Hermeneutics; New Evangelization; Pastoral praxology; Philosophy; Theology.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	III
SUMMARY	IV
SOMMAIRE	V
LISTE DES TABLEAUX/SCHÉMAS	IX
LISTE DES MODÈLES	IX
LISTE DES ABRÉVIATIONS	X
LES REMERCIEMENTS	XI
INTRODUCTION	12

CHAPITRE I

IMPLANTATION D'ALPHA À LA PAROISSE SAINT-PIERRE

1. Introduction	15
2. Une terre du Nord	16
3. Un jeune diocèse	16
3.1 Contexte socio-ecclésial délicat	17
3.2 Deux lames de fond	17
3.3 Le malaise postconciliaire	18
4. La paroisse Saint-Pierre	18
5. L'origine d'Alpha	19
6. Ce qu'est Alpha	21
7. Les grands principes d'évangélisation d'Alpha, six principes systémiques	22
8. Une méthode pragmatique	25
9. Implantation à la paroisse Saint-Pierre	27
10. Conclusion	28

CHAPITRE II

« ENTRAÎNE-MOI, À TA SUITE COURONS! » (Ct 1, 4)

1. Introduction	29
-----------------------	----

2. Lien nécessaire entre la théologie et la praxéologie pastorale.....	30
3. La praxéologie pastorale.....	33
4. Un nouveau souffle offert à la praxéologie	34
4.1 Praxis et efficience	36
4.2 Le pilier contemplatif : deux ancrages.....	40
A. Premier ancrage, une nouvelle approche de la problématique	40
B. Deuxième ancrage, un nouvel ordre pour une herméneutique théo.....	42
4.3 Le pilier métaphysique, deux ancrages	45
A. Premier ancrage, l'observation comme fondement du réalisme	45
B. Deuxième ancrage, le sujet en coll. comme prémices d'objectivité.....	50
5. Conclusion.....	51

CHAPITRE III

UNE OBSERVATION CAUSALE

1. Introduction	52
2. Une observation guidée par la causalité formelle.....	53
2.1 Une annonce kérygmaticque.....	53
2.2 Analyse du tableau I.....	57
2.3 Alpha : une annonce kérygmaticque vécue	60
2.4 Alpha : une école de vie qui évangélise.....	60
3. Une observation guidée par la causalité finale	61
3.1 Un cheminement vers la première soirée	61
3.2 Causalité finale : de la personne à celle du Christ	63
3.3 Causalité finale : de la parole à la Parole	65
3.4 Causalité finale : la prière	66
4. Une observation guidée par la causalité efficiente	67
4.1 La causalité efficiente : l'organisation?	67
4.2 La causalité efficiente : les bénévoles?	69
4.3 La causalité efficiente : les participants?	69
5. Statistiques sur les douze sessions.....	71
6. Conclusion.....	73

CHAPITRE IV

UN GERME D'ESPÉRANCE

1.	Introduction	74
2.	Des outils pour établir le Germe d'espérance.....	75
	2.1 Regard du théologien	75
	2.2 Les deux référents	75
	2.3 La collégialité au service d'un regard objectif.....	76
3.	Retour sur les statistiques	76
4.	Le Germe d'espérance	78
	4.1 La collégialité.....	78
	4.2 Le regard du théologien	79
	4.3 Les référents livresques.....	79
5.	Conclusion.....	81

CHAPITRE V

VERS UNE HERMÉNEUTIQUE SAPIENTIALE

1.	Introduction	82
2.	Une herméneutique en trois étapes.....	83
	2.1 L'herméneutique du temps présent.....	83
	2.2 L'herméneutique de la Tradition chrétienne	84
	2.3 L'herméneutique chrétienne du temps présent	84
3.	Une herméneutique sapientiale.....	85
	3.1 Première phase herméneutique : l'Écriture et la Tradition	86
	3.2 Deuxième phase herméneutique : les sciences humaines	95
	3.3 Troisième phase herméneutique : un retour au temps présent.....	96
4.	Une herméneutique causale	99
5.	Conclusion.....	102

CHAPITRE VI

L'INTERVENTION : DE L'AMOUR AFFECTIF À L'AMOUR EFFECTIF

1. Introduction	103
2. Alpha à la paroisse Saint-Pierre, renouvellement de l'expérience	104
2.1 Alpha à la paroisse Saint-Pierre, deux changements majeurs.....	104
2.2 La paroisse Saint-Pierre bousculée	108
3. Conclusion.....	110

CHAPITRE VII

PROSPECTIVES : JE SUIS L'ALPHA ET L'OMEGA (Ap 21, 6)

1. Introduction	111
2. Une réaction bien humaine	111
2.1 Schizophrénie institutionnelle.....	112
2.2 Du micromilieu au macromilieu	113
3. Conclusion.....	115
CONCLUSION.....	116
BIBLIOGRAPHIE	119

LISTE DES TABLEAUX/SCHÉMAS

Tableau I : Enseignements Alpha adaptés à la paroisse Saint-Pierre.....	56
Tableau II : Mise en parallèle des deux récits de la 1 ^{re} communauté chrétienne...	89
Schéma I : Analyse pour les douze sessions Alpha.....	71
Schéma II : Analyse pour trois sessions Alpha.....	77

LISTE DES MODÈLES

Modèle 1 : Deux piliers pour quatre ancrages.....	39
Modèle 2 : Une session Alpha causalité efficiente.....	68

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AECQ :	Assemblée des évêques catholiques du Québec
CEF :	Comité des évêques de France
CEQ :	Comité des évêques du Québec
CRAEQ :	Comité de recherche de l'assemblée des évêques du Québec
CTAEQ :	Comité de théologie de l'assemblée des évêques du Québec
LTP :	Laval théologie philosophie
NIC :	Nouvel informateur catholique
S.T. :	Somme théologique
VATICAN II :	Concile œcuménique Vatican II

Nota Bene : En bas de page, le mot « Voir » renvoie à la littérature interne de ce mémoire et l'abréviation « Cf. » à la littérature externe.

REMERCIEMENTS

À monsieur Olivier Bauer, mon directeur de recherche, auquel je suis heureux d'exprimer ma profonde gratitude, tant pour son précieux appui que pour son rôle de mentor assuré avec tact et compétence.

À la Faculté de théologie de l'Université de Montréal où la parole partagée est synonyme de quête de vérité et d'authentique fraternité.

À feu Yvon Aubry, prêtre-ouvrier et aumônier de prison, qui m'a transmis sa passion de l'évangélisation.

Au père Marie-Dominique Philippe, o.p., qui nous a quittés trop rapidement, mais que je sais présent dans mes recherches, et dans mon parcours d'hier et de chaque jour.

Au père Gendron, Jésuite, qui me donne la force de garder le regard fixé d'abord sur Dieu.

À mon père Louis-Marie, qui m'a donné le goût de l'écriture, le respect de la langue de Molière, mais assurément plus encore...

À mes amis (es) d'*Alpha* et de la paroisse Saint-Pierre qui, touchés par la grâce sauront reconnaître le lien d'amitié qui nous unit pour toujours.

À mes amis (es) et à vous qui êtes là.

INTRODUCTION

« *Alpha* est un projet confié aux laïcs. Le pasteur est là pour initier le projet, le maintenir dans l'unité avec l'ensemble de la communauté chrétienne, y soutenir les bénévoles engagés¹. »

Le Concile œcuménique Vatican II est considéré par de nombreux théologiens² comme un véritable appel à un renouveau de l'Église catholique. La constitution dogmatique *Lumen gentium*³ en demeure un pilier incontournable. Elle souligne la place essentielle qu'ont dans l'Église ces « (...) laïcs, hérauts puissants de la foi en ce qu'on espère (...) »⁴.

Pourtant, depuis sa publication en 1964 et jusqu'à l'aube du III^e millénaire, l'Église vit une véritable crise identitaire où moult laïcs⁵ quittent l'institution ecclésiale pour fuir vers d'autres confessions religieuses ou bien vers un repli définitif dans un comportement d'athéisme...⁶!

¹ Jean-Marc BARREAU. (Novembre 2000), « *Alpha*, une méthode d'évangélisation qui a du vent dans les voiles! », dans *NIC*, (dossier), interview par Évelyne Lauzier Bouchard. p. 13.

² Cf. Lise BARONI. « Le défi du changement dans l'Église », dans Jacques GRAND'MAISON, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dir.). (1995), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Cahier d'études pastorales, n° 15, Montréal, Fides, pp. 239-292. Nous attirons l'attention du lecteur sur la référence au bas de page numéro 1, concernant l'encyclique *Mater et Magistra* de Jean XXIII. Paris, Spes, p. 239.

³ VATICAN II. (1967), « L'Église. *Lumen gentium* », (1964), Constitution, Paris, Centurion, pp. 13-122.

⁴ *Ibid.*, n° 35, pp. 71-72.

⁵ Au cours du Concile œcuménique Vatican II, l'Église catholique a redéfini le statut du *laïcat* dans l'Église. Le rôle premier des laïcs est de sanctifier les réalités séculières, sans un regard dialectique avec celui des clercs. Au numéro 2 : « (...) les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du peuple de Dieu tout entier. Ils exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes (...). » VATICAN II. (1967), « L'apostolat des laïcs. *Apostolicam actuositatem* », (1965), Décret, Paris, Centurion, pp. 495-496.

⁶ Cf. CTAEQ. (1992), *Mission de l'Église et culture québécoise. Réflexion sur les liens entre foi et culture*, Montréal, Fides, p. 16. Cf. Jean-Claude GUILLEBAUD. (1999), *La refondation du monde*, Paris, Seuil, p. 416.

Conjointement à ce mouvement, le pontificat de Jean-Paul II se caractérise par une lente, mais véritable mobilisation en vue du Jubilé de l'An 2000¹. Usant de son charisme, il interpelle inlassablement l'Église à entrer dans la *nouvelle évangélisation*².

Au cœur de ces tensions et crises de croissance, certaines méthodes d'évangélisation voient le jour, la plupart du temps, issues d'*églises sœurs*³.

C'est dans ce contexte ecclésial, que je suggère une œuvre d'évangélisation d'origine anglicane à la paroisse Saint-Pierre, dont je suis le pasteur. Ceci, au Québec, dans le diocèse de Saint-Jérôme. Portant le nom d'*Alpha*, elle annonce d'emblée qu'il s'agit là d'une première évangélisation. Le pasteur Nicky Gumbel est l'initiateur de cette méthode, il y a maintenant plus de vingt ans, dans la paroisse anglicane *Holy Trinity Brompton*, à Londres.

Louise...

Mais quand en 1999, la paroisse Saint-Pierre lance le projet, *Alpha* est déjà présent dans nombre de pays, aujourd'hui dans plus de cent cinquante, dont le Canada⁴. Son origine anglophone et anglicane pose une véritable question d'inculturation : va-t-elle s'enraciner dans ce milieu ecclésial qu'est Saint-Pierre? Quelle place va-t-elle réserver aux laïcs? Plus encore, pourra-t-elle favoriser l'émergence de la *nouvelle évangélisation*?

De 1999 à 2004, douze sessions se succèdent rendant possible un bilan ecclésial. Il constitue le corps de notre recherche. La praxéologie en est l'outil tout indiqué.

¹ « (...) on peut affirmer que le Concile Vatican II constitue un événement providentiel par lequel l'Église a commencé la préparation immédiate du Jubilé du deuxième millénaire. » JEAN-PAUL II. (1994), *Le Jubilé de l'An 2000. Tertio Millenio Adveniente*, Lettre apostolique, n°18, Montréal, Médiaspaul, p. 24.

² « Sur le chemin de la préparation du rendez-vous de l'An 2000 s'inscrit la série des synodes commencée après le Concile Vatican II (...). Le thème fondamental est celui de l'évangélisation et même de la nouvelle évangélisation, dont les bases ont été posées par l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de PAUL VI, publiée en 1975 (...). » *Ibid.*, n° 21, p. 27.

³ Cf. JEAN-PAUL II. (1995), *L'unité des chrétiens. Ut unum sint*, Lettre encyclique, n° 55, Montréal, Médiaspaul, p. 65.

⁴ Cf. <http://www.AlphaCanada.org/index.cfm?CFID=11601767&CFTOKEN=33480546>, (visité le 22 avril 2007).

Si la théologie pratique adhère à l'une des définitions les plus traditionnelles de la théologie, celle d'Anselme de Canterbury : *fides quaerens intellectum*¹, les méthodes qu'elle suggère sont en quête de précisions épistémologiques. La praxéologie pastorale n'y échappe pas. Ainsi, bien que celle-ci soit une méthode confirmée, avec ses maîtres à penser, oserons-nous l'utiliser dans ce travail, en lui aménageant plusieurs alternatives.

Le travail se compose de sept chapitres. Après avoir présenté *Alpha* et son implantation à la paroisse Saint-Pierre, le second chapitre s'applique à développer notre outil de travail, la praxéologie, ainsi que les alternatives retenues. Les cinq chapitres subséquents s'attachent à l'analyse praxéologique de l'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre.

L'analyse statistique des données recueillies durant les douze sessions *Alpha* se lira à deux niveaux. Le premier, sur l'ensemble des douze sessions. Le second, sur l'analyse de trois d'entre elles. Et nous aurons l'occasion de justifier un tel choix.

Au cœur de cet effort de recherche de bilan ecclésial sur l'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre, semble émerger une problématique fondamentale en ecclésiologie. Il s'agit de la place et de la vocation du laïc dans l'Église.

N'y aurait-il pas là un point de jonction, illustré par la citation mise en épigraphe à notre travail, entre cette méthode d'évangélisation *Alpha*, le malaise postconciliaire vécu dans nombre de paroisses comme un choc frontal, l'élan que Jean-Paul II a voulu donner à l'Église par la *nouvelle évangélisation*, et l'enseignement du Concile Vatican II?

Cette place, cette vocation du laïc dans l'Église, ne serait-elle pas le point névralgique de la *nouvelle évangélisation*?

Puissent nos lignes de conclusion amorcer en cela quelques éléments de réponse!

¹ Contrairement à Marcel Viau, nous traduisons comme suit : la foi dans sa recherche du donné intelligible. Marcel VIAU. « De la théologie pastorale à la théologie pratique », dans Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, p. 43.

CHAPITRE I

IMPLANTATION D'ALPHA À LA PAROISSE SAINT-PIERRE

« Il ressort de la réflexion sur la situation herméneutique du christianisme que le rapport parole-écriture est constitutif de ce que nous appelons proclamation, kérygme, prédication¹. »

1. Introduction

Voici une citation pertinente par le lien qu'elle établit entre *parole* et *écriture*. Dans la Tradition chrétienne, la Parole jaillit de l'Écriture nous rappelle Paul Ricœur², mais l'Écriture est ordonnée à la Parole³. Parole vivante pour une communauté donnée. Et cette annonce kérygmaticque⁴, d'une parole qui est *Verbe fait chair* (Jn 1, 14) *pour* et *dans* un contexte communautaire particulier⁵, c'est toute la méthode *Alpha*. Nous attarder à ce contexte nous permettra plus tard d'y déceler les fruits de cette parole proclamée⁶.

Arrêtons-nous donc brièvement sur l'épopée de la première évangélisation en cette terre vierge, étonnons-nous de la naissance récente de ce diocèse à la fois fougueux et vulnérable, de l'origine d'*Alpha* et de ses grands principes, de cette jeune paroisse qui accueille *Alpha*.

¹ Paul RICŒUR. (1986), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Lonrai, France, Seuil, p. 139.

² « Jésus lui-même interprète la Torah. » *Ibid.*, p. 138.

³ « Jésus n'a-t-il pas été, comme Socrate, un prédicateur et non un écrivain? » *Ibid.*, p. 138.

⁴ « Il faut bien comprendre, explique Nicky Gumbel, que nous nous sommes limités aux éléments sur lesquels toutes les confessions chrétiennes sont d'accord. Du reste, *Alpha* est une méthode d'évangélisation, de ré-évangélisation de base. » Jean-Luc ANGELIS. (8 juillet 1999), « Le cours Alpha, un nouvel outil d'évangélisation », *Famille chrétienne*, (reportage), n° 1121, p. 13.

⁵ Le travail se concentre sur l'œuvre *Alpha* à Saint-Pierre, et non sur une étude *théorique* de la méthode *Alpha*. Cela n'entre pas dans le cadre d'une recherche en théologie pratique.

⁶ Cf. Nicky GUMBEL. (1999), *Le Dire aux Autres*, Première édition française, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, p. 18.

2. Une terre du Nord

C'est à l'été 1999 que la paroisse Saint-Pierre réunit un groupe de travail pour mettre en place la méthode *Alpha*. Avec la conscience de mettre ses pas dans ceux de bien plus grands, ceux qui ont foulé la terre du Nord! Pensons à ce géant de la première évangélisation, le curé Antoine Labelle¹, missionnaire infatigable des Hautes-Laurentides. Son engagement, autant ecclésial que politique, lui vaudra les surnoms de Lion du Nord, de roi du Nord ou de colonisateur des Pays d'en-Haut². Il y a trois générations, ce pasteur de feu rêvait de voir au nord de Montréal une cathédrale. Il faudra attendre le 23 juin 1951 pour que le pape Pie XII annonce la création du diocèse de Saint-Jérôme³.

3. Un jeune diocèse

En 2001, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du diocèse de Saint-Jérôme, un livre-souvenir est édité. Dans son avant-propos, le diocèse de Saint-Jérôme est comparé à un véritable « laboratoire⁴ », mais surtout et avant tout à « (...) un lieu privilégié où un grand souffle de liberté donne naissance à des expériences souvent uniques⁵. » Comment ne pas citer pour exemple le projet *Recherche-Action* que monsieur Jacques Grand'Maison dirige à partir de 1988 dans ce bassin des Hautes-Laurentides, cinq rapports sont publiés entre 1992 et 1994⁶. Ils ouvrent à un sixième et dernier volume dont le résumé au dos du livre se conclut en un défi de taille : « (...) refaire le tissu humain et spirituel de la société québécoise⁷. »

¹ Le curé Antoine Labelle (1833-1891), nommé curé de Saint-Jérôme en 1867. Il fut un meneur incontesté de la colonisation. Cf. http://www.agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/cure_labelle, (visité le 23 juin 2007).

² Cf. *Ibid.*, (visité le 23 juin 2007).

³ Cf. DIOCÈSE DE SAINT-JÉRÔME. Gérard LAJEUNESSE (dir.). (2001), *Une église se raconte. 1951-2001*, Montréal, Carte blanche, p. 7.

⁴ *Ibid.*, p. 9.

⁵ *Ibid.*, p. 9.

⁶ Cf. *Ibid.*, p. 22.

⁷ Jacques GRAND'MAISON, Lise BARONI, et Jean-Marc GAUTHIER (dir.). (1995), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Cahiers d'études pastorales, n° 15, Montréal, Fides, 496 p.

3.1 Contexte socio-ecclésial délicat

Le discours doctrinal et l'attitude des ultramontains de l'Église catholique du Québec au milieu du XIX^e siècle¹ ont leur part de responsabilité dans cette déchirure simultanée du tissu humain et spirituel de la société. De fait, la fusion de ces deux tissus explique en partie l'éclatement sociétal² vécu lors de la « Révolution tranquille³ » au XX^e siècle. Éclatement qui s'explique par l'effet conjugué « (...) de deux lames de fond qui ont été trop souvent dissociées dans les lectures (...)»⁴ de l'histoire récente du Québec. Aucune communauté chrétienne n'en est épargnée.

3.2 Deux lames de fond

La première de ces deux lames de fond est le rejet que le Québec opère violemment à l'égard de son histoire. Jacques Grand'Maison le résume par une interrogation : « (...) se pourrait-il que nous ne nous soyons jamais remis du traumatisme collectif d'une rupture aussi radicale et rapide que celle que nous avons vécue il y a cinquante ans⁵? »

La seconde, c'est « le modernisme⁶ » pour lequel la société québécoise n'est pas préparée.

L'une et l'autre coïncident avec la génération « baby-boomers⁷ ». Ceux-là mêmes qui avec leurs jeunes représentent la majeure partie des participants *Alpha* au long des cinq années d'expérience. Nous voilà bien loin de la *première évangélisation* menée par les pionniers du Québec. Mais le travail à effectuer ne consiste-t-il pas maintenant en une *nouvelle évangélisation*⁸, peut-être tout aussi ardue que la première?

¹ On définira l'ultramontanisme par une *fidélité* sans borne à l'institution catholique, ainsi que l'affirmation du *principe d'universalité* de cette même institution. Cf. Raymond LEMIEUX et Jean-Paul MONTMINY. (2000), *Le catholicisme québécois*, Sainte-Foy, IQRC, p. 36.

² Cf. Dale C. THOMPSON. (1984), *Jean Lesage et la Révolution tranquille*, Québec, Trécarré, p. 33.

³ LEMIEUX et MONTMIGNY. *Le catholicisme...*, p. 55.

⁴ Jacques GRAND'MAISON. (2003), *Questions interdites sur le Québec contemporain*, Montréal, Fides, p. 11.

⁵ *Ibid.*, p. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 12.

⁷ « On les appelle baby-boomers, pour rappeler la forte poussée de natalité qu'il y eut entre 1945 et 1960. Ils ont aujourd'hui 35 à 50 ans. Une génération (...) *particulière*, disent les historiens et les démographes. » Jacques GRAND'MAISON et Solange LEFEBVRE. (1993), *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers*, Cahiers d'études pastorales, n° 12, Montréal, Fides, p. 7.

⁸ CTAEQ. *Mission de l'Église...*, p. 14.

3.3 Le malaise postconciliaire

L'*aggiornamento* soufflé par le vent réformateur du Concile Vatican II laisse un malaise palpable dans les paroisses du Québec. Cette crise, grossie des lames de fond identifiées ci-dessus, connaît un passage difficile, celui « (...) d'un catholicisme institutionnel (...) à une religion diffuse, aux appartenances ambiguës¹. » « L'Église a colonisé les consciences dira Fernand Dumont, elle ne les a pas défrichées². »

Le défi est donc de taille :

« Alors qu'au cœur de toutes les générations, spécialement celles des jeunes adultes et des baby-boomers, des formes diverses de créativité religieuse empruntent des chemins inédits, l'institution ecclésiale semble atteinte d'une véritable paralysie dogmatique structurelle et idéologique. Coincé entre l'arbre et l'écorce, le personnel pastoral souffre de la situation sans avoir une prise réellement transformatrice sur elle³. »

4. La paroisse Saint-Pierre

Érigée le 25 janvier 1964 par Monseigneur Émilien Frenette, évêque de Saint-Jérôme, la paroisse Saint-Pierre se plante dans un territoire. Il se dessine facilement, tel un nid douillet, laissant croire qu'il est à l'abri de ce tsunami socio-ecclésial. À l'ouest la route du Nord, à l'est l'imposante paroisse Ste-Paule, plus au sud la cathédrale qui se dresse avec fierté et rappelle l'existence du diocèse. Pourtant, la paroisse subit de plein fouet les conséquences de cette sécularisation québécoise. Petite communauté chrétienne de près de deux mille familles, l'hémorragie se fait lentement, mais sûrement. Quand nous lisons le résumé de la recherche menée par les évêques du Québec, *Voies d'avenir*⁴, nous éprouvons le désagréable sentiment qu'ils décrivent la paroisse Saint-Pierre des années soixante-dix jusqu'à nos jours : « Chute de la pratique religieuse (...); Vieillesse de la communauté (...); Absence de jeunes (...); Insuffisance des revenus⁵. »

¹ LEMIEUX et MONTMIGNY. *Le catholicisme...*, p. 55.

² *Ibid.*, p. 53.

³ BARONI. « Le défi du changement... », *Le défi des générations...*, p. 241.

⁴ CRAEQ. (1992), *Voies d'avenir. Résumé de la recherche*, Montréal, Fides, 43 p.

⁵ *Ibid.*, pp. 9-10.

En novembre 2004, l'évêque du diocèse de Saint-Jérôme publie une lettre pastorale *Semer l'Évangile dans le champ du monde*¹ où il fait sien un document publié par l'Assemblée des évêques du Québec :

« Il faut le reconnaître, dit-il, un grand chantier d'évangélisation s'ouvre devant nous; celui de faire découvrir, apprécier et approfondir la proposition évangélique d'une vie en abondance à la suite du Christ. Continuant sa réflexion : nous désirons inscrire la formation à la vie chrétienne de l'Église de Saint-Jérôme dans l'élan de la *nouvelle évangélisation* que le pape Jean-Paul II a donné à toute l'Église². »

Lors de la publication de ce document, la paroisse Saint-Pierre est déjà à l'heure du bilan ecclésial après ces cinq années épiques de l'expérience *Alpha*. Nombre de questions ont précédé cette expérience : Quelle est l'origine de la méthode³ *Alpha*? Son (ses) initiateur(s)? Ses principes pastoraux? La paroisse Saint-Pierre peut-elle l'implanter et si oui, comment?

5. L'origine d'*Alpha*

« Neuf heures du soir, une église illuminée dans le cœur de Londres, pleine à craquer de jeunes qui claquent des mains et accompagnent les cantiques de tout leur cœur. Pour la paroisse d'Holy Trinity Brompton, une véritable résurrection, grâce aux cours *Alpha*⁴. »

Les 11 et 12 février 1999, suite à une conférence donnée dans cette paroisse du centre de Londres, qui regroupe des centaines de participants de confessions chrétiennes différentes, Nicky Gumbel, véritable fondateur de la méthode, répond à une interview :

« Je ne suis pas spontanément un évangéliste; je n'ai pas de don particulier pour aller vers les gens et leur parler du christ. Ce n'est pas dans mon tempérament. C'est pourquoi j'ai cherché autre chose (...). J'ai découvert *Alpha* et je ne l'ai pas inventé. C'est un cadeau de Dieu pour toute son Église⁵. »

¹ Gilles CAZABON. (2004), *Semer l'Évangile dans le champ du monde. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Saint-Jérôme, Diocèse de Saint-Jérôme, 40 p.

Cf. <http://diocese-stjerome.qc.ca/docs/orientations.php>, (consulté le 21 août 2007).

² *Ibid.*, pp. 4-7.

³ En Anglais, *Alpha* est souvent présenté comme un cours (*course*). Nous retiendrons aussi l'expression *méthode*, qui manifeste plus l'aspect globalisant de l'approche.

⁴ ANGELIS. « Le cours *Alpha*... », *Famille chrétienne*, pp. 13-15.

⁵ Jean-Luc MOENS. « Une méthode à la portée de tous », *Il est Vivant*, (mensuel), n° 152, Paris, pp. 5-6.

En 1977, Charles Marnham est pasteur de l'Église anglicane *Low Church*¹ à la paroisse Holy Trinity Brompton. Il y conçoit les bases du cours *Alpha*. Il veut ainsi offrir les principes de base de la foi aux *nouveaux chrétiens*, ceci dans un cadre détendu et informel².

Quand Nicky Gumbel prend la relève en 1990, le cours *Alpha* est au cœur de la vie paroissiale. Chaque jour, quelques centaines de personnes se réunissent. C'est au cours de la deuxième session qu'il fait une découverte qui transforme radicalement son regard et la dynamique qu'il va alors instituer. Il constate que dans son petit groupe de partage, tous les membres de l'équipe sont *non-pratiquants*, sauf les trois coresponsables chrétiens³.

Nicky Gumbel dira : « Ils avaient toutes les objections habituelles : les autres religions, le problème de la souffrance et ainsi de suite; nous avons eu des discussions houleuses au cours des six premières semaines. Ensuite, ils sont allés à la retraite de fin de semaine et les dix ont annoncé ensemble leur conversion au christianisme⁴. » Cette expérience est charnière pour le pasteur qui re façonne alors le cours pour en faire une méthode d'évangélisation attractive pour les *non-pratiquants*⁵.

La première conférence *Alpha* a lieu en 1993 afin de montrer aux autres pasteurs ou responsables, comment organiser le cours plus efficacement. Depuis, il se répand rapidement sur les cinq continents. Plus de huit millions de personnes ont suivi un cours *Alpha* à ce jour⁶.

¹ « *Low Church is a neutral term that simply describes a type of worship that does not follow a prescribed order of service, that does not follow certain liturgical patterns, and does not make use of developed ritual, ceremony, or worship accouterments like vestments. From Webster's Dictionary: Low Church (1710) tending esp. in Anglican worship to minimize emphasis on the priesthood, sacraments, and the ceremonial in worship and often to emphasize evangelical principles. By contrast : High Church (1687) tending esp. in Anglican worship to stress the sacerdotal [priestly], liturgical, ceremonial, traditional, and Catholic elements in worship.* » Disponible sur le Web à : <http://www.crivoice.org/lowhighchurch.html>, (visité le 5 juillet 2007). Cf. A. M. RAMSEY. (1967), *Récents développements de la Théologie Anglicane*, Paris, Desclée de Brouwer, pp. 99-122.

² Cf. <http://www.AlphaCanada.org/engine.cfm/page/61>, (visité le 12 juin 2007).

³ Cf. *Ibid.*, (visité le 12 juin 2007).

⁴ *Ibid.*, (visité le 12 juin 2007). Cf. Nicky GUMBEL. (2000), *Sujets Brûlants. Sept questions épineuses fréquemment soulevées contre la foi chrétienne*, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, 126 p.

⁵ Cf. <http://www.AlphaCanada.org/engine.cfm/page/61>, (visité le 12 juin 2007).

⁶ *Ibid.*, (visité le 12 juin 2007).

Alpha est implanté au Canada en 1995 par Sally Start, pasteure de la même confession que Nicky Gumbel. En 1998, la croissance est telle que le cours ne peut continuer à être géré d'Angleterre. Sally Start prend la direction du Bureau canadien. Depuis, *Alpha* connaît une croissance exponentielle au Canada où plus de mille cours se donnent chaque année¹.

6. Ce qu'est *Alpha*

Utilisant un moyen mnémotechnique, *Alpha* est présenté ainsi :

« À ceux qui sont intéressés d'en savoir davantage sur la foi chrétienne.
Lieu d'écoute et d'échanges.
Pâtes et pizza.
Humour et enseignement.
Aider les uns et les autres². »

Une soirée *Alpha* commence par un repas où l'accent est mis sur l'accueil et l'amitié. Les animateurs ont pour tâche, à chacune des tables dont ils sont responsables, d'écouter leurs invités et de parler avec eux de ce qui les intéresse. Par la suite, un enseignement leur est donné. Il est suivi d'un partage au cours duquel chacun peut s'exprimer et être écouté. Aucun jugement n'est émis. Les animateurs ne sont pas là premièrement pour répondre aux questions, mais pour aider les invités à exprimer leurs pensées ou leurs sentiments dans une grande liberté. À la fin du repas, chacun est invité à revenir la semaine suivante s'il le désire.

Une session *Alpha* est constituée de douze semaines consécutives³, d'une fin de semaine aux deux tiers de celle-ci, où l'essentiel du contenu est centré sur l'œuvre de l'Esprit Saint⁴. Quinze enseignements sont ainsi offerts durant l'ensemble de la session.

¹ <http://www.AlphaCanada.org/engine.cfm/page/61>, (visité le 12 juin 2007). Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 7-8. Afin de découvrir les différentes branches des cours *Alpha*, cf. <http://www.40dayprayerramp.com/>; <http://www.AlphaCanada.org/engine.cfm/page/143>; <http://www.AlphaCanada.org/workplace/>; <http://Alpha.org/home>; <http://www.themarriagecourse.ca>; <http://www.AlphaCanada.org/engine.cfm/page/57>; (visité le 26 septembre 2007).

² GUMBEL. *Le Dire...*, p. 29.

³ Voir modèle 2, p. 68.

⁴ MOENS. « Une méthode... », *Il est Vivant*, p. 5.

Alors que nous avons brièvement présenté *Alpha* et son origine, il nous semble important d'en dessiner les principes pastoraux essentiels ainsi que son fonctionnement. Cela nous introduira à l'enjeu passionnant de son implantation à la paroisse Saint-Pierre.

7. Les grands principes d'évangélisation d'*Alpha*, six principes systémiques¹

Raniero Cantalamessa² disait au sujet d'*Alpha* : « *It's a return to the fundamental things of the Christian faith*³. » (C'est un retour fondamental aux choses de la foi chrétienne.) Ainsi, les orientations pastorales qui en émanent rappellent la vie des premières communautés chrétiennes (Ac 2, 42-47). Nicky Gumbel nous les présente :

1) L'évangélisation la plus efficace est insufflée par l'église locale

Le pasteur insiste pour que l'évangélisation soit effectuée par chacune des paroisses. Ainsi, les *participants* approchés par leur église locale, sont plus enclins à rester. De fait, ils ont créé des liens avec des personnes qu'ils reverront, ils connaissent les lieux. « Ce que vous voyez, c'est ce que vous aurez⁴. »

Mobilisation de toute une armée de témoins⁵

Nicky Gumbel souligne que : « Dans toutes les églises, la plupart des membres ont des dons qui ne sont pas reconnus, alors qu'ils seraient utiles dans l'évangélisation⁶. » *Alpha* sollicite les laïcs de la communauté pour évangéliser simplement, avec les dons et charismes de chacun.

¹ Nicky Gumbel présente les 6 principes pastoraux unifiés par le Nouveau Testament, principe systémique. Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 12-27.

² Raniero Cantalamessa. The Preacher to the Papal Household in the Vatican. Cf. CLIFF. (July-October 1999), « The people's Initiative '99 », *Alpha News*, (periodic), n° 19, pp. 5-7.

³ *Ibid.*, p. 5.

⁴ GUMBEL. *Le Dire...*, p. 12.

⁵ Cf. *Ibid.*, p. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 13.

Évangélisation par l'amitié¹

« *Alpha* est un exemple d'évangélisation néotestamentaire². » Le Christ suscite des liens d'amitié à l'égard de ses disciples, envers toute personne rencontrée. Les disciples eux-mêmes agissent ainsi³. Il semble y avoir ici l'un des principes essentiels à l'évangélisation *Alpha*.

Plus il y a de caisses, plus il y a de clients⁴

Nicky Gumbel distingue l'*évangélisation de mission*⁵ et celle opérée par les « églises locales⁶ ». Il montre que « (...) si une campagne d'évangélisation apporte de grandes bénédictions, elle est limitée dans le temps et l'espace. Si toutes les églises locales du monde maintenaient un programme d'évangélisation efficace (...), le monde entier serait rapidement évangélisé⁷. »

2) L'Évangélisation comme processus

S'appuyant sur cette affirmation de Jésus à Nicodème : « En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » (Jn 3, 3), Nicky Gumbel explique que l'évangélisation est un *processus* de naissance dont il faut respecter chaque étape. Il argumente, notamment en se faisant porte-parole du témoignage d'un participant à une session *Alpha* : « Ce cours, c'est comme un puzzle. Chaque fois que je viens, une nouvelle pièce se met en place et je commence à voir l'ensemble de l'image⁸. »

À la différence d'une mission ponctuelle, une session *Alpha* est répartie dans un temps suffisant pour créer un milieu de vie. Elle comporte donc la notion de *durée* qui permet

¹ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 13.

² *Ibid.*, p. 13.

³ Nous renvoyons à ces passages de l'Évangile assez explicites sur l'importance de l'amitié dans la mission de l'Église; sinon de la relation personnelle engagée comme élément constitutif de la croissance de l'Église. Cf. Les deux disciples de Jean le Baptiste, Jean et André (Jn 1, 42); Jésus et Philippe (Jn 1, 43); Philippe et Nathanaël (Jn 1, 45); Jésus et Nathanaël (Jn 1, 47); Jésus et la Samaritaine (Jn 4, 7); Jésus et la femme adultère (Jn 8, 10); et tant d'autres rencontres.

⁴ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 14.

⁵ Cf. *Ibid.*, p. 14.

⁶ *Ibid.*, p. 14.

⁷ *Ibid.*, p. 14.

⁸ *Ibid.*, p. 15.

d'établir progressivement un climat de confiance indispensable au processus d'évangélisation.

3) Évangéliser la personne dans toutes ses dimensions

Parce qu'une session *Alpha* comporte quinze (15) enseignements¹, les participants ont le temps d'effectuer un travail de fond : chaque soirée est conçue pour toucher l'intelligence, le cœur et la volonté de chacun².

L'intelligence : Le contenu de l'enseignement donné chaque soir veille à articuler foi et raison. Sa contemporanéité est un appel à l'éveil de l'intelligence de chacun.

Le cœur : S'appuyant sur le travail de Graham Cray³ qui analyse le passage de la culture de type « Siècle des Lumières (à celle de) Nouvel Âge⁴ », Nicky Gumbel insiste sur l'importance de l'évangélisation du cœur⁵.

La volonté : À maintes reprises durant la session *Alpha*, le participant est invité à faire des pas qui correspondent à un engagement progressif. Celui-ci culmine quand le participant *donne sa vie à Christ* lors d'un temps de prière communautaire⁶.

4) L'évangélisation par la parole, les œuvres et les miracles

En s'appuyant sur l'enseignement de Graham Tomlin⁷, Nicky Gumbel rappelle les trois modalités de l'évangélisation : la parole, les œuvres, les miracles. Pour cela, il fait référence

¹ Voir modèle 2, p. 68.

² Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 16-17.

³ Graham Cray, doyen émérite à la Faculté de théologie Ridley Hall à Cambridge. Cf. *Ibid.*, p. 17.

⁴ La culture Nouvel Âge est caractérisée par l'importance donnée à l'expérience sensible au détriment du rationnel, ainsi qu'à l'éclectisme intellectuel. Cf. *Ibid.*, p. 17.

⁵ La prise en compte de la dimension affective de la personne a pour Nicky Gumbel deux objectifs : évangéliser l'affectivité pour elle-même puisqu'elle est partie constitutive de la personne, puis évangéliser *par* l'affectivité puisqu'elle a aujourd'hui une place primordiale dans une culture Nouvel Âge. Cf. *Ibid.*, p. 80. Il serait intéressant d'approfondir la recherche, afin de voir l'impact des charismes et sacrements dans l'éducation chrétienne de l'affectivité.

⁶ Cf. *Ibid.*, p. 73.

⁷ Graham Tomlin, professeur à la Faculté de théologie Wycliffe Hall à Oxford. Cf. *Ibid.*, p. 18.

au passage du livre des Hébreux qui articule parfaitement ce trépied¹ : « La Parole (...) appuyée du témoignage de Dieu par des signes et des prodiges, des miracles de toutes sortes, et par des dons de l'Esprit Saint répartis selon sa volonté. » (He 2, 4)

5) Une évangélisation dynamique et efficace par la puissance du Saint-Esprit

Nicky Gumbel s'appuie sur le récit de la prédication de Pierre (cf. Ac 2, 14-36) pour montrer qu'on reconnaît l'action de l'Esprit Saint par l'intensité avec laquelle les cœurs sont touchés², ainsi que le nombre de conversions³. Les événements extraordinaires ainsi que les miracles⁴, viennent achever l'authenticité de la présence active du Saint-Esprit⁵.

6) Une évangélisation efficace par des acteurs habités de la plénitude constante de l'Esprit Saint

En s'appuyant sur la promesse de Jésus à ses disciples au moment de l'Ascension (cf. Ac 1, 8), le pasteur rappelle qu'il ne peut y avoir d'évangélisation sans que ses acteurs reçoivent la plénitude de sa présence⁶. « L'une des clefs d'*Alpha*, dit-il, est d'avoir une équipe de croyants qui sont remplis de l'Esprit et se servent des dons qu'ils ont reçus pour amener les autres au Christ⁷. »

8. Une méthode pragmatique

« *We want to evangelise, but we don't seem to have found the right method. I think that the Alpha course offers easily the best method so far invented*⁸. » (Nous voulons évangéliser, mais nous ne semblons pas avoir trouvé la bonne méthode. Je pense que le cours *Alpha* offre de loin, la meilleure inventée.)

¹ Cf. *Ibid.*, pp. 18-22.

² Cf. *Ibid.*, p. 22.

³ Cf. *Ibid.*, p. 22.

⁴ Cf. (Ac 2, 43-47); (Ac 3, 1-10); (Ac 3, 11); (Ac 4, 21-22); (Ac 5, 12-16); (Ac 19, 6); (Ac 19, 11-12); (Ac 28, 8-9).

⁵ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 22-23.

⁶ Cf. (Ac 2, 4); (Ac 4, 8); (Ac 4, 31); (Ep 5, 18).

⁷ GUMBEL. *Le Dire...*, p. 27.

⁸ Ambrose GRIFFITHS. (July-October 1999), « *Alpha in the Catholic Church* », *Alpha News*, (periodic), p. 6.

Les six principes pastoraux d'*Alpha* jaillissent ou se rapprochent du vécu des premières communautés chrétiennes¹. En cela, rien de propre à la méthode *Alpha*, sinon la vie de l'Évangile. Sa spécificité vient donc d'un autre aspect : « La méthode *Alpha* est simple, la mécanique bien huilée. (...) Rien de bien neuf, me direz-vous? Oui, mais tout est dans la manière²! »

« Repas, enseignement, partage³. » Rien ne semble plus simple comme structure de soirée. Pourtant, chacun de ses aspects est soigneusement pensé et préparé. L'ampleur de la tâche à accomplir peut étonner, voire même décourager les laïcs désireux de s'engager comme bénévoles. Cette crainte s'estompe quand, une fois engagés, ils saisissent le sens de cette organisation minutieuse⁴.

De fait, que ce soit la formation des bénévoles⁵, l'organisation d'une soirée⁶, celle de clôture⁷, du partage autour de la table⁸, de la fin de semaine⁹, tout est pensé au moindre détail¹⁰.

L'objectif est double : celui de libérer au mieux les responsables afin qu'ils soient disponibles pour favoriser des amitiés avec les participants. Il est aussi celui d'incarner ces amitiés à travers des gestes concrets, souvent ceux de la délicatesse oubliée par la vie trépidante¹¹.

¹ Cf. (Ac 2, 42-27).

² MOENS. « Une méthode... », *Il est Vivant*, p. 4.

³ *Ibid.*, p. 4.

⁴ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 51-59.

⁵ Cf. Nicky GUMBEL. (1998), *Manuel du responsable Alpha*, Première édition française, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, 36 p. Ce livre est remis à chaque bénévole lors de la formation initiale, et l'accompagne durant tout son engagement.

⁶ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 30.

⁷ Cf. *Ibid.*, p. 38.

⁸ Cf. *Ibid.*, p. 43.

⁹ Cf. *Ibid.*, p. 33.

¹⁰ Nous retrouvons ce même type d'organisation dans d'autres œuvres, particulièrement d'origine protestante. Cf. Pierre-Alain GIFFARD. (2001), *Mission intégrale dans l'église locale*, Thèse (D. Th.), Montréal, Université de Montréal, 239 p.

¹¹ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 48.

9. Implantation à la paroisse Saint-Pierre

« J'insistais sur le fait que toute paroisse, et donc tout baptisé, doit évangéliser. (...) Le résultat ne se fait pas attendre : quarante personnes se sont regroupées pour faire partie prenante du projet. C'était parti¹ ! »

L'équipe pastorale est convaincue. Comme pasteur de la paroisse, je prêche à chacune des messes dominicales sur l'urgence de l'évangélisation, et cela durant plus d'un mois. Nous ne voulons pas convaincre les paroissiens de remplir l'église, mais juste leur rappeler que l'annonce du Christ est au cœur de la vocation de chaque baptisé. Bien plus, l'enjeu est de leur faire saisir que la pérennité de leur communauté chrétienne dépend de son ouverture à la dynamique évangélisatrice. Quoi de mieux comme image pour le Québec, que celle d'un lac qui, malgré son étendue et la pureté de ses sources, est réduit à l'asphyxie s'il ne s'ouvre pas à une rivière ou tout du moins à un ruisseau?

Il faudra quelques semaines pour que l'équipe pastorale réalise le résultat de son exhortation, soit : un grand nombre de bénévoles au rendez-vous pour la première soirée de formation. Il suffit donc de suivre scrupuleusement les indications offertes par le manuel², pour que la mise en place de la méthode *Alpha* se déroule facilement. Le groupe de bénévoles s'y engage généreusement.

Jetez les filets (cf. Lc 5, 4)! Les bénévoles ont appris à jeter les filets. Ils distribuent près de mille cartons d'invitation en l'espace de quelques messes dominicales. Sur chacun d'eux³ sont mentionnés tous les détails nécessaires pour se rendre à l'heure, au lieu du rendez-vous. Le thème de la conférence, au centre de chaque carton, pique l'intérêt de tous : « Le christianisme, une religion fausse, ennuyeuse et démodée⁴? » Chaque paroissien qui a remis le carton d'invitation à un ou plusieurs amis de son entourage, accompagne ceux qui se laissent interpeller, à la première soirée. Puisque le contact est établi, les accompagnateurs ne reviennent pas à la soirée suivante. Seuls les bénévoles et nouveaux participants continuent le chemin ensemble.

¹ Propos recueillis auprès du responsable de la paroisse Saint-Pierre par Évelyne Lauzier Bouchard. Voir bas de page numéro 1, p. 12.

² Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 85-101. Cf. GUMBEL. *Manuel...*, 36 p.

³ Cf. MOENS. « Une méthode... », *Il est Vivant*, p. 4.

⁴ *Ibid.*, p. 4.

L'effet *boule de neige* : malgré une situation pastorale fragile à la paroisse, *Alpha* rejoint autant les participants que les bénévoles. L'amitié, la quête de sens, de spiritualité¹, voilà ce qui les interpelle. Ce trépied répond franchement à un vide présent autant dans l'institution ecclésiale, la paroisse, que le cœur de chacun.

Ces bénévoles et participants cheminent ensemble. À la prochaine session, les participants reviendront-ils comme bénévoles? S'ils reviennent, ils attireront de nouveaux participants. Et de milieux de plus en plus étendus. Voilà l'effet boule de neige.

10. Conclusion

Quels seront les effets de ces différents principes pastoraux constitutifs d'*Alpha* auprès des laïcs concernés, autant pour les bénévoles que pour les participants? Quels seront leurs effets sur la communauté chrétienne?

Vouloir établir un bilan ecclésial de cette expérience d'évangélisation *Alpha* semble présomptueux. Pourtant, nous osons nous attaquer à un tel labeur. Nous voulons nous y essayer en tenant compte de l'histoire du Québec et de ses communautés chrétiennes. Et ce prochain chapitre s'appliquera à modifier cet outil qu'est la praxéologie pastorale avec un nouveau souffle, pour un bilan ecclésial de l'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre.

¹ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 51-59.

CHAPITRE II

« ENTRAÎNE-MOI, À TA SUITE COURONS! » (Ct 1, 4)

1. Introduction

Si nous appliquons cette affirmation de Paul Ricœur : « Jésus, n'a-t-il pas été, comme Socrate, un prédicateur et non un écrivain (...) »¹, ne faisons-nous pas de la théologie, la Science² de la Parole qui se révèle? La Science qui cherche à *con-naître*³ le « Dieu du Verbe⁴ » qui se révèle? Thomas d'Aquin lui-même se posait la question : « Le Christ devait-il enseigner seulement par la parole ou aussi par l'écrit? Il répondra : (...) Pythagore et Socrate, (...) éminents docteurs, ne voulurent rien écrire. En effet, l'écriture n'est qu'un moyen ordonné, comme à sa fin, à graver la doctrine dans le cœur des auditeurs⁵. »

La personne, voilà donc le lieu théologique⁶ par excellence, lieu du *Verbe fait chair* (Jn 1, 4), de la *grâce incarnée*, de l'humain *gracié*. Lieu de l'engagement suscité par ce mystère de *l'inhabitation divine*⁷. Lieu privilégié de la théologie pratique qui veut entendre, voir, contempler, toucher le verbe de vie (1 Jn 1, 1) présent dans la contemporanéité de la personne en quête de vérité et qui propose un agir en cohérence avec l'appel de la grâce. Nous supposons l'existence d'un lien structurel entre théologie pastorale et praxéologie pastorale⁸ qui elle, est présentée en deux phases successives. Nous proposons enfin en quatre points une méthode praxéologique renouvelée pour accompagner notre étude.

¹ RICŒUR. *Du texte...*, p. 138.

² Cf. Thomas D'AQUIN. S.T., Ia, q. 1, a. 2, Tome I, Paris, Cerf, p. 155.

³ « Croire en Dieu, c'est reconnaître - et confesser - que *Quelqu'un*, quoi qu'il m'arrive, m'adresse toujours la parole, m'offre son amour, m'invite à entrer en communion avec lui. Pour les chrétiens, cette Parole est le Christ. » André GOUZES. (2001), *Une Église condamnée à renaitre*, Saint-Maurice, Suisse, Saint-Augustin, p. 25. Cf. VATICAN II. « La Révélation divine. *Dei verbum* », n^{os} 2-21, Constitution, Paris, Centurion, p. 126.

⁴ Marcel VIAU. (1997), *Le Dieu du Verbe*, Paris, Cerf, pp. 219-242.

⁵ D'AQUIN. (1994), S.T., IIIa, q. 42, a. 4, Tome 4, p. 313. Voir également le passage sur le *sensus fidei*, VATICAN II. « *Lumen gentium* », n^o 35, p. 71.

⁶ « Les laïcs (...), une demeure spirituelle » *Ibid.*, n^o 10, p. 28.

⁷ Cf. « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. » VATICAN II. « L'Église dans le monde de ce temps. *Gaudium et spes* », n^o 22, Constitution, Paris, Centurion, pp. 235-238.

⁸ Dans quelques paragraphes, nous ferons la distinction entre *théologie pastorale* et *théologie pratique*.

2. Lien nécessaire entre la théologie et la praxéologie pastorale

« Traditionnellement appelée science du salut, la théologie n'a pas à faire la preuve de son rapport à l'ultime issue de l'aventure humaine¹. » Ce salut se révèle et se réalise par et dans le mystère de la personne, pour reprendre la terminologie de l'introduction.

La *théologie pratique*² se focalise donc particulièrement sur ces hommes et ces femmes habités de la grâce, porteurs et acteurs du salut, au cœur de leur combat. Parce que la praxéologie se présente justement comme une « Science empirique et réflexive de l'action pastorale (...) »³, elle s'articule *de facto* avec la théologie pratique. Le regard de foi sur la personne, l'herméneutique et la *praxis* en sont les lieux de convergence.

Plus précisément, l'acte de foi constitutif de la théologie pratique appelle, dans un contexte contemporain et universitaire, une herméneutique⁴. Cette herméneutique théologique est la colonne vertébrale de la praxéologie, mais aussi sa sœur aînée. « Exercée en contexte praxéologique, nous l'avons vu, la théologie apparaît essentiellement comme un champ herméneutique qui se situe aux confins des sollicitations de l'expérience et des décisions d'intervention⁵. » Même si la théologie s'enrichit des sciences de la pratique, de la praxéologie pastorale, elle reste la *Science des sciences*⁶, dit le théologien. À la théologie pratique, la responsabilité de conduire la démarche herméneutique. À la praxéologie celle d'affiner la *praxis*.

¹ Pierre LUCIER. « Théologie et praxéologie », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Montréal, Fides, p. 15.

² « (...) la théologie est au cœur de cette praxéologie; c'est elle qui, tant au plan épistémologique que professionnel, donne forme et cohérence à l'ensemble de l'entreprise. On est loin ici d'une déduction de l'action à partir de *principes* théologiques! » *Ibid.*, p. 21.

³ Jean-Guy NADEAU. « Présentation », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahier d'études pastorales, n° 4, Montréal, Fides, p. 11.

⁴ « L'herméneutique contemporaine, que nous rencontrons dans les ouvrages de Paul Ricœur entre autres (...), dans ceux d'Emmanuel Lévinas, nous fait approcher, grâce à des perspectives nouvelles, la vérité sur le monde et sur l'homme. » JEAN-PAUL II. (1994), *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon/Mame, p. 68.

⁵ LUCIER. « Théologie et... », *La praxéologie...*, p. 21. « Le passage de la théologie pastorale à la théologie pratique, (...) indique un déplacement qui décrit bien autre chose qu'un simple ajustement technique. Le fait pour la théologie pratique d'opérer dans le cadre de l'université l'oblige à clarifier son statut scientifique. Ni science humaine, ni science des religions, elle (...) ne peut cependant guère exister dans le champ de nos sociétés sans se manifester dans l'un ou l'autre des domaines reçus de la culture : histoire, étude des textes ou analyse de société. » VIAU. « De la théologie... », *Précis...*, p. 41. Elle se caractérise donc par son articulation aux autres champs d'études confessionnels, comme à son ouverture aux sciences humaines. Cf. Elle a donc un statut « pluridisciplinaire ». *Ibid.*, p. 45.

⁶ Voir texte, pp. 31-32. Voir aussi le bas de page numéro 2, p. 29.

La théologie pratique comme Sagesse

Mais nous décelons¹ un regard dialectique entre *théologie déductive* et *théologie inductive*. À la première, reviendrait l'aspect dogmatique. À la seconde, le terrain. Pourtant, si la théologie s'ancre dans l'expérience, combien plus la théologie pratique! Pensons à cette citation de l'Apocalypse qui nous présente l'expérience (la terre) qui vient au secours de la théologie (la femme). (Ap 12, 16) Nous maintenons que « (...) la théologie pratique se focalise (...) particulièrement sur ces hommes et ces femmes habités de la grâce². » Hommes et femmes engagés dans des pratiques et usant de méthodes³ certes, mais hommes et femmes attirés par la grâce, elle qui les appelle à *connaître* ce Dieu qui s'offre autant à leur foi qu'à leur raison humaine. Car :

« La Foi et La Raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse attendre la pleine vérité sur lui-même (cf. ex 33, 18; Ps 27 [26], 8-9; 63 [62], 2-3; Jn 14, 8; 1 Jn 3, 2)⁴. »

Loin de la dialectique d'alors, entre théologie déductive et théologie inductive, la théologie pratique, comme la théologie tout court, se présente à nous comme Sagesse. Elle est ce regard divin offert à la foi et à la raison du genre humain. Autrement dit, la *théologie sapientiale* est cette recherche de Dieu qui se révèle à la personne, dans la coopération étroite de sa foi et de son intelligence métaphysique.

« À la lumière de ces considérations, la relation qui doit opportunément s'instaurer entre la théologie et la philosophie sera placée sous le signe de la circularité. Pour la théologie, le point de départ et la source originelle devront toujours être la parole de Dieu révélée dans l'histoire, tandis que l'objectif final ne pourra être que l'intelligence de la parole, sans cesse approfondie au fil des générations⁵. »

¹ Voir bas de page numéro 2, p. 30. Cf. Michel M. CAMPBELL. « Praxéologie pastorale et discours du savoir », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *Praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Montréal, Fides, p. 45.

² Voir deuxième paragraphe, p. 30.

³ Il est important de maintenir l'ordre personnes/engagements, afin de ne pas réduire la théologie pratique à une étude des pratiques et donc uniquement de la *praxis* et ses méthodes. La théologie pratique se centre avant tout sur des personnes habitées de la grâce, et qui s'engagent. Celle-ci peut alors nourrir une théologie plus spéculative.

⁴ JEAN-PAUL II. *Foi et raison. Fides et ratio*, Lettre encyclique, Paris, Fides, p. 3.

⁵ JEAN-PAUL II. *Fides et ratio*, n° 73, p. 114.

Cette *circularité* est source d'une *dynamique circulaire*. Dieu se révèle, donne sa grâce et sa parole à telle personne et ce mystère de la personne constitue le point de départ et l'aboutissement de toute théologie. L'exhortation de Paul à Timothée l'exprime parfaitement : « Ô Timothée, garde le dépôt. » (1 Tm 6, 20) La personne est donc considérée comme le *lieu théologique*, c'est-à-dire le lieu de la Révélation.

Une telle théologie sapientiale ne peut que susciter ce regard que nous appelons *regard de Sagesse*. Il est l'aboutissement d'une recherche qui s'enracine dans l'expérience pastorale et qui y retourne, afin de l'éclairer, enrichi de la Révélation intelligée. L'*ordre génétique* que nous pouvons expliciter comme le mouvement ascendant, permet la distinction fondamentale entre la *manière* dont la Révélation divine se réalise dans le mystère de la personne, et *ce qu'est* cette Révélation¹. L'*ordre de perfection* lui, part de ce que notre intelligence a saisi de plus intelligible dans le mystère de Dieu (par *la ratio*), pour éclairer le mystère de la personne et son engagement. Nous le comprenons, la même circulation s'opère pour l'herméneutique théologique². S'enracinant dans l'*herméneutique du temps présent*, elle s'ouvre à l'*herméneutique de la Tradition chrétienne*, selon un ordre génétique. Enfin, elle offre une *herméneutique chrétienne du temps présent* selon un ordre de perfection.

Nous saisissons alors que les sciences humaines sont *premières* selon l'ordre génétique, mais *relatives* selon l'ordre de perfection. Ce qui pour autant n'en fait pas de simples *auxiliaires*. Théologie sapientiale, herméneutique et sciences humaines, s'articulent les unes aux autres selon un ordre propre, celui issu du regard de Sagesse. Mais, « Une théologie dépourvue de perspective métaphysique ne pourrait aller au-delà de l'analyse de l'expérience religieuse, et elle ne permettrait pas à l'*intellectus fidei* d'exprimer de manière cohérente la valeur universelle et transcendante de la vérité révélée³. »

¹ Distinction capitale pour ne pas réduire la théologie, la Parole de Dieu, la grâce, au *vécu* de la personne. C'est-à-dire à une *phénoménologie théologique*. La Parole de Dieu se révèle dans la personne mais elle est plus que la personne. Cf. JEAN-PAUL II. *Entrez...*, p. 65.

² Les trois phases herméneutiques présentées ci-après, sont explicitées par Pierre Lucier. Cf. Pierre LUCIER. « Réflexions sur la méthode en théologie », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome II, Cahiers d'études pastorales, n° 5, Montréal, Fides, pp. 70-76.

³ JEAN-PAUL II. *Fides et ratio*, n° 83, p. 132.

3. La praxéologie pastorale

Depuis les années 1970¹, la praxéologie pastorale « (...) identifie la démarche des études pastorales à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal (...)»². Jean-Guy Nadeau n'hésite pas à la présenter en trois strates successives et systémiques, soit :

a) Comme « (...) science empirique et réflexive de l'action pastorale, elle ouvre des voies originales aux études pastorales, voire à la théologie (...)»³. Parce que la praxéologie est considérée comme une science, elle porte une méthodologie et donc une « -logie⁴ », « (...) c'est-à-dire une réflexion préalable sur une méthode⁵. » Comme méthodologie, elle est habitée d'une *idéologie*⁶ que nous pouvons comprendre, travailler et préciser. Nous allons nous y employer. S'ouvrant à des méthodes, elle intègre différentes « techniques⁷ » qui l'enrichissent.

b) Comme « (...) science de l'action, la praxéologie constitue un discours réfléchi et critique (logos) sur la pratique, l'action sensée (praxis) dont elle vise l'amélioration en termes de pertinence, de cohérence et d'efficience⁸ ». Est-il besoin de rappeler que :

« Dans l'Antiquité grecque, le verbe *prasso* signifiait : j'agis, je fais une activité, j'accomplis, et la *praxis* référerait à presque toutes les activités, surtout de caractère public, qu'un citoyen libre pouvait accomplir et qui impliquaient délibération et choix. (...) Aristote a fait de la *praxis* une des trois activités humaines fondamentales qu'il considérait comme trois modes de connaissance : la *theoria*, la *praxis*, la *poiêsis*⁹ ».

¹ Cf. NADEAU. « Présentation », *La praxéologie...*, p. 11.

² *Ibid.*, p.11.

³ *Ibid.*, p.11.

⁴ L'auteur distingue méthodologie et méthode. Mais à la différence des méthodes, « (...) il subsiste quelques dimensions théoriques dans la méthodologie. » VIAU. « La méthodologie empirique en théologie pratique », dans Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, pp. 87-88.

⁵ *Ibid.*, pp. 87-88.

⁶ Nous ne prêtons pas à ce terme une connotation négative. *Idéologie* veut dire ici un concept porteur d'une vision particulière issue d'un courant philosophique explicite. « (...) l'idéologie apparaît quand il y a plusieurs lectures sociales de la même réalité collective. » Jacques GRAND'MAISON. « Science, art et Évangile du regard », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Montréal, Fides, p. 82.

⁷ VIAU. « La méthodologie... » *Précis...*, p. 88.

⁸ NADEAU. « Présentation », *La praxéologie...*, p. 11.

⁹ Jean-Guy NADEAU. « La pratique comme lieu de la théologie pratique », dans Luc LANGLOIS (dir.). (Juin 2004), *La théologie pratique*, LTP, vol. 60, n° 2, Montréal, Université Laval, p. 209.

« La tradition marxiste a distingué les termes pratiques et praxis, accordant au second un caractère réflexif qu'elle a retiré au premier¹. » Nous y reviendrons, car il y a certainement ici la raison idéologique de l'émergence du couple *herméneutique/praxis*, appliquée à la théologie pratique ainsi qu'à la praxéologie. Ce que nous aimerions baliser.

c) Comme pastorale, la praxéologie « (...) s'intéresse à des pratiques animées par les enjeux fondamentaux de l'existence humaine, par la mémoire et l'Esprit de Jésus Christ². » Autrement exprimé, elle est à l'affût du labour de la grâce, présente dans le cœur des humains, mue par l'Esprit Saint, travaillant à la transformation du monde.

Une démarche quinaire

Alors que certains auteurs présentent la démarche praxéologique en quatre étapes³ (observation, interprétation, intervention et prospective), d'autres comme Gilbert Adler, scandent la recherche en cinq phases ordonnées : l'observation, la problématisation, l'interprétation théologique et pastorale ou herméneutique, la réélaboration de la pratique, l'évaluation et la prospective⁴. Nous retiendrons cette démarche quinaire que nous aurons l'occasion de justifier.

4. Un nouveau souffle offert à la praxéologie

« On juge très vite sans ce premier examen d'un regard attentif et soutenu. Une telle attitude repose souvent sur le mythe de la transparence du réel. Comme si celui-ci était limpide et cristallin. La Bible dénonce cette superficialité de l'homme : *Les hommes voient le visage, Dieu regarde le fond du cœur*⁵. »

¹ *Ibid.*, p. 209. La même distinction est faite chez Paul Ricœur entre pratique et *praxis*. Cf. *Ibid.*, p. 211.

² NADEAU. « Présentation », *La praxéologie...*, p. 11.

³ Cf. Michel M. CAMPBELL. « Jeux d'interprétation en praxéologie pastorale », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Montréal, Fides, p. 54. Cf. NADEAU. « Présentation », *La praxéologie...*, p. 11. Également, « Pour l'observation praxéologique d'une pratique pastorale en milieu marginal » p. 149.

⁴ Cf. Gilbert ADLER. « La théologie pastorale dans la théologie catholique de l'après-guerre à Vatican II », dans Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU. (2007), *Précis de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, p. 37.

⁵ GRAND'MAISON. « Science, art... », *La praxéologie...*, p. 71.

Karl Rahner s'interrogeait sur l'avenir de la théologie :

« Lorsqu'on veut regarder l'avenir de la théologie, on ne se trouve pas dans une situation différente de celui qui se propose de dire quelque chose à propos de l'avenir en général. On n'en sait pas grand-chose, presque rien¹. »

Cette crise de confiance à l'égard de la pensée, de la théologie, se ressent tout autant à l'égard des sciences pratiques. La praxéologie pastorale n'en est pas épargnée.

La réflexion théologique en milieu universitaire n'est pas sans secouer une science qui est marquée par un solide enracinement ecclésial². Son ouverture nécessaire à l'égard des sciences humaines fera dire à Georges Kowalski, cité par Jean Joncheray : « (...) l'objectivité de la *praxis* (peut) se perdre dans les sables des analyses psychosociologiques indéfinies³. »

Mais c'est justement cette question de l'objectivité qui attire notre attention. La théologie pratique ainsi que la praxéologie pastorale dans leur ouverture aux sciences humaines⁴ perdent-elles leur vocation, ou sont-elles enrichies? Oui, elles le sont. Mais n'y aurait-il pas une problématique à repenser plus en amont? Nous le croyons et voulons y travailler.

¹ Jean-Claude PETIT. « Quel avenir pour la théologie? » dans Jean DUHAIME et Jean-Claude PETIT. (2006), *Les lieux de la théologie aujourd'hui*, Théologiques, vol. 14, n° 1/2, p. 11. Cf. dans le même ouvrage à : Normand PROVENCHER. (2006), « La théologie dans une Église en déclin », pp. 177-188.

² « Il revient maintenant aux théologiens d'aujourd'hui et de demain de redéfinir la contribution de la recherche théologique à l'édification de la culture présente. Les facultés de théologie encore incorporées aux universités *publiques* sont appelées à repenser, en dialogue avec les Églises, les conditions qui leur permettront d'articuler les dimensions confessante et scientifique de la théologie. » Marc PELCHAT. « La théologie universitaire et son rapport avec l'Église : fin ou renouveau du contrat entre l'Église et l'université? », dans Jean DUHAIME et Jean-Claude PETIT. (2006), *Les lieux de la théologie aujourd'hui*, Théologiques, vol. 14, n° 1/2, p. 174.

³ Jean JONCHERAY. « Théologie et sciences humaines », dans Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, p. 172.

⁴ Nous distinguons à tort ou à raison la philosophie de l'être (métaphysique) des sciences humaines, afin de la situer à la jonction entre ces sciences et la théologie. Dans les sciences humaines nous intégrons les sciences sociales.

4.1 Praxis et efficience

Il y a une science de la pratique¹. Ricœur et Habermas en sont des maîtres incontestés². La théologie pratique, la praxéologie pastorale, par leur ancrage dans la praxis coopèrent avec ces sciences de la pratique. Quel type d'articulation le théologien est-il invité à établir avec ces sciences?

Que ces sciences soient un apport à la théologie, cela nous semble incontestable. Mais notre question est celle-ci : quel est l'objet qui détermine la théologie pratique et la praxéologie pastorale? Est-ce uniquement la *praxis* et ses sciences, ou bien *la grâce présente et agissante dans le mystère de la personne humaine au cœur de son agir, de la praxis*? La différence est révolutionnaire et change la perspective : le *faire* laisse la première place à l'*être*.

L'agir pastoral devient alors tout à la fois le lieu de la *praxis* et de l'attraction de la grâce, ou peut-être plus encore l'inverse. Le premier lieu théologique, objet d'étude pour le théologien praticien, est le cœur des croyants engagés certes dans la pratique, mais avant tout attirés par la grâce et travaillés par elle.

La *philosophie de l'être* n'émerge-t-elle pas comme la science qui peut supporter et nourrir un tel labeur théologique?

L'ontologie, support à la théologie pratique?

Mais de quelle *philosophie de l'être* parlons-nous? Pour un philosophe incontournable comme Heidegger, l'ontologie reste dans l'immanence et manque son rendez-vous avec

¹ « Ricœur saisit les pratiques comme des actions complexes régies par des préceptes de toutes sortes, qu'ils soient techniques, esthétiques, éthiques ou politiques. Pour lui les pratiques consistent en des chaînes d'actions dotées de structures a) logique - et d'abord téléologique, b) historique, c) prescriptive, d) éthique : (...). » NADEAU. « La pratique... », *La théologie...*, p. 210.

² Quand Ricœur distingue pratique et *praxis*, « Il situe la pratique sur l'échelle de la *praxis* qui comporte quatre niveaux (précédés par les actions de base, que Habermas qualifie de mouvements corporels). Ces niveaux sont strictement : a) les pratiques, b) le plan de vie, auquel des pratiques sont référées ou articulées, c) l'unité narrative de la vie, qui les saisit et les intègre dans une histoire, d) le souhait d'une vie bonne ou accomplie (Aristote) qui en est l'horizon (...). » NADEAU. « La pratique... », *La théologie...*, p. 211.

ce que nous appellerons plus loin *le jugement d'existence*¹. Il s'ensuit intrinsèquement une herméneutique, qui elle-même conduit directement au primat de la praxis². « L'herméneutique vient au secours de l'ontologie et l'ontologie se transforme en fin de compte en onto-herméneutique³. »

Pour Heidegger, « (...) la praxis s'avère comme la modalité la plus fondamentale du *dasein*, modalité que la *théoria* et la *poiêsis* viennent déterminer : soit dans une disposition contemplative, soit dans une disposition productive ou manipulatrice. Comme pour Marx, la praxis chez Heidegger détermine et révèle, aussi bien le sujet que son monde⁴. » Un soubassement philosophique qui, s'il est vu univoquement, dessert la praxéologie pastorale.

Peut-on soumettre le théologien aux règles d'un *monde* déterminé par la praxis?

Peut-on laisser le théologien regarder *le sujet* comme un être défini par la praxis?

Si nous répondons par l'affirmative, nous donnons place au primat de l'efficience, ce qui rabaisse les méthodes⁵ issues de la théologie pratique à une *méga praxis* réductive de l'exigence évangélique proposée par le Christ⁶.

¹ Voir bas de page numéro 7, page 46. « Ce passage du *ce qui est* à *l'être* est très significatif; car il montre bien que c'est par *ce qui est*, saisi dans le jugement d'existence, que l'intelligence, en interrogeant, s'approche de *l'être*. On voit bien toute la différence qui sépare cette position de celle de Heidegger, puisque pour lui ce qui est, c'est l'étant, et que l'étant ne conduit pas à l'Être : il doit au contraire être rejeté et c'est à partir du Néant que l'Être apparaît. N'est-ce pas en raison d'une certaine influence de la dialectique hégélienne que Heidegger en arrive à affirmer cela? » Marie-Dominique PHILIPPE. (1990), *Lettre à un ami. Itinéraire philosophique*, Paris, Universitaires, p. 109.

² Voir texte, concept du couple herméneutique/*praxis*. p. 34.

³ Thomas JOACHIM. « Herméneutique et philosophie première », dans Marie-Dominique PHILIPPE. (Décembre 2000), *Herméneutique*, Aletheia, n° 18, Rimont, École Saint-Jean, p. 3. Cf. Thomas JOACHIM. (1996), *Heidegger et Aristote*, Thèse (Ph. D.), Université de Paris I, Sorbonne, polycopié.

⁴ NADEAU. « La pratique... », *La théologie...*, p. 210.

⁵ Voir bas de page numéro 4, p. 33.

⁶ « Notre époque est une époque de mouvement continu, qui va souvent jusqu'à l'activisme, risquant facilement de *faire pour faire*. Il nous faut résister à cette tentation, en cherchant à *être* avant de *faire*. JEAN-PAUL II. (2001), *Le nouveau millénaire. Novo Millennio Ineunte*, Lettre apostolique, n° 15, Montréal, Médiaspaul, p. 23. Sans opposer le *faire* et *l'être*, Jean-Paul II rappelle l'ordre établi entre les deux par l'exigence évangélique : « Dans le cœur du chrétien, (...), se fait toujours entendre la question qu'adressa un jour à Jésus le jeune homme de l'Évangile : *Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle?* (Mt 19, 16). Mais c'est au bon Maître qu'il faut l'adresser (...) ». Primat de la *rencontre personnelle*, avant le *faire*. JEAN-PAUL II. (1993), *La Splendeur de la Vérité. Veritatis Splendor*, Lettre encyclique, n° 117, Paris, Mame, p. 179.

L'ère du soupçon¹

Seulement, cette question de l'être nous échappe avec ceux que Paul Ricœur appellera *les maîtres du soupçon*². Nietzsche³, le père de l'herméneutique contemporaine. Mais aussi Marx et Freud⁴ qui inventent le nouvel art d'interpréter : l'herméneutique⁵ dans son lien direct à la praxis⁶.

Si Marx et Freud ont en commun de dissoudre le *cogito* cartésien et montrent que la conscience est toujours dépendante de présupposés inconscients, ces présupposés ouvrent un chemin à l'herméneutique et à ses risques de relativisme⁷. La lutte des classes pour Marx, les désirs inconscients pour Freud, la volonté de puissance pour Nietzsche⁸. Autant de présupposés plus ou moins inconscients qui desservent la *praxis* monnayée en termes de contrôle, de pouvoir, de domination. L'herméneutique et la *praxis* se donnent alors la main, ouvrant les portes au subjectivisme, mais aussi à un risque de positivisme pratique.

¹ « On doit à Paul Ricœur d'avoir regroupé sous l'expression *maîtres du soupçon* trois des penseurs qui ont marqué de façon décisive la fin du dix-neuvième siècle et le vingtième : Karl Marx (1818-1883), Friedrich Nietzsche (1844-1900) et Sigmund Freud (1856-1939). » André LACROIX et Jean-François MALHERBE (dir.). (2003), *L'Éthique à l'ère du soupçon. La question du fondement anthropologique de l'éthique appliquée*, Montréal, Liber, p. 7.

² Paul RICŒUR. (1965), *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, pp. 29-44.

³ Cf. JOACHIM. « Herméneutique et... », *Herméneutique*, p. 3.

⁴ RICŒUR. *De l'interprétation...*, pp. 40-41.

⁵ « Descartes triomphe du doute sur la chose par l'évidence de la conscience; eux (maîtres du soupçon) triomphent du doute sur la conscience par une exégèse du sens. À partir d'eux, la compréhension est une herméneutique : chercher le sens, désormais ce n'est plus épeler la conscience du sens, mais en *déchiffrer les expressions*. » RICŒUR. *De l'interprétation...*, p. 42. Pour Heidegger, « Il s'agit de penser l'être sans retomber dans les interprétations platonisantes de la métaphysique traditionnelle, de dire l'être sans l'interpréter comme étant. (...) il faut apprendre à voir l'être à travers l'étant (...). On comprend ainsi que l'onto-phénoménologie heideggérienne, en tant que *phénoménologie de l'inapparent* soit d'un bout à l'autre herméneutique. » JOACHIM. « Herméneutique et... », *Herméneutique*, p. 3.

⁶ Cf. RICŒUR. *De l'interprétation...*, pp. 42-43.

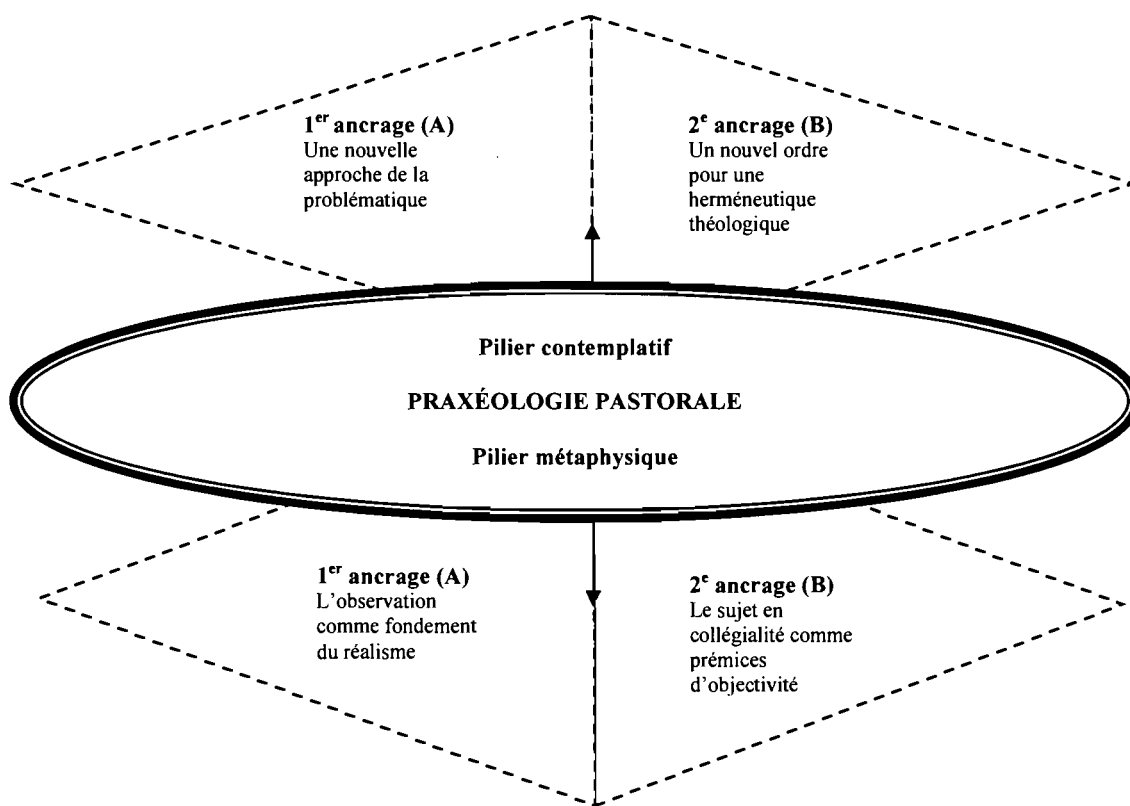
⁷ « L'importance de l'approche métaphysique devient encore plus évidente si l'on considère le développement actuel des sciences herméneutiques et des différentes analyses du langage. Les résultats obtenus par ces études peuvent être très utiles pour l'intelligence de la foi, dans la mesure où ils rendent manifestes la structure de notre pensée et de notre expression, ainsi que le sens véhiculé par le langage. Mais il y a des spécialistes de ces sciences qui, dans leurs recherches, tendent à s'en tenir à la manière dont on comprend et dont on dit la réalité (...). » JEAN-PAUL II. *Fides et ratio*, n° 84, p. 133.

⁸ « Marx est alors relégué dans l'économisme et dans l'absurde théorie de la conscience-reflet; Nietzsche est tiré du côté d'un biologisme et d'un perspectivisme incapable de s'énoncer lui-même sans contradiction; et Freud est cantonné dans la psychiatrie et affublé d'un pansexualisme simpliste. » RICŒUR. *De l'interprétation...*, p. 41.

Une ouverture

Loin de nous l'intention de rayer de la carte l'herméneutique¹ et la *praxis*. Évidemment! Mais la peur qui hantait Heidegger à l'égard d'une métaphysique traditionnelle *platonisante*, ne cachait-elle pas corrélativement une nostalgie de « contemplation² », la *theoria*, ainsi qu'une quête de l'être l'*ousia*³? Et pourquoi ne pas décider d'intégrer ces deux piliers, la contemplation et la quête de l'être, à la praxéologie pastorale, outil de notre travail? Nous le ferons en quatre points successifs.

MODÈLE 1 : DEUX PILIERS POUR QUATRE ANCRAGES



Les deux premiers points concerneront l'aspect contemplatif, alors que les deux derniers aborderont le point de vue métaphysique. Le modèle ci-dessus (modèle 1) nous accompagnera dans notre démarche.

¹ Voir texte, p. 32. Puis bas de page numéro 4, p. 30.

² NADEAU. « La pratique... », *La théologie...*, p. 210.

³ Cf. JOACHIM. *Heidegger...*, Polycopié.

4.2 Le pilier contemplatif : deux ancrages

A. Premier ancrage, une nouvelle approche de la problématique

Puisque la praxéologie pastorale est structurée régulièrement par quatre étapes linéaires : observation, interprétation, intervention et prospective¹, nous nous interrogeons sur le manque d'attention porté à l'égard de la problématisation. Trois questions se posent : Détacher la problématique des autres phases énumérées ci-dessus, ne nous aide-t-il pas à porter notre attention sur cette phase centrale de la démarche praxéologique? Le premier pilier sur lequel nous nous appuyons, ne nous invite-t-il pas à un autre regard sur la problématisation? Faire émerger la problématique en établissant un ordre propre entre les référents utilisés, n'est-ce pas un passage obligé eu égard au changement que nous suggérons?

Problématisation : l'épicentre

Afin de mettre en relief ce qui noue l'ensemble de la démarche praxéologique, nous détachons la phase de la problématisation de celle de l'observation. Et nous proposons l'enchaînement suivant : observation, problématisation, herméneutique théologique, intervention et prospective.

Problématisation : un autre regard

« La problématisation vise à relier les données de l'observation en spécifiant les relations entre les termes de la pratique, particulièrement ceux qui font problème, de façon à en dégager soit un diagnostic, soit une dramatique fondamentale². » Apparenté au *voir*, *juger*, *agir*, de l'action catholique³, nous posons la question : le *juger* du chrétien est-il premièrement la mise en lumière d'un drame⁴, ou la reconnaissance du travail de la grâce

¹ Cf. NADEAU. « Pour l'observation... », *La praxéologie...*, p. 150.

² Jean-Guy NADEAU. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », dans Guy LAPOINTE. (Mars 1993), *Théologie et sciences humaines en contexte universitaire*, Théologiques, vol. 1, n° 1/2, Montréal, Faculté de théologie, Université de Montréal, p. 90.

³ Cf. NADEAU. « Pour l'observation... », *La praxéologie...*, p. 150.

⁴ Le drame ici, n'est pourtant pas pris au sens contemporain du terme. Il veut se rapprocher de la signification grecque : *drama*.

analogue à un germe de vie? Pouvons-nous envisager une nouvelle appellation pour ce nouveau regard?

Il est le regard du théologien « acteur¹ » en praxéologie. Il est alors appelé à être un regard d'espérance sur la réalité pastorale étudiée, qui va chercher à dégager une problématique d'espérance, un *Germe d'espérance*²?

Laissons le narrateur³ nous éclairer: « Laissez l'ivraie et le bon blé tous deux croître ensemble jusqu'à la moisson (...); quant au blé, ramassez-le dans mon grenier. » (Mt 13, 30). Voici l'attitude qui définit selon nous l'émergence d'une problématique pastorale et à partir de là, la démarche praxéologique dans son ensemble. Il ne s'agit pas d'arracher l'ivraie, mais de permettre au bon grain de *germer* et de croître.

Et pourquoi ne pas décider de parler de *Germe* en oubliant le *Drame*, mais aussi discerner ce *Germe*, analogue à la problématique, par des référents bibliographiques établis dans un ordre propre à la théologie?

Dialogue avec les sciences humaines. Quel ordre dans les référents?

« En proposant et critiquant diverses hypothèses de sens dans un nécessaire dialogue avec les sciences humaines, le chercheur ou l'acteur tente de saisir et de mettre en perspective socioculturelle et religieuse, la configuration des drames et des enjeux de la pratique (...)»⁴. »

Si l'apport des sciences humaines dans le discernement de la problématique est nécessaire, la *quête de contemplation*⁵ nourrie par la *philosophie de l'être* nous dispose à

¹ NADEAU. « La praxéologie... », *Théologie et sciences...*, p. 90.

² Voir texte, pp. 31-32. Il manifeste que le *Germe d'espérance* est la personne porteuse du mystère de la grâce. Nous le découvrirons progressivement tout au long de ces pages.

³ La *voix* du narrateur se tait devant la richesse de la parabole, pour la laisser nous enseigner. Le soubassement exégétique utilisé est celui de la narratologie. Ici, le statut du narrateur est *extradiégétique*, afin de laisser la parabole exprimer toute sa richesse. Cf. Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN. (2004³), *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris, Cerf, p. 34.

⁴ NADEAU. « La praxéologie... », *Théologie...*, p. 90.

⁵ Deux éléments importants doivent être pris en compte dans notre travail. Premièrement, nous distinguons à tort ou à raison la philosophie de l'être (métaphysique) des sciences humaines, afin de la situer à la jonction entre ces sciences et la théologie. Voir bas de page numéro 4, p. 35. Deuxièmement, nous amalgamons dans la quête de contemplation autant la démarche métaphysique que la théologie, au risque de faire croire à l'ontologisme.

établir un ordre plus évangélique : l'être avant le faire. La grâce, principe attractif, avant l'efficience.

Soit nous partons des sciences humaines pour dégager la problématique de la parabole, alors nous proposons une intervention du *faire* pour accélérer la récolte quitte à arracher l'ivraie (cf. Mt 13, 28). Soit nous posons un regard évangélique¹ et nous respectons cet avertissement : « Non, de peur qu'en récoltant l'ivraie, vous ne déraciniez le blé en même temps qu'elle. » (Mt 13, 29)

Le regard évangélique du *chercheur-acteur* change le drame en un regard sapientiel². Il établit un *ordre de perfection*³ entre Évangile et sciences humaines. Un ordre nouveau doté d'une nouvelle appellation : le *Germe d'espérance*.

B. Deuxième ancrage, un nouvel ordre pour une herméneutique théologique

Dans le mûrissement de la théologie herméneutique⁴, la place et l'articulation des sciences humaines sont au cœur de la réflexion. Aucun doute. Pour exemple, arrêtons-nous à cette question pertinente : « (...) ne risque-t-on pas de faire des sciences humaines de simples auxiliaires, sans respecter l'originalité de leur démarche ou de laisser la théologie utiliser indûment un contrôle sur des travaux qui demandent une liberté d'approche par rapport aux exigences de la fidélité à la confession de foi ecclésiale⁵? » Pour sortir de la tentation facile de la dialectique *théologie/sciences humaines*⁶, il s'agit

¹ Le regard évangélique est un regard de sagesse. Voir texte, p. 32.

² *Ibid.*, texte, p. 32.

³ *Ibid.*, texte, p. 32. L'ordre de perfection se distingue de l'ordre génétique par le fait qu'il s'origine du plus parfait pour aller vers le moins parfait. L'ordre génétique part du moins parfait pour aller vers le plus parfait. Le regard de Sagesse suscite un ordre de perfection. Ce regard ici suscite donc le *Germe d'espérance*, soit le primat de la grâce dans la personne.

⁴ « Exercée en contexte praxéologique, nous l'avons vu, la théologie apparaît essentiellement comme un champ herméneutique qui se situe aux confins des sollicitations de l'expérience et des décisions d'intervention. » LUCIER. « Théologie et... », *La praxéologie...*, p. 21.

⁵ JONCHERAY. « Théologie et sciences... », *Précis...*, p. 170.

⁶ Nous ne pouvons pas le réaliser dans ce mémoire, mais pour conduire la recherche plus loin, il serait nécessaire de voir combien la dialectique hégélienne intervient dans l'idéologie de Marx, et par là même dans la pensée praxéologique. Marx ne reproche-t-il pas à la dialectique hégélienne de rester à l'interprétation du monde sans proposer la *transformation* de celui-ci?

encore une fois de rappeler l'ordre¹ que ces différentes sciences établissent entre elles. Et pour cela il faut rappeler d'abord le milieu dans lequel la théologie et la praxéologie pastorale évoluent.

Une science confessionnelle

La praxéologie pastorale est une science au même titre que la théologie. Différente par sa méthode, elle est unie à la théologie par l'attitude de foi. Les deux sont donc confessionnelles², c'est-à-dire exercées dans une attitude de foi héritée d'une tradition³. Le Concile œcuménique Vatican II⁴ nous le rappelle avec force :

« Il ne faut pas pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi⁵. »

Nous savons que la praxéologie a pour objet une *praxis* portée par des *sujets-acteurs* habités de la parole⁶. Mais cette Parole est enrichie d'une Tradition vivante que le théologien ne peut négliger.

« La Sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église; (...) La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu écrite ou transmise a été confiée au seul magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Pourtant, ce magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais la sert (...)⁷. »

Écriture, Tradition et magistère sont unis pour accompagner le labeur du théologien dans la tâche herméneutique qui l'attend. Mais un ordre lui est proposé.

¹ Voir texte, p. 32.

² Cf. VIAU. « De la théologie... », *Précis...*, p. 45

³ « La théologie pratique est aussi dite confessionnelle parce qu'elle a pour fonction de proposer à la culture les significations propres à sa tradition. » *Ibid.*, p. 45.

⁴ Cf. VATICAN II. « La révélation divine. *Dei verbum* », n° 12, Constitution, Paris, Centurion, pp. 134-135.

⁵ *Ibid.*, n° 12, p. 135.

⁶ « La parole du Christ réside dans le cœur des croyants avec toute sa richesse » *Ibid.*, n° 8, p. 131.

⁷ *Ibid.*, n° 10, p. 133.

Une herméneutique théologique ordonnée

Une fois établie la problématique, ce bon grain que nous espérons voir grandir, il nous faut l'accompagner, l'arroser, l'interpréter par les textes *ad hoc*. Et l'ordre de cette phase herméneutique que nous proposons à partir des référents bibliographiques : c'est l'Écriture, l'analogie de la foi, la Tradition, les sciences humaines, le magistère¹.

L'Écriture : Puisque l'interprétation théologique est comme « (...) une double circulation herméneutique (qui) vise l'apport de la Tradition chrétienne à la pratique et celui de la pratique à la dynamique chrétienne² », nous l'ancrons dans un premier temps dans l'Écriture (1^{er} référent). En effet, la personne, rappelons-le, est le lieu théologique par excellence, où l'Écriture devient Parole vivante. Le mystère de la personne chrétienne efface la dialectique certaines fois établie entre théologie déductive et théologie inductive³.

L'analogie de la foi : Elle évite une lecture univoque qui favoriserait une herméneutique dialectique. La prise en compte d'un autre texte biblique (2^e référent), suscite l'analogie de la foi.

La Tradition : Le premier aspect de la Tradition pris en compte est celui de la théologie contemporaine (3^e référent). Il s'articule avec une tradition plus ancienne qui nous est offerte par les Pères de l'Église (4^e référent).

Les sciences humaines : Elles constituent un ou plusieurs référents (5^e référent), dans cette ouverture à l'interdisciplinarité⁴. Le regard sapientiel nous les fait considérer comme *relatives*, dans une dynamique circulaire⁵, et non simplement *auxiliaires*.

¹ Cet ordre relève du regard sapientiel qui veut partir du plus intelligible (l'ordre de perfection), pour dégager le *Germe d'espérance*. Voir texte, p. 32.

² NADEAU. « La praxéologie... », *Théologie...*, p. 90.

³ Voir texte, p. 31.

⁴ « S'il est possible (...) de pratiquer aujourd'hui une réelle interdisciplinarité, (...), c'est sans doute parce qu'aujourd'hui il est devenu possible aux chercheurs (...) de dépasser le positivisme et de reconnaître l'importance de leurs « points de départ » dans leur approche de la réalité. » JONCHERAY. « Théologie et sciences... », *Précis...*, p. 172.

⁵ Voir texte, p. 32.

Le magistère : Placé à la fin de notre démarche, ce référent (6^e référent) n'en est pas moins important. Sa dernière place souligne sa vocation de service¹.

Chacun de ces référents, chacune de ces sciences, ne sont pas au-dessus de la Parole de Dieu. Celle-ci, mystérieusement agissante dans la personne engagée, est mise en relief au long de ces balises. Un renouvellement de la *praxis* est alors possible. Un regard tourné vers les *prospectives* et *interventions*.

4.3 Le pilier métaphysique, deux ancrages

A. Premier ancrage, l'observation comme fondement du réalisme

Un regard posé sur la grâce agissante, nous a permis d'articuler et de présenter les deux premières modifications apportées à la praxéologie pastorale. Nous les avons qualifiées de contemplatives. Les deux suivantes relèvent de la métaphysique :

« Le voir évangélique ne va pas de soi. Nous plaçons habituellement la difficulté du côté du « jugement », de l'interprétation. Ici, nous sommes ramenés à quelque chose de plus fondamental. Déjà la science physique nous le suggère. C'est la capacité d'accueil de l'œil qui lui donne sa qualité. L'œil ne crée pas la lumière. Il la capte d'une façon plus ou moins intense. Qualité de l'accueil, ouverture du cœur. Voilà la première expression d'une attitude vraiment croyante². »

Difficile de conjuguer ce *bon sens* pastoral avec ceux que Paul Ricœur appelle les maîtres du soupçon, fondateurs de l'herméneutique contemporaine et du primat de la *praxis*. Quel est-il *ce jugement d'existence* dont nous parlions en début de chapitre? Nos cinq sens peuvent-ils intervenir dans cette phase de l'observation, ou sont-ils à jamais anesthésiés par le *soupçon* issu de la pensée de philosophes en recherche de la certitude absolue? Il nous semble pourtant nécessaire de revenir à une observation enrichie de l'engagement de tout le sujet avec son corps et ses sens. N'est-il pas là le réalisme de l'engagement et donc le fondement de la recherche pastorale?

¹ « Ô Timothée, garde le dépôt. » (1 Tm 6, 20). Voir premier paragraphe, p. 32.

² GRAND'MAISON. « Sciences, art... », *La praxéologie...*, p. 73.

Les cinq sens au secours de l'observation

Descartes¹ a pour postulat philosophique que nos sens ne peuvent pas nous guider dans cette quête du réel observé, nous le savons. Cependant n'est-ce pas fondamentalement grâce *aux sens* que nous expérimentons et admirons la réalité²?

Si l'admiration éveille l'intelligence, pour interroger le réel³ et guider notre observation, c'est pour que cette intelligence puisse toucher et penser l'être par-delà l'interprétation du langage et grâce à la médiation des sens. Ceci détermine la qualité de l'observation en général et donc celle proposée par la praxéologie pastorale⁴.

« Notre intelligence ne parvient à la connaissance que progressivement et à travers la perception sensible. Elle a bien la capacité d'interpréter cette expérience, de forger ses propres concepts, et de les énoncer dans un langage donné, mais il n'empêche qu'elle est originairement actuée à travers la connaissance sensible. (...) N'y a-t-il pas à l'intérieur de la connaissance sensible un jugement intellectuel non abstraitif du type : *ce que je vis ici est* ou *ce que je touche maintenant existe bel et bien, ceci n'est pas rien, ceci est?* Comment la sensation elle-même pourrait-elle se rendre compte de l'existence de ce qui est senti⁵? »

Il faut nécessairement, dans une alliance de l'intelligence et des sens, un réel « jugement d'existence⁶ » qui est le fondement de l'observation.

Plus, ce jugement d'existence provoque l'interrogation. Cette interrogation originelle fait naître cinq questions fondamentales⁷. Chacune par la médiation d'un sens particulier.

¹ Parce que Descartes reste sceptique quant à notre capacité naturelle de connaître le vrai, la réalité telle qu'elle se présente à nous, il propose une méthode de connaissance. La méthode est déjà en soi une ouverture au primat de la *praxis*. Il serait là aussi intéressant de prolonger la réflexion, ce que nous ne pouvons faire ici.

² Cf. PHILIPPE. *Lettre...*, p. 19.

³ Cf. *Ibid.*, p. 19.

⁴ Olivier BAUER. (Automne 2006), « Observer avec tous ses cinq sens », *Fiche de travail*, Montréal, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal.

⁵ JOACHIM. « Herméneutique et ... », *Herméneutique*, p. 7.

⁶ PHILIPPE. *Lettre...*, p. 105. Cf. Marie-Dominique PHILIPPE. (2005), *Retour à la source. Pour une philosophie sapientiale*, Tome I, Paris, Fayard, p. 72.

⁷ « (...) il y a, de fait, diverses interrogations fondamentales, qui indiquent les diverses voies de recherche de notre intelligence en appétit de découverte. À la suite de Socrate, (...), Aristote a précisé les diverses formes d'interrogation, leurs structures irréductibles. » PHILIPPE. *Lettre...*, p. 20.

Nous croyons que ce questionnement lié particulièrement aux cinq sens, peut conduire notre phase d'observation en praxéologie pastorale, de manière plus objective :

- Qu'est-ce que la réalité?
- En quoi est cette réalité?
- D'où vient cette réalité?
- En vue de quoi existe cette réalité?
- Sur le modèle de quoi telle réalité est faite¹?

Il est alors surprenant de faire le lien entre chacune de ces interrogations en quête du réel et les cinq sens par lesquels chacune des questions surgit. Lien qui révèle l'alliance entre les sens et l'intelligence dans tout acte d'intellection.

- Qu'est-ce que la réalité : la vision.
- En quoi est cette réalité : le toucher.
- D'où vient cette réalité : l'ouïe.
- En vue de quoi existe cette réalité : l'odorat.
- Sur le modèle de quoi : le goût².

La philosophie aristotélicienne reprendra ces questions pour conduire l'intelligence dans l'induction de principes. Dans ce retour au réel, ils deviennent des causes : *cause formelle*, *cause matérielle*, *cause efficiente*, *cause finale*, *cause exemplaire*³. Outils remarquables pour une intelligence qui ne se satisfait pas de la description, mais qui veut lors de l'observation saisir les sources, les principes, les causes. La saisie de chacune des causes éclaire l'objet étudié de façon unique : l'intelligence ne peut aller plus loin dans l'ordre de l'intelligibilité⁴.

Appliquée à notre étude, la *cause formelle*⁵ est ce qui fait *Alpha*. La *cause efficiente* est le *sujet engagé* dans la *praxis*. La *cause finale*, la *grâce* qui attire le sujet engagé. Distinguer ces causes, permet alors de mettre un ordre dans la démarche fondamentale d'observation. Ce qui renouvelle la structure épistémologique de la science praxéologique. La *cause exemplaire* sera évoquée au chapitre cinq de notre travail. Quant à la *cause matérielle*, elle le sera au chapitre sept.

¹ Cf. *Ibid.*, p. 20.

² Cf. *Ibid.*, p. 20.

³ Cf. *Ibid.*, pp. 116-117.

⁴ Cf. *Ibid.*, p. 19.

⁵ Voir texte, p. 49.

Parallèle avec les pôles structurels d'une pratique

Traditionnellement, la praxéologie pastorale parle des pôles structurels d'une pratique. Ils sont établis « (...) en contact avec les recherches de pointe en praxéologie ou en sciences de l'action (...), pour affiner le cadre d'observation tout en simplifiant le vocabulaire¹. » Elle propose de « (...) saisir une pratique avec ses acteurs dans leur milieu à partir des pôles structurels d'une pratique :

- Qui (avec qui et pour qui)
- Quoi
- Où
- Quand
- Comment
- Pourquoi²? »

« L'exploration conjuguée des pôles structurels et des enjeux d'une pratique permet aux agents d'en ressaisir ou d'en découvrir les forces et les faiblesses, les dynamismes et les enjeux. Ainsi, passant de *l'observation spontanée* (le récit), à une *observation guidée* (l'analyse des six pôles) de leur pratique, les agents (...) sont amenés à réarticuler ce que Ricœur appelle l'intrigue (...) de la pratique, de façon à y retrouver le *souffle* que l'observation guidée, plus analytique, avait pu faire perdre de vue³. »

Nous passons donc d'une *observation spontanée* à une *observation guidée*, vers une *observation critique*. Ceci afin de redonner un nouveau « souffle⁴ » à ce que Ricœur nomme *intrigue*⁵, Jean-Guy Nadeau *drame*. Nous l'appelons *Germe d'espérance*.

Notre volonté de conjuguer les cinq questionnements structurant la connaissance en philosophie réaliste, avec ces six pôles veut favoriser *l'être* au *devenir*. Précisons :

¹ Jean-Guy NADEAU. « Les agents de pastorale et l'observation du réel », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Montréal, Fides, p. 101.

² *Ibid.*, p. 101.

³ *Ibid.*, p. 102.

⁴ *Ibid.*, p. 102.

⁵ RICŒUR. *Du texte...*, p. 27. Cf. NADEAU. *Les agents...*, p. 102.

Causalité formelle

L'observation est avant tout une découverte du réel tel qu'il se donne à nous. Le questionnement du *qu'est-ce* permet de découvrir *la cause formelle* de cette activité. Il correspond au *quoi* des pôles structurels, mais pousse l'interrogation plus loin par la découverte de la *cause*. Il dégage ainsi avec acuité le champ pastoral auquel l'activité observée est rattachée. Chaque pôle structurel que nous précisons par la recherche des causes, bénéficie de la clarté intellectuelle propre à la saisie des principes.

Causalité efficiente

Elle est le *sujet engagé* dans l'activité pastorale observée et étudiée. Nous savons que la *praxis* insiste sur la transformation du *monde* et du *sujet*. Si l'observation est déterminée en premier lieu par la *causalité efficiente*, l'ensemble de l'*observation* se fait par le prisme de l'efficience. Le *sujet* est *fusionné* à la *praxis* et regardé ou déterminé par elle. Jamais le *sujet* et le *monde* ne sont regardés pour eux-mêmes. La *praxis* détermine. Sans négliger l'engagement du *sujet* dans le *monde*, nous considérons la *causalité efficiente* comme relative à la *causalité finale*. Le *faire* devient relatif à *l'être*, la *causalité efficiente* à la *causalité finale* : « Entraîne-moi, à ta suite courons! » (Ct 1, 4)

Causalité finale

« (...) la *causalité finale* est bien, pour l'activité de l'homme, une causalité extrinsèque; mais cette causalité n'est pas liée au devenir, car elle cause en attirant, et non par contact immédiat. Et, précisément parce qu'elle n'est pas liée au devenir, elle peut immédiatement s'intégrer au niveau de ce-qui-est, considéré comme *être*¹. » Vérité d'ordre philosophique, cette causalité est un outil pour le théologien. Elle lui permet de donner priorité à la grâce (*Entraîne-moi...*) au cœur de l'engagement chrétien (...à ta suite courons!) (Ct 1, 4). La grâce est en effet cette *causalité extrinsèque* au sujet engagé. Causalité qui, selon nous, détermine le regard du théologien.

¹ PHILIPPE. *Lettre...*, p. 117.

Ainsi attentifs à ne pas réduire le *lieu théologique observé* à une méga *praxis*¹, voici l'ordre des pôles structurels que nous proposons, enrichis des trois causalités principales² :

- *Causalité formelle* (le *quoi* des pôles structurels)
- *Causalité finale* (le *pourquoi* des pôles structurels)
- *Causalité efficiente* (le *qui* ...)
- Comment se déroule cette réalité? (le *comment* le *quand*, le *où* ...)

B. Deuxième ancrage, le sujet en collégialité comme prémices d'objectivité

« Il arrive (...) que le sujet, loin d'émerger de la pratique, s'y trouve noyé. Dans la pratique, système(s) et sujet(s) coexistent sous peine de solipsisme ou d'autisme. Plus même, le sujet est lui-même un élément du système de l'action³. » La *collégialité* semble le seul remède pour donner au sujet sa vraie place dans la démarche praxéologique. Que ce soit dans la phase d'observation, d'émergence du *Germe d'espérance*, celle de l'herméneutique, d'intervention et de prospective, la *collégialité* favorise l'objectivité du travail.

La collégialité et sciences humaines

La collégialité apparaît déjà dans la réalité interdisciplinaire de la praxéologie. « Nous (...) évoquons ici (...), (la question de l'herméneutique), pour souligner que la parenté qui peut exister entre la théologie, si elle est envisagée comme une herméneutique et le caractère interprétatif qu'on ne peut que reconnaître à toute approche de type sciences humaines, est de nature à favoriser le travail en commun entre ces disciplines différentes dans le cadre d'une démarche de théologie pratique⁴. » Il serait réductif de limiter cette collégialité à un exercice de pluridisciplinarité. Elle est le mystère même de l'Église.

¹ Cf. *Ibid.*, pp. 137-149.

² Nous n'utilisons que ces trois causalités au chapitre 3. La *cause exemplaire* au chapitre 5. La *cause matérielle* au chapitre 7.

³ NADEAU. « La pratique... », *La théologie...*, p. 217.

⁴ JONCHERAY. « Théologie et sciences... », *Précis...*, p. 174.

Collégialité et ecclésiologie

Le discernement en Église, est une question de collégialité¹. « Ce discernement est accompli grâce au sens de la foi², don que l'Esprit accorde à tous les fidèles. C'est donc une œuvre de toute l'Église, selon la diversité des dons et charismes qui, en fonction des responsabilités propres à chacun, agissent ensemble en vue d'une plus profonde intelligence et mise en œuvre de la Parole de Dieu³. » Nous comprenons alors qu'une démarche collégiale en praxéologie soit prioritaire. Car elle favorise l'objectivité de la démarche, et par-dessus tout un discernement évangélique communautaire.

5. Conclusion

En vue d'analyser la méthode *Alpha*, nous avons aménagé au long de ce second chapitre des modifications majeures à la praxéologie pastorale, science issue de la théologie pratique. Les deux premières prétendent répondre à la dimension plus contemplative ou transcendante de la pastorale; elles touchent la problématisation et la phase herméneutique, un nouveau regard, un nouvel ordre. Les deux dernières sont plus métaphysiques; une observation plus causale ainsi qu'une démarche plus objective car collégiale.

Si nous reprenons la citation mise en exergue de ce chapitre II : « Entraîne-moi, à ta suite courons! », nous pouvons avouer qu'elle correspond parfaitement au désir qui nous habite : vérifier en vérité et sans plus attendre le bien-fondé de cette nouvelle structure praxéologique, riche des cinq phases successives dont nous l'avons dotée et qui occuperont tout l'espace de nos cinq prochains chapitres.

¹ En théologie ecclésiale, l'exercice de la collégialité est considéré dans l'unité du pasteur aux laïcs, par l'action de l'Esprit. Cf. VATICAN II. « *Lumen gentium* », n° 12, pp. 31-32.

² « La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint, ne peut se tromper dans la foi (...). » *Ibid.*, p. 31.

³ JEAN-PAUL II. (1980), *Familiaris Consortio*, Exhortation apostolique, n° 5, Ottawa, [s.é.], p. 10.

CHAPITRE III

UNE OBSERVATION CAUSALE

« (...) achever l'annonce de la Parole de Dieu, le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints! » (Col 1, 25-26)

1. Introduction

L'observation comme première phase de la praxéologie est essentielle. Nous ne le percevons que trop bien! Elle suppose « (...) une sorte de conversion mentale à cette première démarche qu'Aristote appelle : l'appréhension. (...) Celle-ci est l'opération par laquelle l'esprit se rend capable d'une (...) perception vérifiable. (...) Or, à y regarder de près, ne s'agit-il pas ici de la première étape du façonnement d'un langage¹? »

Mais avant l'appréhension, il y a ce *jugement d'existence*, effort conjugué de chacun de nos sens et de l'intelligence. Nous l'avons étudié. L'appréhension est une saisie du réel tel qu'il est. Elle donne naissance au concept qui s'enrichira sans fin de la réalité observée, car le réel sera toujours plus que la saisie que nous ne pouvons en faire. De l'*appréhension* au *jugement*, du *principe* à la *cause*, l'observation réaliste est un exercice exigeant.

Alors le contenu de ce chapitre se dessine naturellement comme une observation causale. Le premier paragraphe recherche la *cause formelle* d'*Alpha*, (le *quoi* des pôles structurels). Le second, sa *causalité finale*, (le *pourquoi* des pôles structurels). Le dernier, sa *causalité efficiente*, (le *qui* des pôles structurels). L'analyse des statistiques propres à l'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre termine ce chapitre.

¹ Jacques GRAND'MAISON. « La carte des relations et son défi épistémologique », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations pastorales*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Montréal, Fides, pp. 127-128.

2. Une observation guidée par la *causalité formelle*

2.1 Une annonce kérygmatisque

« Aristote montre (...) qu'à l'interrogation *qu'est-ce que cette réalité?*, on découvre sa substance, comme la détermination essentielle de cette réalité, sa signification radicale (...) elle-même attribuée à la réalité existante (...)¹. » Il ne s'agit donc pas de rester à la phase d'appréhension propre à l'intelligence, mais bien de saisir la substance d'*Alpha*, de découvrir sa *cause formelle*, ce qui fait que cette œuvre est telle!

Nicky Gumbel dira : « Je n'ai cessé (...) de rechercher des moyens par lesquels des gens ordinaires comme moi, des gens qui ne sont pas naturellement doués pour évangéliser, pourraient faire part de leur foi sans être ni agressifs, ni craintifs. Et j'ai trouvé le cours *Alpha*². » La présentation succincte des grands principes d'évangélisation *Alpha*³, nous plonge dans la dynamique de l'évangélisation. Plus précisément, quand Nicky Gumbel nous livre les objectifs pastoraux d'*Alpha*⁴, il nous en donne l'essentiel alors qu'il paraphrase Paul : « (...) rendre tout homme parfait en Christ⁵. »

Comme pasteur, il sait que ce chemin est long et ardu, qu'il dépasse largement le mandat d'*Alpha* et exige l'adhésion à une communauté chrétienne⁶, mais il sait aussi qu'il passe par l'annonce explicite du kérygme : « Ce Christ, nous vous l'annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ. » (1Col 1, 28)

¹ Marie-Dominique PHILIPPE. (1994), *Introduction à la philosophie d'Aristote*, Coll. Sagesse, Belgique, Universitaires, p. 176.

² GUMBEL. *Le Dire...*, p. 10.

³ Voir texte, pp. 22-25.

⁴ Les trois objectifs pastoraux développés par Nicky Gumbel sont : « S'intéresser à chacun »; « La maturité spirituelle »; « La maturité en Christ ». Cf. GUMBEL. *Le dire...*, pp. 52-53.

⁵ *Ibid.*, p. 52. « (...) de même que vous excellez en tout, foi, parole, science, empressement de toute nature, charité que nous vous avons communiquée, il vous faut aussi exceller en cette libéralité. » 2 Co 8, 7.

⁶ *Ibid.*, p. 53.

Ce qu'est le kérygme

Par l'enseignement donné, le kérygme constitue le centre de chaque soirée *Alpha*¹. Il réalise l'un des moments fondamentaux d'un processus bien plus riche et complexe, celui de l'évangélisation². Du grec ancien, *kérygma*, il se traduit par prédication ou proclamation à voix « haute et claire ³. » « (...) synthèse de l'évangile⁴ », il se répartit en trois articles :

- « L'annonce de la mort et de la résurrection du Christ
- L'appel au repentir pour la rémission des péchés
- (...) la foi comme engagement, marquée par le signe sacramentel de cet engagement : le baptême⁵. »

Le kérygme de Paul est plus court, insistant sur la Résurrection (cf. 1 Co 15, 1-8). Nous choisissons de nous arrêter sur celui de Pierre⁶, le jour de la Pentecôte (cf. Ac 2, 14-36). Il est pour nous l'occasion de faire un parallèle avec l'ensemble des enseignements *Alpha* donnés durant une session. Ainsi, nous situerons mieux ce qu'est *Alpha* dans l'ensemble du processus d'évangélisation.

¹ « *Father Cantalamessa has spoken warmly of the Alpha Course, describing it as « A return to the fundamental things of the Christian faith », during an address to a large inter-church conference in Germany in May.* » Cf. CLIFF. « The people's... », *Alpha News*, p. 5. Cf. PAUL VI. *L'évangélisation dans le monde moderne. Evangelii nuntiandi*, Exhortation apostolique, n° 22, Rennes, Téqui, p. 27.

² « Dans l'action évangélisatrice de l'Église, il y a certainement des éléments et des aspects à retenir. Certains sont tellement importants que l'on aura tendance à les identifier simplement avec l'évangélisation. L'on a pu ainsi définir l'évangélisation en termes d'annonce du Christ à ceux qui l'ignorent, de prédication, de catéchèse, de baptême et d'autres sacrements à conférer. Aucune définition partielle et fragmentaire ne donne raison de la réalité riche, complexe et dynamique qu'est l'évangélisation, sinon au risque de l'appauvrir et même la mutiler. » PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 17, p. 21.

³ Élisabeth DE SOLMS, Claude JEAN-NESMY, et Cécile MIVILLE-DECHÊNE (dir.). (1994), *Bible chrétienne. Commentaires*, Tome III, vol. 2, Québec, Anne Sigier, p. 22. Cf. *idem*, *Bible Chrétienne. Commentaires*, Tome II, vol. 2, p. 124.

⁴ *Idem*, *Commentaires*, Tome III, p. 22.

⁵ *Ibid.*, pp. 22-27.

⁶ « L'histoire de l'Église, depuis le discours de Pierre le matin de Pentecôte, s'entremêle et se confond avec l'histoire de cette annonce. » PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 22, p. 27.

Le Kérygme professé par Pierre¹

« Hommes israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous-mêmes vous le savez, ayant été livré par le conseil défini et par la pré-connaissance de Dieu. Lui, vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques, lequel Dieu a ressuscité, ayant délié les douleurs de la mort, puisqu'il n'est pas possible qu'il fût retenu par elle. (...) Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. (...) Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission des péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Ac 2, 14-38)

Le kérygme à la paroisse Saint-Pierre

Puisque nous nous situons dans une observation causale, nous choisissons de livrer dans le tableau ci-après le titre de chacun des enseignements *Alpha* offert dans une session², afin de chercher à définir la *causalité formelle* d'*Alpha*. *Alpha* est-il uniquement une annonce kérygmatique interconfessionnelle (première colonne)? Les comparer au discours kérygmatique de Pierre pourra nous aider à répondre à cette interrogation (deuxième colonne). Nous intégrons aussi les modifications que la paroisse Saint-Pierre a effectuées, session après session, à ces enseignements (troisième colonne). Et nous mettons en vis-à-vis le sens théologique de chacune de ces lignes (quatrième colonne).

Cela nous pousse à exprimer une problématique fondamentale en théologie ecclésiale. L'annonce kérygmatique est-elle confessionnelle³? La réponse contribuerait à mieux définir encore ce qu'est *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre (*causalité formelle*).

¹ Passage biblique utilisé largement par Nicky Gumbel. Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 24.

² GUMBEL. (1998), *Les Questions de la Vie. Un cours d'introduction à la foi chrétienne*, Traduction française, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, p. 206.

³ « Marc et Florence de Leyritz, chargés de suivre le développement d'*Alpha* en France, confirment : Quand un cours *Alpha* est donné dans le cadre d'une paroisse catholique, il est d'emblée plongé dans une atmosphère, une culture catholique, et *mystérieusement*, il mène les gens vers les sacrements. » ANGELIS, Jean-Luc. « Le cours *Alpha*... », *Famille chrétienne*, p. 13. Session après session, nous avons constaté les limites de cette affirmation de Marc et Florence de Leyritz et avons pris un recul critique, notamment sur cet aspect *magique* qui conduirait les gens vers la vie sacramentelle et justifierait une annonce kérygmatique non confessionnelle.

TABLEAU I
ENSEIGNEMENTS ALPHA ADAPTÉS À LA PAROISSE SAINT-PIERRE

ENSEIGNEMENT ALPHA	KÉRYGME DE PIERRE	ADAPTATION, PAROISSE SAINT-PIERRE	SENS THÉOLOGIQUE
Le christianisme, une religion fautive, ennuyeuse et démodée?	« Hommes israélites, écoutez ces paroles. » (Ac 2, 14)		Apologétique.
Qui est Jésus?	« Jésus le Nazaréen, homme approuvé par Dieu auprès de vous par les miracles (...) » (Ac 2, 22)		Premier aspect du kérygme. (Mort et résurrection du Christ)
Pourquoi est-il mort?	« (...), vous l'avez cloué à une croix (...) » (Ac 2, 23)		Deuxième aspect du kérygme. (Appel au repentir)
Comment être certain de sa foi?	« (...) ce Jésus, Dieu l'a ressuscité (...) nous en sommes tous témoins. » (Ac 2, 24)	Rappel du Baptême.	Troisième aspect du kérygme. (Engagement baptismal)
Lire la Bible : pourquoi et comment?	Cf. Ancien Testament : (David). (Ac 2, 25-28) (Ac 2, 34-35)	Parole de Dieu/Tradition/Magistère.	L'Écriture dans la Tradition de l'Église catholique.
Prier : pourquoi et comment?	« (...) fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2, 42)	Découverte de la vie sacramentelle comme « présence » de Jésus.	Expérience (nouvelle) du Christ.
Comment Dieu nous guide-t-il?	« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, (...) » (Ac 2, 42)	Parole, sacrements et conseiller spirituel.	Relation au Christ par la médiation de l'Église.
Le Saint-Esprit.	« (...) et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Ac 2, 38)	L'envoyé, le Paraclet.	Le Saint-Esprit : découvert comme personne.
L'œuvre du Saint-Esprit.		Par la médiation de l'Église.	Sa mission.
Comment être rempli du Saint-Esprit?	« Eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser. » (Ac 2, 41)	Charismes et sacrements, prière intérieure.	La coopération de l'humain.
Comment résister au mal?	« Ils se montraient assidus à l'enseignement (...) » (Ac 2, 42)	... et au démon?	Le combat spirituel.
En parler aux autres : pourquoi et comment?	« Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté (...) » (Ac 2, 47)	Une communauté chrétienne qui évangélise.	Nécessité de l'annonce du Christ.
Dieu guérit-il encore aujourd'hui?	« Pierre et Jean (...) le saisissant par la main droite, il se releva. » (Ac 3, 3-7)	Charismes de guérison et sacrements de guérison : Mariage, Pardon, Malades.	Charismes ordonnés à la vie théologale : Foi, Espérance, Charité.
Qu'en est-il de l'Église?	Croissance de l'Église et persécution. (Cf. Ac 4, 3-4)	L'Église en croissance incluant ses luttes. (Ap 12)	Découverte de l'Église comme lieu de croissance de la vie théologale.
Comment tirer le meilleur parti du reste de sa vie?	Première communauté chrétienne. (Cf. Ac 2, 42)	Quelle est actuellement la volonté du Père sur nous et l'Église?	L'église comme lieu d'accomplissement.

2.2 Analyse du tableau I

D'emblée, nous constatons que la première colonne (les enseignements *Alpha*) intègre non seulement l'annonce kérygmatique, mais aussi son prolongement : *le comment* de la vie chrétienne¹. Ces enseignements dépassent donc le seul contenu kérygmatique de l'enseignement de Pierre et induisent la nécessité d'une communauté chrétienne (Ac 2, 42-47) pour une vie chrétienne. Le cours *Alpha* est bien une annonce du Christ, mais aussi une *formation à la vie chrétienne*. Formation qui implique nécessairement l'expérience du mystère du Christ (kérygme) et de l'Église² (communauté de vie).

Pour l'attester, la seconde colonne du tableau conjugue quant à elle, les éléments du discours kérygmatique de Pierre et l'ouverture à la vie de la première communauté chrétienne : « (...) l'enseignement des apôtres, (...) la communion fraternelle, (...) fraction du pain, (...) prières » (Ac 2, 42); « (...) les prodiges et les signes (...) » (v. 43); « (...) la mise en commun » (v. 44); « (...) le repas dans la simplicité du cœur » (v. 46); « (...) la louange (...) la croissance de la communauté (...) » (v. 47).

Alpha est une véritable méthode offerte à toutes les confessions chrétiennes. Mais appliquée à une communauté précise! Pour nous, à la paroisse Saint-Pierre. Elle s'adresse donc à un milieu riche d'une tradition marquée. N'est-il pas parfaitement logique d'adapter alors les enseignements à cette communauté porteuse de son histoire sainte? (3^e colonne du tableau). Le kérygme serait-il confessionnel? Nous le pensons, puisqu'il s'adresse pour nous à telle communauté définie³ : la paroisse Saint-Pierre unie au diocèse et à son évêque. Par lui, à l'Église universelle.

¹ C'est le cas de ces enseignements : « Lire la Bible : pourquoi et comment?; Prier : pourquoi et comment?; Comment Dieu nous guide-t-il?; Comment être rempli du Saint-Esprit?; Comment résister au mal?; En parler aux autres : pourquoi et comment?; Comment tirer le meilleur parti du reste de sa vie? » Cf. GUMBEL. *Les questions...*, p. 4.

² Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 53.

³ Nous apportons là une nuance à la vision de Nicky Gumbel qui fait de l'enseignement *Alpha*, un kérygme « aconfessionnel ». Devant la diversité des confessions chrétiennes, il fait d'*Alpha* une annonce kérygmatique plus générique. Cf. *Ibid.*, p. 117.

Premier changement principal, le baptême¹

Aucun enseignement *Alpha* ne propose le sacrement du baptême comme lieu de consécration au Christ. Dans le quatrième enseignement, Nicky Gumbel propose un trépied pour vérifier la foi du participant *Alpha* : « (...) l'assurance de notre relation repose sur les trois membres de la Trinité : les promesses du Père dans sa parole, le sacrifice du Fils pour nous sur la croix et l'assurance de l'Esprit dans nos cœurs². » L'exhortation apostolique de Paul VI déjà citée nous aura servi de référence dans ce travail délicat d'adaptation : « (...) il n'y a pas d'humanité nouvelle s'il n'y a pas d'abord d'hommes nouveaux, de la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile³. » Nous avons donc voulu intégrer pour la paroisse Saint-Pierre la réalité du baptême dans le quatrième enseignement, et nous avons progressivement proposé durant la session *Alpha* un renouvellement des grâces déjà reçues au baptême, par différents gestes liturgiques.

Deuxième changement principal, lien entre Parole de Dieu et sacrements

Le cinquième enseignement proposé par Nicky Gumbel porte sur la Bible⁴. Il a pour intention de placer la Parole de Dieu au centre de la vie chrétienne. Il propose des moyens simples et adaptés pour s'y familiariser⁵. Nous y avons rajouté, dans le contexte de la paroisse Saint-Pierre, le lien nécessaire avec la Tradition et le magistère⁶. Plus encore, nous avons conduit les participants à saisir le lien que l'Église propose entre Parole de Dieu, communauté et sacrements. « Dans le dynamisme de l'évangélisation, celui qui accueille l'Évangile comme Parole qui sauve, le traduit normalement en ces gestes sacramentels : adhésion à l'Église, accueil des sacrements qui manifestent et soutiennent cette adhésion, par la grâce qu'ils confèrent⁷. » Ainsi, « L'évangélisation déploie (...) toute sa richesse

¹ Nicky Gumbel demande que les différentes nominations qui utilisent la méthode *Alpha*, n'adaptent pas les cours aux exigences de chacune d'entre elles. Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 117.

² GUMBEL. *Les questions...*, p. 45.

³ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 18, p. 22.

⁴ GUMBEL. *Les questions...*, pp. 53-65.

⁵ GUMBEL. *Manuel...*, pp. 14-16.

⁶ « La Sainte Tradition et la Sainte Écriture continuent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu confié à l'Église; en s'attachant à lui, le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (cf. Ac 2, 42 grec (...)) » VATICAN II. « *Dei verbum* », n° 10, p. 132.

⁷ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 23, p. 28.

lorsqu'elle réalise la liaison la plus intime, et mieux encore une intercommunication jamais interrompue, entre la parole et les sacrements¹. » Ultimement, « l'Eucharistie² ».

Troisième changement majeur, lien entre charismes et sacrements

C'est par l'enseignement de Nicky Gumbel : « Comment être rempli du Saint-Esprit³? », que nous observons la place qu'*Alpha* donne aux charismes. Cet enseignement est offert lors de la fin de semaine intégrée à chaque session⁴. Après ce moment, souvent déclencheur d'un chemin de conversion, l'enseignement : « Dieu guérit-il encore aujourd'hui⁵? » vient confirmer le rôle des charismes dans l'œuvre d'évangélisation *Alpha*. Progressivement, nous nous sommes familiarisés avec cette expression charismatique. Nous avons appliqué cette citation de l'exhortation apostolique à cette réalité des charismes : « En un certain sens, c'est une équivoque que d'opposer, comme on le fait parfois, l'évangélisation à la sacramentalisation⁶ » Nous disons aussi: évangélisation et charismes, mais aussi charismes⁷ et sacrements. Ce même texte ne parle-t-il pas de : « L'admission de Paul au rang des Apôtres et (de) son charisme de prédicateur (...)»⁸, de Jésus comme thaumaturge⁹?

Alpha est donc bien cette annonce kérygmatique, Parole vivante ordonnée à la grâce sacramentelle. De la Parole au don, de l'intelligence à l'amour, de la foi à la charité. Les charismes eux-mêmes épousent cet ordre-là.

¹ *Ibid.*, n° 47, p. 54.

² « Il convient d'éviter que, dans les catéchèses ou dans les modalités de la célébration, on laisse paraître une vision juxtaposée des deux parties du rite. Liturgie de la Parole et liturgie eucharistique, mis à part les rites d'introduction et de conclusion, sont si étroitement liées entre elles qu'elles forment un acte unique du culte. En effet, il existe un lien intrinsèque entre la Parole de Dieu et l'Eucharistie. » BENOÎT XVI. (2007), *L'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église. Sacramentum Caritatis*, Exhortation apostolique post-synodale, n° 44, Ottawa, CECC, p. 47.

³ GUMBEL. *Les questions...*, pp. 113-123.

⁴ Voir modèle 2, p. 68.

⁵ *Ibid.*, pp. 149-161.

⁶ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 47, p. 54.

⁷ Il y a une différence de finalité. Le charisme est toujours ordonné au bien de la communauté. Le sacrement en premier lieu, à celui qui le reçoit.

⁸ *Ibid.*, n° 49, p. 57.

⁹ Cf. *Ibid.*, n° 6, p. 10. Cf. GUMBEL. *Le dire...*, pp. 19-22.

2.3 *Alpha* : une annonce kérygmatique vécue

Le tableau que nous venons de présenter nous montre que les enseignements *Alpha* couvrent autant l'annonce kérygmatique que le concret de la vie chrétienne, une première communauté chrétienne. *Alpha* n'est donc pas qu'un enseignement, loin de là.

L'originalité et la force de cette méthode est d'inviter les catéchumènes à vivre dans les soirées *Alpha* ce qu'ils reçoivent comme enseignement. *Voilà sa cause formelle : une parole enseignée et vécue dans le cœur des personnes.* Nicky Gumbel dira :

« Nous voulons donc aider les gens à commencer leur marche chrétienne puis les amener dans un groupe de l'église où ils continueront à grandir. C'est en gardant cet objectif en vue que les petits groupes sont constitués dès le début du cours. La solution idéale est que l'équipe du petit groupe¹ vienne du même réseau de maisons (quartier) et participe à la présentation et à l'intégration du petit groupe dans l'église à la fin du cours². »

2.4 *Alpha* : une école de vie qui évangélise

Le sixième principe qui régit la dynamique de chaque table *Alpha*³ consiste à former de nouveaux responsables, c'est-à-dire des chrétiens prêts à évangéliser à leur tour. Rapidement, ces nouveaux convertis sont en charge de responsabilités. Cela peut sembler hâtif, tout au moins téméraire, mais que nous rapporte saint Luc dans les Actes des Apôtres à l'égard des 3000 convertis le jour de la Pentecôte⁴? Évangéliser à son tour, n'est-il pas le signe d'une certaine maturité personnelle et communautaire? « Finalement, celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation : il est impensable qu'un homme ait recueilli la Parole et se soit donné au Règne sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour⁵. »

¹ Ce que Nicky Gumbel suggère : faire en sorte que chaque petit groupe qui chemine durant la session, intègre ensemble la communauté chrétienne à la fin de la session. Au cours de la session, Nicky Gumbel propose six objectifs pour unir et faire grandir chaque petit groupe : animation de la discussion, enseignement de la Bible par l'exemple, prière commune, liens d'amitié durables, prière d'intercession les uns pour les autres, formation de nouveaux responsables. Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 44-49.

² *Ibid.*, p. 53.

³ Voir bas de page numéro 1, p. 60.

⁴ GUMBEL. *Le Dire...*, p. 49.

⁵ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 24, p. 29.

Une annonce kérygmatisée reçue par des personnes qui sont alors poussées à s'engager à la suite du Christ dans une communauté. Communauté renouvelée par ces mêmes hommes et femmes fidèles « (...) capables d'en instruire encore d'autres (...) » (2 Tm 2, 2). Voilà précisément la *cause formelle* d'*Alpha* à la paroisse Saint-Pierre.

3. Une observation guidée par la *causalité finale*

Est-il besoin de rappeler « (...) que la *causalité finale* est bien, pour l'activité de l'homme, une causalité extrinsèque; (...) que cette causalité (...) cause en attirant (...) »¹. Nous choisissons d'introduire cette causalité en mentionnant les premières lignes du carton d'invitation qui est remis à l'ensemble des paroissiens quelques semaines avant le début d'une session : « Vous êtes invités à un souper amical, (...) partage, dans le cadre des sessions *Alpha*². » Ensuite, ce sont eux qui en offriront un ou plusieurs à leur entourage.

3.1 Un cheminement vers la première soirée³

C'est votre voisin de palier ou un membre de votre famille qui vous a remis ce carton d'invitation il y a quelques jours déjà. Étonnant puisqu'il y a quelques mois, cet homme ne fréquentait pas la paroisse. Comme d'ailleurs, la plupart des gens de ce quartier. Ce carton, vous l'avez laissé traîner sur le coin d'une table, mais c'est plus fort que vous, il vous intrigue. Est-ce son côté festif qui le rend aussi attrayant? Le programme qu'il propose : repas, enseignement, musique, et tout cela, sans prix d'entrée? Ou est-ce plutôt le thème de l'enseignement qui y sera présenté : « Le christianisme : une religion fausse, ennuyeuse et démodée⁴? » La conjugaison de ces facteurs réunis finit par vous décider, malgré peut-être votre timidité, votre ressentiment à l'égard de l'institution ecclésiale. Celui qui vous décide pour de bon : c'est votre voisin. Il a déjà vécu la session, il en commence une seconde comme bénévole. Il se propose de vous accompagner.

¹ PHILIPPE. *Lettre...*, p. 117.

² Cf. GUMBEL. (1999), *Guide de l'organisateur Alpha*, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, p. 32.

³ *La première soirée* dans la méthode *Alpha* est un véritable carrefour de rencontres. Ceux qui terminent leur session invitent des amis pour les introduire à l'autre qui va commencer. La soirée garde la même structure que les autres. Elle se différencie par un nombre plus important de participants (les anciens et les nouveaux), mais aussi par une note un peu plus festive, bien que ce soit le cas pour chacune des soirées.

⁴ GUMBEL. *Les questions...*, p. 9.

Une main tendue

Puisque c'est l'hiver, c'est en voiture et avec plusieurs voisins que vous vous rendez à la soirée. Elle débute à 18 h 30 et il semble que la soirée commence toujours à l'heure¹. Votre surprise est à son comble, quand une fois arrivés, vous constatez que le stationnement est bien rempli, mais que plus encore, malgré le froid hivernal, plusieurs personnes sont là dehors, avec des dossards, pour vous guider, vous accueillir, vous tendre la main. Que ce soit à l'entrée des bâtiments adjacents à l'église, ou dans la salle de réception elle-même, toujours la même qualité d'accueil : une main tendue, un sourire offert.

Autour d'une table

L'organisation est fluide²! Vous voilà déjà assis à une table avec votre voisin de quartier près de vous. Un punch est servi et quelqu'un lance la conversation. Ce qui vous impressionne le plus? Cette atmosphère festive qui jaillit de partout. Un peu comme une soirée de Noël : un orchestre, les gens bien habillés, la lumière tamisée, un accueil remarquable, comment ne pas se sentir à l'aise³?

À part ce voisin avec lequel vous êtes venu, vous ne connaissez personne. Toutes les générations sont là et forment une belle famille. Par pudeur, vous ne posez pas de question, par gêne, vous restez sur vos gardes. Votre voisin parlera pour vous : *Est-ce une secte ici*⁴?

La personne en face de vous, certainement un responsable, répond avec un sourire et par une autre question : *Vous sentez-vous obligé d'être ici ce soir*⁵? Cette franchise vous détend et dissipe votre réserve : *Je n'ai pas mis les pieds dans l'église depuis 15 ans!* Une autre personne, probablement coresponsable, rétorque avec le même ton de voix que son binôme⁶ : *Avez-vous passé une belle journée?*

¹ « Un bon leader s'efforce de respecter le créneau horaire (...). » GUMBEL. *Le Dire...*, p. 44.

² Cf. *Ibid.*, p. 44. Cf. « Mais pour l'esprit pratique anglais (...). » RAMSEY. *Récents...*, p. 123.

³ Cf. *Ibid.*, p. 44.

⁴ Cf. *Ibid.*, p. 45.

⁵ Cf. *Ibid.*, p. 45.

⁶ Habituellement, un groupe (une table) est constitué de douze participants, soit deux responsables et deux coresponsables, puis huit participants. Dès les premières soirées, nous avons réduit le groupe à six personnes,

Un enchaînement

19 h 20, le repas est fini. On vous annonce que la soirée reprendra avec l'orchestre dans dix minutes. À 19 h 40, l'enseignement commence. Avez-vous déjà entendu une homélie qui débute par une histoire hilarante? L'enseignement est bien structuré¹, direct. Il provoque chaque groupe à l'échange. Autour des mêmes tables que lors du repas, la discussion s'anime. Avouez-le, il y a bien longtemps que vous n'avez pas eu l'occasion de partager ainsi sur l'Église, de réfléchir sur tant de sujets qui vous préoccupent depuis si longtemps.

Déjà fini?

Trente minutes d'enseignement, trente minutes de partage avec vos voisins de table. Il est 20 h 40, déjà! L'orchestre reprend quelques chants puis, vous êtes invités à ranger la salle. À 21 h tout le monde quitte² le lieu. Vous avez juste le temps de prendre quelques numéros de téléphone auprès des nouvelles personnes rencontrées, de vous dire : *à la semaine prochaine!* La soirée est terminée, la session est commencée.

3.2 Causalité finale : de la personne à celle du Christ

Pourquoi un tel pouvoir d'attraction lors de cette soirée vécue? Passons au stade d'une observation plus analytique.

Ce pouvoir d'attraction se réalise dans la relation d'amitié³. Il s'agit bien là d'un *mystère d'attraction*. De personne à personne jusqu'à la rencontre intime avec la Personne de Jésus. Nicky Gumbel martèle ce principe évangélique : « (...) Paul s'intéresse à chacun. (...) Au cours *Alpha* notre objectif est de nous occuper personnellement de chacun (...)»⁴. Ce système de un-à-un est sans doute ce qui est primordial au cours *Alpha*. (...) Prêcher ou enseigner

soit 4 participants, un responsable et un coresponsable. Ceci favorise encore plus l'intimité voulue par Nicky Gumbel. Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 44.

¹ Cf. *Ibid.*, pp. 75-82.

² « Je déconseille de continuer les discussions dans le groupe au-delà du temps fixé (...) ce qui incitera les participants à revenir. » *Ibid.*, p. 44.

³ Voir texte, p. 23. Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 13.

⁴ C'est pourquoi à chaque table, il y a un responsable et un coresponsable pour 4 participants seulement.

peut se comparer à lancer un seau d'eau au-dessus de bouteilles vides tandis que s'occuper personnellement de chacun, c'est comme mettre chaque bouteille sous le robinet¹. »

Bref, l'initiateur de la méthode *Alpha* rejoint l'enseignement et l'exemple de celui qui a été le plus loin possible dans cet engagement personnel : « Jésus lui-même, Évangile de Dieu, a été le tout premier et le plus grand évangéliste. Il l'a été jusqu'au bout : jusqu'à la perfection, jusqu'au sacrifice de sa vie terrestre². » La méthode *Alpha* dispose sa communauté à laisser le Christ exercer l'unique Sacerdoce : ultime *causalité finale*! Celle qui continue aujourd'hui d'attirer. « Nous ne voulons pas que les gens s'attachent à nous, mais à Christ. Les bons parents incitent leur enfant à s'assumer. Ils lui donnent à manger quand il est bébé, mais lui apprennent à manger tout seul le plus vite possible. Prenons garde à ne pas créer une dépendance malsaine à notre égard, apprenons aux gens à dépendre du Christ³. » Dépendance qui ne peut se réaliser pourtant sans la médiation active⁴ de personnes engagées, les bénévoles à *Alpha*.

Cette médiation par la personne, dirons-nous durant la formation des bénévoles *Alpha*⁵, nécessite « (...) une équipe de croyants qui sont remplis de l'Esprit et se servent des dons qu'ils ont reçus pour amener les autres au Christ⁶. » Il est vrai que :

« (...) ce siècle a soif d'authenticité. À propos des jeunes, surtout, on affirme qu'ils ont horreur du factice (...). Tacitement ou à grands cris, toujours avec force, l'on demande : Croyez-vous vraiment à ce que vous annoncez? Vivez-vous ce que vous croyez? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez⁷? »

¹ GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 52-53.

² PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 7, p. 10.

³ GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 53-54.

⁴ « Faire partie d'une équipe *Alpha* exige beaucoup de travail et de consécration. » *Ibid.*, p. 57.

⁵ Cf. *Ibid.*, pp. 43-49.

⁶ *Ibid.*, p. 27.

⁷ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 76, pp. 101-102.

3.3 Causalité finale : de la parole à la Parole

Notre second chapitre considérait la personne habitée par la grâce¹ comme le lieu théologique par excellence, véritable laboratoire d'observation des participants à la méthode *Alpha*. Par l'amitié, nous venons de le voir, l'ami attire l'ami. Dans ce climat de confiance et de paix², voyons comment la parole échangée favorise l'attraction de la Parole. Car « (...) en effet celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, (...) il donne l'Esprit sans mesure. » (Jn 3, 34)

Le Concile Vatican II ne nous rappelle-t-il pas que dans sa « (...) Révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1, 15; 1 Tm 1, 17) s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis (cf. Ex 33, 11; Jn 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. Ba 3, 38) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la Révélation comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux (...)»³. » Semblablement, *Alpha* unit Parole, œuvre et miracles⁴.

Mais avant que la Parole puisse faire son œuvre d'attraction pour le participant *Alpha*, faut-il encore que chaque personne puisse partager sa parole⁵. Il y a quelques lignes, nous prenons l'image de la bouteille : avant de la remplir, il faut la vider. Qui peut recevoir l'annonce kérygmatique s'il n'a pu auparavant livrer ce qu'il porte d'objections, d'hypothèses, mais aussi de quêtes sur la foi? La table *Alpha* est le lieu de cet échange.

« Jacques écrit : *que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler...* (Jc 1, 19). C'est la tâche de l'équipe d'encourager les gens à sortir de leur réserve (...). Il faut d'abord les écouter, essayer de comprendre pourquoi ils en sont arrivés là et leur

¹ Voir texte, pp. 31-32.

² Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 56.

³ VATICAN II. « *Dei verbum* », n° 2, p. 126.

⁴ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 18-19.

⁵ « Les pasteurs ont tendance à surévaluer la proportion de la vérité prêchée en chaire qui est assimilée par le paroissien sur son banc. Bill Hybels et Dom Cousins, pasteurs (...) près de Chicago, église forte de 19 000 membres, ont constaté que leurs sermons ne préparaient pas les gens à vivre réellement leur vie chrétienne. Hybels reconnaît que chaque fois qu'il a fait un pas décisif ou pris une décision, ce n'était pas au milieu d'un millier de personnes, mais dans un tête-à-tête avec quelqu'un qui l'encourageait et le conseillait. Sa croissance personnelle doit beaucoup à la mise en pratique de la vérité autour d'un café. » *Ibid.*, p. 53.

montrer du respect même si nous sommes en désaccord avec leurs idées¹. » C'est l'aspect d'une pédagogie qui exige tout un « doigté² ».

La prédication peut alors faire son œuvre. « Comment croire sans l'avoir entendu? Et comment entendre sans prédicateur? (...) Car la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la Parole du Christ³. »

3.4 Causalité finale : la prière

Il serait inexact de ne pas considérer la prière comme un élément central à *Alpha*. Au début de chaque session, un bénévole de la paroisse envoie aux communautés religieuses du diocèse de Saint-Jérôme et au-delà, une lettre avec la liste des participants. Durant chaque soirée *Alpha*, un groupe se relaie dans l'église pour prier aux intentions des participants *Alpha*, réunis dans la salle adjacente. Certains participants traversent d'un lieu à l'autre et voient des chrétiens là, prier pour eux. Outre les grâces apportées, le témoignage est fort et suscite des questions.

Durant la session *Alpha*, les participants découvrent pour eux-mêmes la prière et son importance dans leur croissance personnelle. C'est surtout au cours de la fin de semaine⁴ que les personnes découvrent la force de la prière, des charismes qui y sont associés⁵, mais aussi pour l'expérience à la paroisse Saint-Pierre, des sacrements. Progressivement, le chant profane se transforme en louange⁶, les charismes se manifestent et les gens apprennent à prier. Lieu par excellence où le participant se laisse attirer par Jésus, *cause finale* ultime.

« Les techniques d'évangélisation sont bonnes mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit. La préparation la plus raffinée de l'évangéliste n'opère rien sans lui⁷. »

¹ *Ibid.*, p. 56.

² *Ibid.*, p. 45 ; Cf. *Ibid.*, pp. 75-82. « Nous croyons que nous ne sommes pas libres de modifier le message apostolique. Toutefois, comme il est parvenu dans un contexte culturel, il faut que chaque génération s'assure que la façon de le présenter ne soit pas une pierre d'achoppement. Il faut garder le contenu du message mais (...). Martin Luther traduisit les Écritures en allemand et l'église luthérienne se servit des airs populaires pour en faire des cantiques. L'église méthodiste (...). » *Ibid.*, p. 18.

³ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 42, p. 47.

⁴ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 67-73.

⁵ Cf. *Ibid.*, p. 68.

⁶ Cf. *Ibid.*, p. 31.

⁷ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 75, p. 99.

4. Une observation guidée par la *causalité efficiente*

En toile de fond à l'observation menée par les deux premières causalités, apparaît l'ampleur du travail suscité par une telle méthode. La paroisse Saint-Pierre l'a vécue comme un véritable labeur, celui exigé par l'évangélisation. Conduire l'observation par ces deux causalités, avant d'achever cette première phase de la praxéologie par la *causalité efficiente*, permet de distinguer ⁽¹⁾ personnes de la *praxis*. ✓

Le Christ en témoigne, la grâce ne se mesure pas à l'efficacité¹. « Si on ne regarde que l'efficacité du travail, on affirmera évidemment un progrès continu; (...) si l'on considère le fruit du travail et la coopération de l'homme (...), c'est différent². » Évitions de réduire la méthode *Alpha* à une simple organisation efficace. Ne mesurons pas l'évangélisation avec l'outil idéologique de la *praxis*. *Alpha* est bien plus que cela : la personne avant le faire. Mais parce que nous savons dorénavant que les personnes sont plus que leur engagement, et que le fruit de la méthode est plus que son efficacité, toute tentation de positivisme est écartée. Nous pouvons dès lors nous arrêter sur l'observation guidée par la *causalité efficiente*.

4.1 La *causalité efficiente* : l'organisation?

Le modèle que nous présentons³ exprime le mouvement rotatif de la méthode. Une session est façonnée par 12 soirées. Vers les deux tiers de celle-ci, une fin de semaine est proposée, souvent elle marque un tournant dans la session. Enfin, la douzième soirée est en même temps la fin de la session et le début de l'autre. « Si c'est la première fois que l'on fait un cours *Alpha*, faire un repas avant le début du cycle; par la suite, en faire un à la fin de chaque cycle afin que les participants puissent inviter leurs amis⁴. »

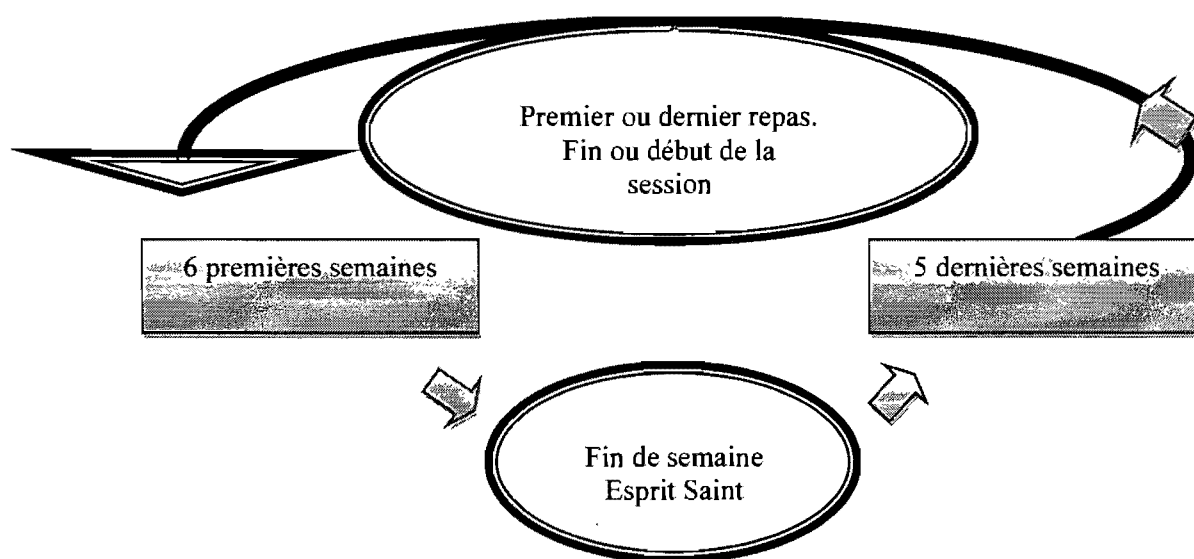
¹ Y a-t-il un parallèle à établir avec une certaine conception de la grâce et donc de l'évangélisation en lien à la *praxis*? Une évangélisation dont on mesurerait la qualité par l'efficacité (nombre de convertis, primat du charisme...). Nicky Gumbel ouvre la porte à une telle conception de la grâce. Voir 5^e principe d'évangélisation, p. 25.

² PHILIPPE. *Lettre...*, p. 31. Puis, « La conception dialectique du travail, à la manière de la *praxis* marxiste, ne peut pas répondre à ce problème, ni même le saisir, car elle ne considère jamais l'œuvre comme le fruit du travail; elle ne regarde que l'efficacité du travail transformant la matière et transformant l'homme-travailleur. Tout demeure dans l'immanence de la *praxis*. » *Ibid.*, pp. 31 et 32.

³ Voir modèle 2, p. 68.

⁴ GUMBEL. *Le Dire...*, p. 95.

MODÈLE 2 : UNE SESSION ALPHA CAUSALITÉ EFFICIENTE



Une telle organisation pourrait laisser penser qu'*Alpha* est une méthode qui tient son originalité de son pragmatisme. En effet, elle est pensée jusque dans les moindres détails, comme par exemple : les dates, les dépliants d'invitation, les équipes, les responsabilités, la publicité, l'horaire d'une soirée, répartition des participants dans les groupes, lieu de rencontre, première soirée, les cocardes, le service d'accueil, les listes d'adresses, la table de librairie, le trésorier, le responsable de la louange, l'organisateur de la fin de semaine, etc.¹ Est-ce bien là le secret de l'efficacité d'*Alpha*?

En fait, tout est réfléchi afin que les bénévoles engagés dans l'œuvre soient libérés de ces soucis d'ordre matériel et soient présents aux participants. À 18 h 30, alors que ceux-ci commencent à arriver, le mot d'ordre est simple : chaque bénévole se rend disponible à chaque participant. L'organisation est essentielle à *Alpha*, mais elle prend tout son sens quand elle est perçue comme une mise à disposition des personnes pour la rencontre. Comment ne pas penser à cette correction de Jésus à Marthe : « Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10, 41-42). Puisque

¹ Cf. *Ibid.*, pp. 85-96.

l'organisation est de l'ordre de la disposition, quel est donc le principe d'efficience à cette œuvre d'évangélisation?

4.2 La causalité efficiente : les bénévoles?

Le nombre de bénévoles à chaque session est impressionnant, nous le verrons dans l'analyse statistique¹. Dans l'ensemble des douze sessions vécues à la paroisse Saint-Pierre, la moyenne de bénévoles par session est de cinquante. La moyenne de participants est de quarante-cinq. Il y a donc plus de bénévoles pour chaque session que de participants. Quelle attention portée à chaque participant!

Pour bien comprendre, prenons l'exemple d'une locomotive. Avec une mécanique parfaite, elle transporte les passagers à la destination choisie sans aucune difficulté. Mais pour autant, cette mécanique est-elle le premier principe d'efficience de ce voyage? Il y a bien dans ce train des agents de bord. Nombreux, ils servent chacun des passagers, et restent attentifs au moindre détail afin que le voyage se déroule au mieux pour chacun d'eux. Sont-ils pour autant le principe d'efficience du voyage? Le conducteur, homme expérimenté, l'est-il plus?

Comparons la mécanique parfaite de cette locomotive à l'organisation *Alpha*. Les agents de bord, vous l'avez compris, ce sont les bénévoles. Le conducteur, c'est le pasteur de la communauté.

Mais le ticket de transport qu'on décide de valider, c'est le carton d'invitation. Les voyageurs sont *cause efficiente* de ce périple et donnent sens à l'ensemble de la structure ainsi qu'au nombre de bénévoles.

4.3 La causalité efficiente : les participants?

Ces participants, *Alpha* leur offre la *première classe*. Dans notre métaphore, ils deviennent presque les génératrices de la locomotive. *Cause efficiente* de cette méthode. Mais ne nous y trompons pas, leur personne est le lieu de la rencontre entre l'attraction de la grâce (*causalité*

¹ Voir schémas I et II, pp. 71 et 77.

finale) qui est première, et un engagement personnel (*causalité efficiente*) qui reste second. Un ordre qui signe la marque indélébile de la *nouvelle évangélisation*.

« (...) Nous engager (...), signifie respecter un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : *le primat de la grâce*. Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer¹. »

Organiser jusqu'au plus petit détail, pour laisser ensuite la grâce et le participant s'engager et sculpter chaque soirée est le génie d'*Alpha*. Cela déstabilise souvent les bénévoles qui se sont investis pleinement et doivent dès le début de la soirée *lâcher prise* et devenir terre d'accueil. Ils ne sont plus le centre d'attraction, mais deviennent relatifs à chaque participant qui est le moteur de la soirée. Dans quelques semaines, le bénévole laissera certainement sa place à ce tout nouveau catéchumène qui sera à son tour bénévole.

C'est peut-être dans l'animation d'un petit groupe que nous voyons combien chaque soirée est organisée pour chaque catéchumène.

« Un bon responsable (de table) est toujours prompt à encourager. L'encouragement le plus élémentaire est d'être souriant et de témoigner de l'intérêt à la participation de chacun. Même si ce qui est dit n'est pas juste, le bon responsable (bénévole) fait une remarque du genre : *Ce point de vue est intéressant* ou *Je n'avais pas jamais entendu cela* ou encore, *Cela pourrait vouloir dire...* Il s'efforce ensuite d'amener les autres participants à découvrir la conclusion correcte². »

Vraiment, le participant est principe d'efficience de chaque soirée. Lui et l'Esprit, « Puisque l'Esprit est notre vie (...). » (Ga 5, 25)

« L'œuvre de l'évangélisation suppose, dans l'évangéliste, un amour fraternel toujours grandissant envers ceux qu'il évangélise. (...) Un autre signe de cet amour est le souci de ne pas blesser l'autre, surtout s'il est faible dans sa foi, avec des affirmations qui peuvent être claires pour les initiés, mais qui pour les fidèles peuvent être source de perturbation et de scandale, comme une blessure dans l'âme³. »

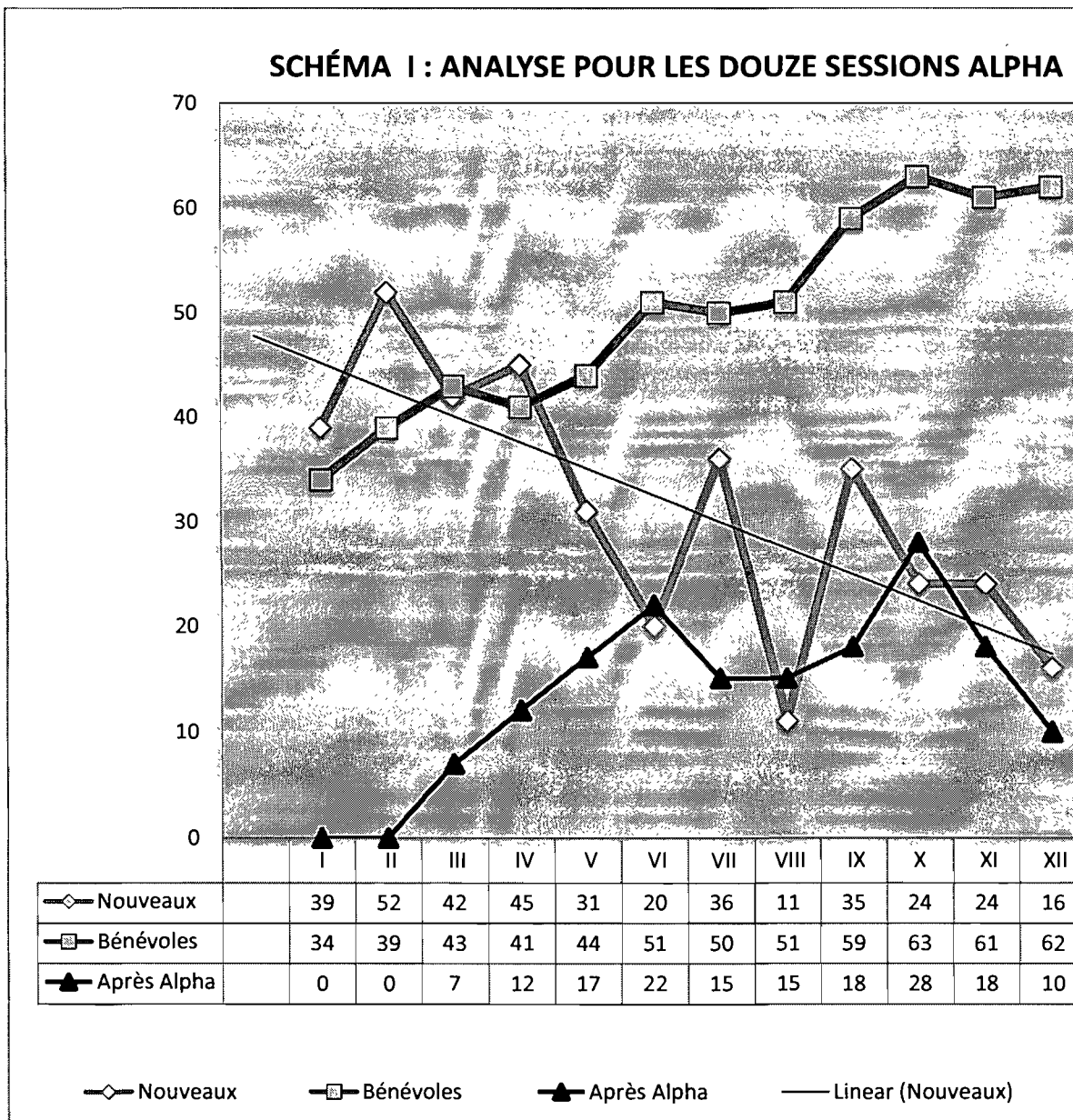
¹ JEAN-PAUL II. *Novo Millennio Ineunte*, n° 38, pp. 49-50.

² GUMBEL. *Le Dire...*, p. 45.

³ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 79, pp. 109-110.

5. Statistiques sur les douze sessions

Nous allons maintenant présenter un schéma. Il recouvre les statistiques des douze sessions effectuées à la paroisse Saint-Pierre de l'automne 1999 au printemps 2004¹. Cela nous permettra d'aller plus loin dans l'analyse propre à cette phase d'observation.



¹ L'organisation *Alpha* suggère qu'il y ait trois sessions par année, afin de respecter une rotation dynamique efficace. Nous avons relevé ce défi durant les deux premières années, celles de 1999-2000 et 2000-2001. Par la suite, nous n'avons offert que deux sessions par an. D'octobre 1999 à avril 2004, douze sessions se sont succédées.

Les *nouveaux*, (losanges blancs) sont les participants de chaque session. Ils sont représentés sur ce schéma par la courbe supportant des losanges blancs mais aussi par la médiane qui le traverse. Cette médiane nous aide à visualiser l'évolution du nombre des nouveaux participants présents à chaque session.

Les *bénévoles*, (carrés gris) sont ceux qui portent chaque session. Représentés sur ce schéma par la courbe entrecoupée de carrés gris, ils sont ces chrétiens, la plupart du temps engagés dans la communauté chrétienne, qui suite à la mise en place d'*Alpha* dans la paroisse Saint-Pierre, ont désiré s'y investir. Dès la seconde session, ils sont aussi les participants de la précédente session qui continue *Alpha* non plus comme participants, mais comme bénévoles. C'est à ces nouveaux bénévoles qu'est donnée priorité. Les *anciens* sont invités à laisser leur place pour s'engager dans d'autres services de la paroisse.

Les *participants Après-Alpha*, (triangles noirs). Ils correspondent à ceux et celles qui ayant vécu une première session *Alpha* ne se sentent pas prêts à accepter une responsabilité à *Alpha*, ni à intégrer la paroisse.

Premier constat : La quantité de nouveaux participants, à chacune des sessions, diminue session après session. Après un pic important à la deuxième session, le nombre ne fait que diminuer. La ligne médiane le manifeste clairement. Ceci est à l'opposé de la dynamique voulue par la méthode *Alpha*, qui doit accueillir de plus en plus de *nouveaux* à chaque session. Sinon, le même nombre.

Deuxième constat : Le nombre de bénévoles augmente session après session. Cette croissance est un indice intéressant à observer, puisque ce nombre devrait rester le même, sinon, dans ce cas précis, diminuer, puisque le nombre de participants fléchit. S'il augmente, c'est que les bénévoles ne veulent pas quitter *Alpha* pour d'autres engagements dans la communauté paroissiale.

Troisième constat : La méthode *Alpha* ne prévoit pas un *Après-Alpha*. Habituellement, les catéchumènes qui terminent une session s'engagent dans une autre, comme bénévoles, sinon intègrent la communauté chrétienne. La courbe sur le schéma, montre que la plupart de ceux qui ont vécu *Alpha* ne veulent plus quitter le milieu, et ne souhaitent pas pour autant y prendre des responsabilités. Nous y reviendrons.

Quatrième constat : Il est compréhensible que durant les deux dernières sessions le nombre d'*Après-Alpha* chute. Il a été dit aux personnes en question que l'expérience *Alpha* prend fin. Ils se retirent donc sans intégrer la paroisse. La plupart ont vécu trois ou quatre sessions avec le statut d'*Après-Alpha* et ne veulent toujours pas franchir le pas.

Le plus interpellant est de voir que la chute du nombre de *nouveaux* participants durant les douze sessions est inversement proportionnelle à l'augmentation de bénévoles et d'*Après-Alpha*. C'est ce phénomène qu'il nous faudra approfondir.

6. Conclusion

Cette phase d'*observation analytique* achevée nous permet de dégager les crêtes dominantes dans ce riche paysage d'*Alpha*, et nous introduit dans la deuxième phase de la praxéologie pastorale. Celle que nous avons décidé de nommer *Germe d'espérance* et qui conduira plus tard la *phase herméneutique*, puis celle de l'*intervention* et de la *prospective*.

Cette observation causale ne nous centre-t-elle pas sur le *sujet catéchumène*? Nous l'avons reconnu comme celui qui justifie une telle organisation, un tel investissement, une telle attention aux personnes. Il est un peu cette terre où le Christ attire à lui par la médiation des personnes, de la Parole, des charismes et sacrements dans l'Église. Mais aussi celui qui manifeste ce qu'est *Alpha* : une école de vie dans laquelle le kérygme reçu et vécu envoie à son tour le frêle catéchumène sur les chemins de l'évangélisation.

Et pourtant les statistiques nous arrêtent. Elles contredisent notre attente. La finalité d'*Alpha* semble étouffée : augmentation du nombre de bénévoles, apparition d'*Après-Alpha*, diminution des *nouveaux*, session après session. « (...) achever l'annonce de la Parole de Dieu, le mystère tenu caché tout au long des âges (...) » (Col 1, 25), est-il devenu sans écho pour les habitants de la paroisse Saint-Pierre? Ou bien constatons-nous la concurrence de croissance du bon grain et de l'ivraie, image que nous avons choisie pour conduire notre prochaine étape praxéologique. Voilà ce vers quoi nous oriente le prochain chapitre. Il nous faut revenir sur cette situation ecclésiale vécue à la paroisse Saint-Pierre. Là où des catéchumènes piétinent, quel *Germe d'espérance* pourra les motiver?

CHAPITRE IV

UN GERME D'ESPÉRANCE

« Mais on n'enchaîne pas la Parole de Dieu! » (2 Tm 2, 9)

1. Introduction

Intitulée *Germe d'espérance*, cette deuxième phase de la praxéologie souligne l'aspect systémique de notre démarche : Observation, *Germe d'espérance*, herméneutique, intervention et prospective. Cinq phases dynamisées par l'élan d'une même espérance.

Puisque « Pierre Lucier fait du prophétisme, le meilleur analogué biblique de la nature profonde de la prospective (...) »¹, il est bon de manifester sans attendre notre vocation prophétique, celle qui unifie les étapes de la praxéologie par un regard d'espérance. « Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs, la petite espérance s'avance². » Le poète nous montre le chemin. Humble petite sœur, l'espérance nous donne la force de poursuivre un parcours qui nous paraît par trop abrupt.

Et, parce que c'est la première fois dans l'histoire de la praxéologie pastorale que cette étape est ainsi systématisée, nous en rappellerons les outils nécessaires³. Puis nous reviendrons sur le traitement statistique avant de laisser germer ce qui témoignera de notre vocation de prophète.

¹ Jean-Guy NADEAU. « La prospective en praxéologie pastorale », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome II, Cahier d'études pastorales, n° 5, Montréal, Fides, p. 263.

² Charles PÉGUY. (1986), *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, Gallimard, p. 24.

³ Voir modèle 1, p. 39; texte, pp. 40-42.

2. Des outils pour établir le *Germe d'espérance*

2.1 Regard du théologien

C'est à partir de ce regard du théologien que le *Germe* s'est substitué au *Drame*. Ce regard sapientiel¹ est celui de la foi, mais combien supporté par la raison², elle qui est là pour l'affermir et lui redire à chaque instant le primat de l'*être* sur le *faire*. Ainsi, l'attraction de la grâce prend le pas sur l'agir, et l'agir devient une réponse à la grâce.

Cette étape praxéologique s'enracine donc essentiellement dans un regard de foi, cette « (...) garantie de ce qu'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. » (He 11, 1) Voilà pourquoi il est un *Germe d'espérance* capable de nous conduire jusqu'à la dernière étape : la prospective.

Ce regard, nous l'avons illustré par la parabole du bon grain et de l'ivraie : « (...) laissez l'ivraie et le bon grain tous deux croître ensemble jusqu'à la moisson (...) » (Mt 13, 30) Aucun idéalisme, le bon grain et l'ivraie sont identifiés, le premier par un référent livresque d'ordre théologique³ et le second par les sciences humaines. L'ordre est établi.

2.2 Les deux référents

Parce qu'un regard est personnel, il semble nécessaire de le confirmer par deux référents livresques enracinés dans le milieu où se déroule notre travail. Le premier d'origine biblique éclaire l'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre. C'est le chapitre III des Actes des Apôtres. Il fait suite au premier discours de Pierre et à la naissance de la première

¹ Voir texte, pp. 31-32.

² « Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite. » VATICAN II. « *Dei verbum* », n° 5, p. 128. Puis, « (...) la théologie chrétienne, la *doctrina sacra*, implique une réelle coopération active de notre intelligence, purifiée par une recherche incessante de la vérité et illuminée par la foi surnaturelle, au service de la Parole de Dieu. » Marie-Dominique PHILIPPE. « La théologie mystique, sagesse théologique », dans Marie-Dominique PHILIPPE. (dir.). (1996), *La théologie*, Aletheia, n° 10, Rimont, École Saint-Jean, p. 14.

³ Le référent livresque d'ordre théologique ne peut être celui de Matthieu (Mt 13, 24-30), car ce dernier illustre la démarche de cette phase praxéologique. Par souci de clarté, nous le limitons à cette fonction. Voir modèle 1, p. 39; texte, p. 41.

communauté chrétienne, textes qui nous ont aidés à définir ce qu'est *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre. Ce passage (cf. Ac 3, 1-10) semble s'imposer de lui-même.

Quant à l'analyse pluridisciplinaire que réalise Jacques Grand'Maison dans son ouvrage « Pour un nouvel humanisme¹ » sur le Québec, elle sera le second référent. Il confirmera notre regard dans l'émergence du *Germe d'espérance*.

2.3 La collégialité au service d'un regard objectif

Il est de bon ton de faire aujourd'hui la distinction entre sincérité et vérité, la première étant au vécu intellectuel ce que la seconde est au *jugement d'existence*. Ainsi, l'apport de la collégialité favorise l'objectivité² perdue par une sincérité souvent parasitée par une dimension disproportionnée d'ordre affectif sinon psychologique. Cette objectivité est garantie par un travail collégial interdisciplinaire³. Mais en Église, le discernement n'est-il pas remis aussi à la communauté unie à son pasteur⁴?

3. Retour sur les statistiques

Les différents constats établis suite à l'analyse du premier schéma⁵ peuvent se résumer ainsi :

- Diminution du nombre de *nouveaux* participants, session après session. (La ligne médiane l'illustre nettement);
- Augmentation du nombre de bénévoles, session après session. La logique voudrait que ce nombre soit proportionnel au nombre de *nouveaux*, qu'il diminue si le nombre de ceux-ci diminue. Mais l'inverse est observé;
- Naissance d'une catégorie *Après-Alpha*⁶;
- Chute du nombre de *nouveaux* participants proportionnel à l'augmentation de bénévoles et d'*Après-Alpha*.

¹ Jacques GRAND'MAISON. (2007), *Pour un nouvel humanisme*, Montréal, Fides, 204 p.

² Voir texte, pp. 50-51.

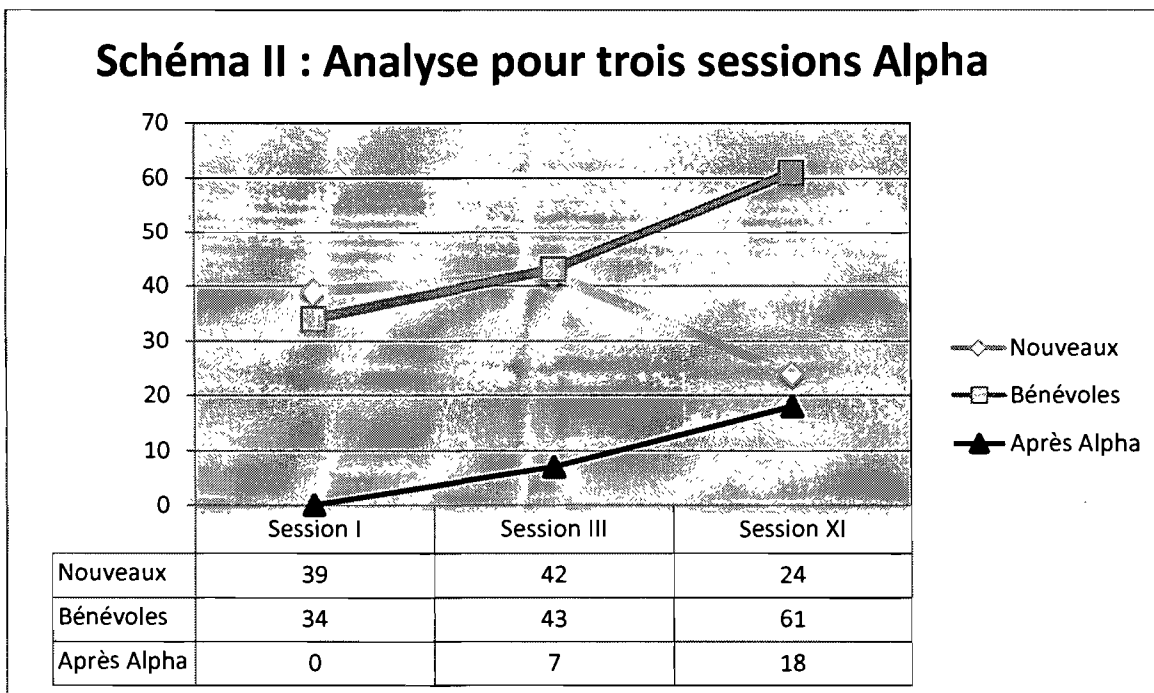
³ *Ibid.*, p. 50.

⁴ *Ibid.*, bas de page numéro 2, p. 51.

⁵ *Ibid.*, schéma I, p. 71.

⁶ Nous appelons *Après-Alpha*, les catéchumènes qui ont vécu une session *Alpha*, qui ne veulent pas devenir bénévoles, mais désirent rester aux soirées *Alpha*. *Ibid.*, p. 72.

Pour confirmer cette analyse, nous proposons à nouveau un schéma (schéma II) illustrant trois sessions (1^{re}, 3^e, 11^e). Le phénomène est particulièrement patent :



Analyse

- La session I : il y a un peu plus de *nouveaux* participants que de bénévoles (39/34). Évidemment aucun *Après-Alpha*. La situation semble idéale.
- La session III : elle est retenue dans ce schéma, car le nombre de bénévoles est égal à celui des *nouveaux* participants (42/43), ou presque. Ce qui est l'intention d'*Alpha*¹. Cependant, un phénomène nouveau jaillit : la catégorie *Après-Alpha* émerge. Ils sont au nombre de sept.
- La session XI : le nombre de *nouveaux* participants chute sévèrement pour une augmentation inversement proportionnée au nombre de bénévoles *Alpha* (24/61). De plus, le nombre d'*Après-Alpha* augmente considérablement (18). Que dire devant une telle réalité?

¹ GUMBEL. *Le Dire...*, p. 52.

Comme le précédent schéma (schéma I), l'analyse de celui-ci, souligne combien les participants à une session *Alpha*, éprouvent des difficultés à quitter la famille *Alpha*. Ils demandent à rester des participants *Après-Alpha*, au mieux à devenir bénévoles. Mais le cheminement vers la communauté paroissiale voulu par Nicky Gumbel, ne se fait pas ou presque pas¹.

4. Le Germe d'espérance

À la paroisse Saint-Pierre, l'organisation et le suivi de chaque session *Alpha* sont confiés à ce que nous avons appelé le *noyau responsable*². Composé du pasteur de la paroisse et de sept bénévoles, il se réunit chaque semaine quelques jours avant la soirée. Il prie, veille au bien-être de chacun des bénévoles, à celui des *nouveaux* participants. Il s'applique à ce que l'organisation et le déroulement de chaque soirée soient au mieux.

4.1 La collégialité

Dès la troisième session, le *noyau responsable* se réjouit du nombre grandissant de bénévoles. Étonné, il exprime sa satisfaction devant la naissance de cette catégorie dite *Après-Alpha*. Mais c'est une fois que le nombre de *nouveaux* participants diminue, corrélativement à l'augmentation majeure des bénévoles et des *Après-Alpha*, qu'une question se pose clairement : pourquoi les *Après-Alpha* n'intègrent-ils pas la paroisse? Pourquoi les bénévoles après une ou deux sessions *Alpha* ne veulent-ils pas intégrer la paroisse, qui pourtant leur propose différents lieux d'engagements?

Alpha semble redresser humainement et spirituellement nombre de chrétiens de *longue date*, interpeller des catéchumènes ou des *recommençants*³, mais quel chemin d'espérance leur offrir ensuite?

¹ Voir bas de page numéro 3, p. 55 et texte, p. 107.

² Cf. GUMBEL. *Guide...*, p. 3.

³ Henri Bourgeois parle de « catéchuménat des recommençants ». Cf. Henri BOURGEOIS. (1991), *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, p. 232. Dorénavant, puisque notre question touche le cheminement des *Après-Alpha*, nous les appellerons les *recommençants*.

4.2 Le regard du théologien

Deux mois et demi, c'est-à-dire le temps d'une session *Alpha*, pour que le *recommençant* découvre une communauté vivante (micromilieu¹). Grâce à elle, il chemine humainement au gré des amitiés suscitées, mais aussi par la recherche de vérité². Par la Parole de Dieu découverte (ou redécouverte), par les charismes, les sacrements et la prière³. S'il est nécessaire de laisser aux sessions *Alpha*, la place aux *nouveaux*, quel milieu (mésomilieu) proposer à ceux et celles qui viennent de reprendre vie, pour que croissent bien dru ces *Germes d'espérance*?

Le regard du théologien rejoint celui de l'équipe responsable d'*Alpha* à la paroisse Saint-Pierre. Il est l'urgence à tracer de nouveaux chemins pour ce *Germe d'espérance* discerné : les personnes *ressuscitées* par l'attraction de la grâce en eux. Les deux référents bibliographiques devraient affiner ce regard.

4.3 Les référents livresques

Le référent théologique

Le discours de Pierre (cf. Ac 2, 14-36), puis le tableau relatant la naissance de la première communauté chrétienne (cf. Ac 2, 42-47), nous ont aidés à définir ce qu'est la méthode *Alpha* vécue à la paroisse Saint-Pierre⁴.

L'annonce kérygmatique suscite une première communauté chrétienne, et envoie à nouveau Pierre et Jean, évangéliser (cf. Ac 3, 1)⁵. Sur ce chemin ils rencontrent un « impotent de naissance » (Ac 3, 2). Ils le remettent « debout » (Ac 3, 8), et le font entrer dans l'expérience de la « louange » (Ac 3, 9). Cet homme est reconnu (cf. Ac 3, 10), mais n'est pas accueilli, pire encore : « (...) l'on fut rempli d'effroi et de stupeur au sujet de ce qui lui était arrivé. » (Ac 3, 11). La paroisse ne réagit-elle pas à l'égard des catéchumènes qu'*Alpha* attire, de la

¹ Un milieu peut être défini dans son amplitude en taxonomie par : micromilieu, mésomilieu, macromilieu.

² Voir texte, *L'effet boule de neige*, p. 28.

³ *Ibid.*, pp. 58-59.

⁴ *Ibid.*, tableau I, p. 56.

⁵ Nous ne nous engageons pas dans une herméneutique théologique.

même façon que cette communauté du Temple? Les *recommençants* ou bénévoles qui s'accrochent à *Alpha*, ne sont-ils pas aussi fragiles que l'impotent de naissance?

Confirmé par le discernement collégial, le regard du théologien, ce référent théologique nous exhorte à mettre *debout* nos *recommençants* comme nous le montrent Pierre et Jean, à les intégrer dans une communauté plus grande et/ou plus structurée qu'*Alpha* (mésomilieu), afin qu'ils y soient le *Germe d'espérance*. Tel est le défi!

Le référent en sciences humaines

Nous pourrions approfondir le profil psychosocial de ces *baby-boomers*¹ qui alimentent la plupart des bénévoles et des *recommençants*. Nous pourrions partager la colère du sociohistorien critiquant son Québec : « J'avoue que cet ouvrage est marqué par une colère, (...) L'Occident laïque risque de s'assécher vite sans ses sources spirituelles historiques, qui sont loin d'être étrangères au rayonnement de ses valeurs les plus chères². »

Mais nous préférons épouser son analyse finalement éprise d'espérance, qui rejoint le regard du théologien :

« Chez les anciens Grecs, l'hôte reçu, l'étranger est sacré. Platon dira que nos engagements à l'endroit des étrangers sont *les plus saints (hagiotata)*. En latin, *hospes* désigne l'hôte au sens de celui qui reçoit l'étranger et *hostis*, l'hôte ou l'étranger envers qui on a des pouvoirs d'hospitalité. D'où la filiation hôtel, hôpital, Hôtel-Dieu. Jésus de Nazareth va beaucoup plus loin³. »

C'est cet *étranger* présenté ci-dessus qui nous passionne, puisqu'il est ce *Germe d'espérance* qui nous fait croire qu'à la grâce, tout est possible. Il change ainsi notre regard pour nous forcer à croiser celui de Jésus de Nazareth. Une conception de l'espérance essentiellement théologique.

¹ Voir bas de page numéro 7, p. 17.

² GRAND'MAISON. *Pour un nouvel...*, p. 10.

³ *Ibid.*, p. 172.

5. Conclusion

C'est ce « (...) beaucoup plus loin¹ » qui nous habite. Si proche du *Duc in altum* (cf. Lc 5, 4), (*Avance au large*), lancé par le Maître et repris par l'Église² à l'aube de l'An 2000, il nous donne l'audace du prophète. L'audace d'accompagner sur la route tel *recommençant* qui tient son regard attaché sur nous, (cf. Lc 3, 5). Ce *Germe d'espérance*³ est ce laïc qui redécouvre l'Église, cet homme ou cette femme mais aussi ce jeune qui retrouvent le goût de vivre dans une famille spirituelle qu'ils font leur.

Pour eux, pour elle, pour lui, nous allons maintenant labourer cette terre où le germe doit s'enraciner, un germe bien fragile et pourtant vivace car « (...) on n'enchaîne pas la Parole de Dieu! » (2 Tm 2, 9). Et, on ne peut sous-évaluer la puissance attractive de la grâce eucharistique. « Un regard contemplatif vers *celui qu'ils ont transpercé* (Jn 19, 37) nous conduit à considérer le lien causal qui existe entre le sacrifice du Christ, l'Eucharistie et l'Église. L'Église, en effet, *vit de l'Eucharistie* (...) Aux origines mêmes de l'Église, il y a une influence causale de l'Eucharistie. L'Eucharistie est le Christ qui se donne à nous, en nous édifiant continuellement comme son corps⁴. »

¹ *Ibid.*, p. 172.

² « Nous devons maintenant regarder devant nous, nous devons *avancer au large*, confiants dans la parole du Christ : *Duc in altum!* » JEAN-PAUL II. *Novo Millennio Ineunte*, n° 15, p. 22.

³ Ce travail définit le *Germe d'espérance* comme la personne habitée et travaillée par la grâce. Il invite la praxéologie pastorale et la théologie pratique à se concentrer sur le mystère de la personne. En fonction de l'application de la praxéologie à telle ou telle réalité pastorale étudiée, le *Germe d'espérance* peut revêtir différentes modalités propres à la particularité de chaque travail. Mais chaque fois, il s'agit de la personne graciée.

⁴ BENOÎT XVI. *Sacramentum Caritatis*, n° 14, p. 18.

CHAPITRE V

VERS UNE HERMÉNEUTIQUE SAPIENTIALE

« À qui d'entre nous l'auberge d'Emmaüs n'est-elle familière? Qui n'a pas marché sur cette route, un soir où tout semblait perdu? Le Christ était mort en nous. On nous l'avait pris : le monde, les philosophes et les savants, notre passion. Il n'y avait plus de Jésus pour nous sur la terre. Nous suivions un chemin, et quelqu'un marchait à nos côtés. Nous étions seuls et nous n'étions pas seuls. C'est le soir. Voici une porte ouverte, cette obscurité d'une salle où la flamme de la cheminée n'éclaire que la terre battue et fait bouger des ombres. Ô pain rompu! Ô fraction de pain consommée malgré tant de misère! » F. Mauriac¹

1. Introduction

L'herméneutique théologique est un chemin ardu, un labeur pour lequel la sentence de l'épître aux Romains convient parfaitement. Car elle est une démarche d'espérance, pour ceux qui ne voient pas encore mais attendent avec constance (cf. Rm 8, 25). Le chemin d'Emmaüs nous l'enseigne clairement.

Ces deux disciples qui marchent ensemble dessinent progressivement à nos yeux ce chemin sapiential². Ils font route vers un village du nom d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13); ils conversent de ce qui est arrivé (cf. v. 14). Et là, cet homme qui « (...) va beaucoup plus loin³ » les invite à faire l'anamnèse de leurs paroles échangées (cf. v. 17).

¹ DE SOLMS... (dir.). *Bible...*, *Commentaires*, Tome II, p. 770.

² Voir texte, pp. 31-32. Dans cette expression *chemin sapiential* nous soulignons le fait que les disciples d'Emmaüs n'acquièrent ce *regard sapiential* que lorsqu'ils arrivent à la fin de leur périple. Ils contempleront le chemin parcouru à la lumière du pain rompu. C'est cela le *regard de sagesse*. Un regard qui part du plus parfait pour éclairer le moins parfait (*ordre de perfection*). L'*ordre génétique* lui, part du moins parfait pour aller vers le plus parfait. Les deux ordres ne s'opposent pas : l'un surgit de l'expérience, l'autre de l'analyse. Ce soubassement philosophique est nécessaire pour maintenir une théologie sapientiale (sagesse théologique), car elle s'ancre dans le *donné révélé* avant d'en regarder le *vécu*. Parole reçue dans le cœur des croyants. « Le philosophe pourra avoir un nouveau regard sur lui-même et sur tout ce qu'il cherche à connaître. Ce regard est vraiment un *regard de sagesse*, car il se fait dans la lumière même du Dieu-Créateur. C'est par là que le philosophe peut rejoindre ce qu'il y a de juste dans la vision de l'ontologisme et celle de l'existentialisme. » PHILIPPE. *Lettre...*, p. 152.

³ Voir conclusion, p. 81.

Au cœur de ce vécu entaché de sentiments contrastés (cf. vv. 21, 22), il les engage sur un chemin d'espérance. D'une annonce kérygmatisée (cf. vv. 25, 26), il les plonge dans l'herméneutique de « (...) toutes les Écritures! » (v. 27). Plus tard, leurs yeux s'ouvriront et ils le reconnaîtront (cf. v. 31) : révélation qui nous précise l'ordre dans lequel les trois phases herméneutiques viennent s'articuler devant nous.

C'est à deux niveaux que nous prendrons appui sur ce passage de l'Écriture¹. D'abord pour structurer notre démarche herméneutique² selon un regard sapientiel, mais ensuite pour éclairer le *Germe d'espérance*. Car le chemin qu'entreprennent ces deux disciples est bien somme toute, celui que nous souhaitons à nos *recommençants*³.

2. Une herméneutique en trois étapes

La péricope dite des « (...) disciples d'Emmaüs » (Lc 24, 13-35), est un exemple magistral d'herméneutique. Nous y distinguons trois phases inséparables.

2.1 L'herméneutique du temps présent

« (...) deux d'entre eux faisaient route (...) » (v. 13)

Cette route peut être considérée comme le chemin humain et spirituel de nos recommençants. Les deux compagnons « (...) conversaient entre eux de tout ce qui s'était passé » (v. 14). Dans ce dialogue, ils pèsent les conséquences des événements vécus à Jérusalem pour la communauté, pour chacun d'eux. Ils interprètent le témoignage reçu des femmes (cf. vv. 1-11). Le théologien l'intitule « (...) l'herméneutique du temps présent⁴ » et lui fera dire qu' « (...) en théologie, il n'est pas possible d'éviter la tâche de la lecture de la

¹ L'exégèse de ce passage de l'Écriture prend en compte l'analyse de J.-M. Guillaume ainsi que la chronique bibliographique de Dom J. Dupont, souvent d'ordre historico-critique, structural, rhétorique ou dramatique, et souvent un peu trop exclusivement formel. Cf. DE SOLMS... (dir.). *Bible...*, Commentaires, Tome II, p. 765.

² Voir texte, p. 32.

³ *Ibid.*, bas de page numéro 3, p. 78.

⁴ LUCIER. « Réflexions... », *La praxéologie...*, p. 70.

vie humaine, avec ses tissus d'aspirations et d'attentes, ses réseaux d'appartenance et de solidarité (...), ses joies et ses souffrances, ses désirs et ses perplexités¹ ». Jésus lui-même manifeste cette attention au vécu puisqu' « Il leur dit : quelles sont ces paroles que vous échangez en marchant? » (Lc 24, 17) C'est grâce à l'attention qu'il porte à leur histoire qu'il pourra adroitement les entraîner dans la deuxième phase herméneutique.

2.2 L'herméneutique de la Tradition chrétienne

« Ô cœurs insensés et lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes! » (v. 25)

Jésus les a écoutés avec attention (cf. v. 17). Maintenant, il les interpelle et les éclaire par l'Écriture et la Tradition (cf. v. 27). Une attitude du Christ attentive à leur quête (cf. v. 17) que nous appelons « l'herméneutique de la tradition chrétienne² ». Et nous la définissons comme « (...) le moment du rattachement au sens offert en Jésus-Christ et constamment repris dans l'histoire³. »

2.3 L'herméneutique chrétienne du temps présent

« Reste avec nous, car le soir vient et déjà le jour baisse (...) » (v. 29)

« L'herméneutique chrétienne du temps présent⁴ (...) », est le troisième temps de cette démarche. Quelle est-elle sinon la rencontre des deux précédentes? Jésus les a écoutés, puis il les a éclairés de la Tradition. Maintenant, il les invite à rendre présent dans leur vie ce message chrétien. Fort de la confiance de ces pèlerins, Jésus pourrait alors s'effacer (cf. v. 28), mais pressé de rester avec eux (cf. v. 29), curieusement il obéira (cf. v. 29). Il pourra alors achever l'herméneutique et inaugurer l'intervention. « C'est comme si l'interprétation chrétienne du vécu ne visait pas à faire comprendre seulement en expliquant (...) Elle

¹ *Ibid.*, pp. 71-72.

² *Ibid.*, p. 72.

³ *Ibid.*, p. 72.

⁴ *Ibid.*, p. 75.

interprète en interpellant (...)¹. » « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures? » (v. 32)

Cette troisième phase ne jaillit donc pas de la rencontre « dialectique² » des deux premières, mais bien plutôt de façon analogique, nous la voyons jaillir d'une rencontre heureuse entre l'humain et le divin, entre la raison et la foi, celle de ces deux hommes et Jésus sur le chemin d'Emmaüs.

3. Une herméneutique sapientiale

De ces trois étapes herméneutiques, émane un ordre d'intégration des référents. Un ordre qui est celui du vécu expérimental et non de l'*habitus théologique*³. Comme la sagesse philosophique⁴, l'herméneutique théologique est sapientiale⁵ : elle s'enracine dans le plus parfait pour éclairer ce qui l'est moins. Voilà l'ordre nouveau que nous offrons à la démarche herméneutique qui fait suite et qui est justifié par son ancrage contemplatif, modélisé précédemment⁶.

L'ordre des référents

Ce nouvel ordre s'établit donc en premier lieu à partir de l'« (...) herméneutique de la tradition chrétienne⁷ ». Celle qui part de l'écriture, de l'analogie de la foi et de la Tradition.

¹ *Ibid.*, p. 76.

² *Ibid.*, p. 75. L'auteur y présente la troisième phase herméneutique comme une « (...) rencontre dialectique des deux premiers moments. » Nous réfutons cette définition. C'est la rencontre entre la sagesse philosophique et la sagesse théologique qui par l'analogie, suscite le troisième moment herméneutique. Voici la véritable « (...) rencontre articulée de ces deux moments qui rend possible une authentique théologie. » *Ibid.*, p. 76.

³ Nous l'avons dit, le vécu expérimental correspond à l'*ordre génétique*. Seul le regard théologique engendre un *ordre de perfection*. Lui seul est sapiential. Voir texte, p. 32.

⁴ « De fait, la vraie contemplation donnera à toute la philosophie une modalité nouvelle, une dimension sapientiale (...). La philosophie est une sagesse, ce qui se comprend par la contemplation de la Personne première. Avec la découverte de l'existence de Dieu, le philosophe devient un sage et n'est plus uniquement un savant. C'est ce qui nous aide à relativiser l'herméneutique et à saisir qu'il n'existe pas de sagesse historique. » PHILIPPE. *Retour...*, pp. 465-466.

⁵ En tant que telle, l'herméneutique n'est pas sapientiale, elle le devient indirectement quand elle est portée par une sagesse philosophique et théologique. Voir texte, p. 32.

⁶ Voir modèle 1, p. 39.

⁷ LUCIER. « Réflexions... », *La praxéologie...*, p. 72. Pour l'ordre des référents, voir texte, pp. 44-45.

Elle se poursuit par l' « (...) herméneutique du temps présent¹ », enrichie des sciences humaines. En dernier lieu, l' « (...) herméneutique chrétienne du temps présent² », accompagnée du magistère.

3.1 Première phase herméneutique : l'Écriture et la Tradition

Que nous parlions des *recommençants*, des bénévoles appelés à laisser leur place à de nouveaux bénévoles, tous³ sont appelés à faire le deuil de la communauté *Alpha*, et sont donc en chemin vers une autre communauté.

En introduction à ce chapitre, nous avons précisé que cette page d'Évangile sur les disciples d'Emmaüs nous servirait à deux niveaux.

Après avoir redéfini l'épistémologie de l'herméneutique pour accompagner notre démarche, il nous reste à éclairer le chemin des *recommençants* au cœur de cette phase herméneutique. C'est maintenant l'étape que nous entreprenons.

L'Écriture : les catéchumènes sur le chemin d'Emmaüs

« Et voici que (...) » (Lc 24, 13), un début de récit qui semble lui donner une apparente banalité⁴. Considéré par les exégètes⁵ de « - rhétorique, dramatique et concentrique⁶ - », il va néanmoins « (...) s'ouvrir sur un événement de Salut⁷. »

Paradoxe de ce texte, ces disciples « dits » *d'Emmaüs* quittent Jérusalem, lieu considéré comme la « Ville Sainte⁸ », pour un autre chemin. N'en est-il pas de même pour nos

¹ LUCIER. « Réflexions... », *La praxéologie...*, p. 70.

² *Ibid.*, p. 72.

³ Nous rassemblerons en un seul terme l'ensemble des personnes qui quittent *Alpha* vers une autre communauté. Qu'ils soient les anciens *Après-Alpha* ou les bénévoles qui quittent *Alpha*, nous les appelons maintenant les *recommençants*. (L'expérience *Alpha* est aussi un nouveau départ pour les bénévoles.)

⁴ Cf. DE SOLMS... (dir.). *Bible...*, *Commentaires*, Tome II, p. 766.

⁵ Le soubassement exégétique de cette lecture théologique est essentiellement la méthode narratologique. Voir bas de page numéro 3, p. 87.

⁶ DE SOLMS... (dir.). *Bible...*, Tome II, p. 765.

⁷ *Ibid.*, p. 766.

⁸ *Ibid.*, p. 766.

recommençants qui laissent un nid douillet à bien des points de vue pour partir nous ne savons où...?

Mais ce que les pèlerins ne voient pas encore, c'est qu'ils reprendront un jour la route vers Jérusalem (cf. v. 33). Là où nous voulons conduire nos catéchumènes¹.

Le témoignage des femmes n'aura pas suffi pour les conduire à une adhésion de foi (cf. v. 11). Jésus le sait et c'est en homme qu'il s'approche pour faire route avec eux (cf. v. 15). C'est d'ailleurs cette rencontre avec l'*humanité de Jésus*² qui finit par les interpeller (cf. 17-18). En effet, elle les dispose à la confiance.

Jésus s'est approché (cf. v. 15), a fait route (cf. v. 15), s'est intéressé à eux (cf. v. 17). Deux humanités se sont rencontrées : celle de Jésus habitée du mystère du Verbe, celle de ces pèlerins, déchirée et repliée. Ils ne le reconnaissent pas encore comme Dieu (cf. v. 16), mais c'est parce que le Divin ne se dévoile jamais tant que l'humain n'y est pas disposé.

Pourtant, la confiance est établie. Alors, Cléophas se confie (cf. v. 18). Et Jésus les fait aller plus loin dans ce chemin de confiance et déjà d'amitié : « Quoi donc ? » (v. 19). Ils livrent alors sans retenue leurs cœurs, leurs déceptions, leurs blessures, leurs interrogations, leurs attentes.

Ce qui était interprété comme une fermeture de la part des disciples d'Emmaüs³ est dès lors considéré comme une ouverture à la grâce. Comment en effet, recevoir la Parole divine, si Jésus lui-même ne reçoit pas la parole humaine de ces hommes? Comment accueillir sa Divinité et croire en sa Résurrection s'il n'est pas attentif d'abord à leur condition humaine?

¹ Le terme *catéchumène* est synonyme de *recommençant* dans cet ouvrage. Cependant pour une question de rhétorique, nous employons de temps à autre le terme *catéchumène* pour parler du *recommençant*. Voir bas de page numéro 3, p. 78.

² Dès lors, nous distinguons nettement l'humanité de Jésus assumée par le mystère du Verbe, à laquelle nous associons toute humanité qui s'ouvre à la grâce, du tissu humain de notre 21^e siècle que nous analyserons plus en avant et qui reste imperméable à cette même grâce. Ceci à bien des égards.

³ Le soubassement exégétique de ce travail est essentiellement la méthode synchronique. La narratologie nous rend attentifs aux intentions du narrateur dans le texte sacré étudié. Ici il s'arrête sur l'aveuglement des disciples face à Jésus (cf. v. 16). Il y a alors occasion d'interprétation, ce que nous faisons. Cf. MARGUERAT et BOURQUIN. *Pour lire...*, 241 p.

C'est donc la rencontre de Jésus incarné qui conduit les disciples d'Emmaüs à le presser de rester (cf. v. 29), afin de constituer avec lui une communauté de partage... (cf. v. 30). Elle deviendra progressivement *Eucharistein*¹.

C'est bien la rencontre d'amis véritablement chrétiens², débordants d'humanité, qui conduira nos *recommençants* à s'engager à nouveau dans une communauté de croyants.

Analogie de la foi

Nous avons défini *Alpha (cause formelle)* comme la conjonction entre le premier discours de Pierre relaté dans les Actes des Apôtres (cf. Ac 2, 14-36) et la naissance de la première communauté chrétienne³ (cf. vv. 42-47). Nous le savons, la suite des Actes des Apôtres laisse place à la guérison d'un impotent (cf. Ac 3, 1-10), à un autre discours de Pierre offert au peuple (cf. Ac 3, 11-26), au face à face de Pierre et Jean avec le Sanhédrin (cf. Ac 4, 1-22), à une prière communautaire dans la persécution (cf. vv. 23-31). Puis la première communauté chrétienne nous est présentée à nouveau, enracinée cette fois par tous ces épisodes vécus (cf. vv. 32-35).

L'analogie de la foi consiste à mettre en parallèle deux passages bibliques. Cette méthode chère aux Pères de l'Église évite une lecture univoque ou fondamentaliste de l'Écriture et laisse jaillir là, les lumières issues d'un regard analogique. Pour ce faire, mettons en parallèle dans un même tableau (tableau II), ces deux récits successifs de la même communauté.

¹ Nous aimons à traduire ce terme par l'*action de rendre grâce*.

² Réalité capitale. Car aussi importante que soit la communauté, elle ne peut se substituer à la finalité personnelle de chaque humain et donc du *recommençant*. La finalité humaine est l'amitié et elle s'ouvre dans une sagesse philosophique au Dieu créateur. La communauté reste donc une disposition. « Dans la lumière de l'acte créateur, nous pouvons relativiser la dimension de l'homme politique, tout en affirmant sa noblesse. Nous comprenons mieux le danger du primat du politique, du primat absolu de la communauté sur la personne. » PHILIPPE. *Lettre...*, p. 155.

³ Voir tableau I, p. 56; texte, p. 60.

TABLEAU II

MISE EN PARALLÈLE DES DEUX RÉCITS DE LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Première communauté <i>Première étape</i> (Ac 2, 42-47)	Événements intermédiaires (Ac 3, 1-26; Ac 4, 1-31)	Première communauté <i>Deuxième étape</i> (Ac 4, 32-35)
« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres (...) » (v. 42)		
« (...) fidèles à la communion fraternelle (...) » (v. 42)		« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » (v. 32a)
« (...) à la fraction du pain (...) » (v. 42)		« Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était en commun. » (v. 32b)
« (...) aux prières. » (v. 42)		
« (...) nombreux étaient les prodiges et signes (...) » (v. 43)	La guérison d'un impotent. (cf. 3, 1-10)	« Avec (...) de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la Résurrection (...) » (v. 33)
« Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun; » (v. 44)	Discours de Pierre au peuple. (cf. 3, 11-26)	« Aussi (...) nul n'était dans le besoin (...), on distribuait à chacun selon ses besoins. » (vv. 34, 35)
« (...) d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain (...) » (v. 46)	Pierre et Jean devant le Sanhédrin. (cf. 4, 1-22)	
« Ils louaient Dieu (...) » (v. 47)	Prière des apôtres dans la persécution. (cf. 4, 23-30)	
« Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés. » (v. 47)	Effusion de l'Esprit. (cf. 4, 31)	

De cette mise en parallèle des deux périodes distinctes de la même communauté, nous mettons en relief les similitudes, les différences, les événements intermédiaires aux deux récits :

Similitudes :

- Dans les deux cas, la communauté est présentée comme un lieu d'unité et de partage. Elle s'offre comme une communauté chaleureuse.
- Les signes charismatiques suscitent un témoignage fort de la puissance de Jésus-Christ ressuscité.

Différences :

- La première description de la communauté insiste plus clairement sur la place de la prière dans la communauté.
- La seconde description de la communauté souligne davantage la mise en commun des biens au sein de la communauté.

Les événements intermédiaires :

- Ils sont placés chronologiquement entre les deux descriptions. Le tableau ne veut pas les mettre en parallèle avec les deux autres colonnes, mais simplement en rappeler l'existence : *guérison, discours, le Sanhédrin, la prière de la communauté, l'effusion de l'Esprit* (cf. Ac 3; 4, 1-31).

Les difficultés vécues par Pierre et Jean lors de la prédication semblent stimuler la prière et la ferveur de la communauté (cf. Ac 4, 24). Elles semblent même appeler l'effusion de l'Esprit (cf. v. 31). La communauté s'humanise. Voilà ce que fait ressortir l'analogie entre les deux textes étudiés.

Ici, l'humanisation de la communauté est le fruit de la grâce (prédication, combats, prière de la communauté et effusion de l'Esprit). Mais le parcours des disciples d'Emmaüs nous propose ce même chemin d'évangélisation dans un ordre inverse : l'humanité blessée de ces pèlerins rencontre celle parfaite du Christ pour les conduire à la vie de la grâce. Ordre inverse, même mystère.

L'authenticité d'une communauté chrétienne ne se vérifie-t-elle pas par son humanité?

N'est-ce pas cette humanité habitée de la grâce qui va attirer notre *recommençant*?

L'humanisation d'une communauté chrétienne fait d'elle le sacrement du Christ. C'est-à-dire un signe efficace¹ du « Verbe fait chair » (Jn 1, 14) : et nous touchons le cœur même de la *nouvelle évangélisation*.

« L'évangélisation ne peut pas se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, politique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusques et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'absolu de Dieu; (...) Elle est donc rattachée à une certaine conception de l'homme, à une anthropologie qu'elle ne peut jamais sacrifier aux exigences d'une quelconque stratégie, d'une *praxis* ou d'une efficacité à court terme². »

Ainsi, Jean Vanier donne quatre signes pour apprécier la « bonne santé³ » d'une communauté, c'est-à-dire son humanité. Le premier est « (...) l'ouverture et l'amour à l'égard de toute personne, spécialement la plus démunie⁴. » Le second « (...) est l'humilité d'une communauté dans sa façon de vivre sa mission au service des autres⁵. » Puis parce que la communauté commence à reconnaître les dons et charismes d'autres communautés, elle commence à abattre les murs de certitude qui l'enferment sur elle-même⁶. Enfin, « Le quatrième signe (...) est sa capacité à évoluer, à reconnaître ses erreurs passées et ses lacunes, et à demander pardon⁷. »

Nous le savons bien. Celle qui se rendra attentive au plus démuné, ce n'est pas la communauté au sens strict du terme, mais chacun des membres de cette communauté. Car c'est *cette* personne qui ouvre ses bras, qui brise les murs d'indifférence et qui demande le

¹ Cf. PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 23, p. 28.

² *Ibid.*, n° 33, pp. 38-39.

³ Jean VANIER. (1999), *Accueillir notre humanité*, Montréal, Bellarmin, p. 70.

⁴ *Ibid.*, p. 70.

⁵ *Ibid.*, p. 70.

⁶ Cf. *Ibid.*, p. 71.

⁷ *Ibid.*, p. 71.

pardon. Voilà qui pourrait favoriser l'intégration de nos catéchumènes dans la communauté Saint-Pierre, comme dans toute communauté chrétienne authentique.

La Tradition patristique

Aussi bien pour cette première communauté présentée dans les Actes des Apôtres qu'à la fin de la péricope sur les disciples d'Emmaüs, il est question de *fraction du pain* (cf. Lc 24, 30; Ac 2, 42).

Divo Barsolti¹, alors qu'il commente la première communauté décrite par les Actes des Apôtres (cf. Ac 2, 42-47), n'hésite pas à y voir ultimement l'Eucharistie. Mais il précise aussi : l'*Agapè*, c'est-à-dire une humanité enrichie de la grâce. « (...) dans la communion de charité, (...) ils rompaient le pain à la maison : la *fractio panis* est, certes, l'Eucharistie, mais elle est aussi l'*agapè*. Avec l'*Agape*, on ne sépare pas la communion sacramentelle avec le Christ (...) de la communion fraternelle où l'on vit ensemble, où l'on mange ensemble : la communion des frères entre eux est précisément le fruit de la communion avec le Christ². » Nous nous y retrouvons : l'Eucharistie épouse l'humain et sa grâce ne peut que l'humaniser davantage. Telle est la quête de nos *recommençants*.

De là, la réponse à la question qui nous taraude depuis le début de ce chapitre : Pourquoi ne pas laisser seul le *recommençant* après sa rencontre avec le Christ? Trouvera-t-il plus dans une communauté humaine qui vit des sacrements? Oui, car « La communauté elle-même devient un signe. L'homme isolé est difficilement signe de Dieu (...) de Dieu qui est l'amour. La communauté est le premier sacrement de la présence de Dieu dans le monde. La communauté comme telle s'impose à l'admiration : tous louent Dieu de cette présence, et le craignent³. » (cf. Ac 2, 47). Difficile de ne pas se rappeler l'enseignement de Nicky Gumbel lors d'une soirée *Alpha* qui dit, avec une pointe d'humour : « (...) il existe deux choses que l'on ne peut faire seuls par nous-mêmes : se marier et être chrétien⁴. » La question n'est

¹ Cf. DE SOLMS... (dir.). *Bible..., Commentaires*, Tome III, p. 30.

² *Ibid.*, p. 30.

³ *Ibid.*, p. 30.

⁴ GUMBEL. *Les questions...*, p. 167.

donc plus de savoir s'il faut une communauté pour accueillir le catéchumène *Alpha*, mais bien de chercher celle qui va lui convenir.

La tradition contemporaine

Henri Bourgeois présente les étapes catéchuménales propres à la tradition ecclésiale. À leurs lectures, nous les considérons comme une *théologie de l'intégration*. Les présenter nous semble ici nécessaire puisqu'elles constituent un *passage obligé* pour chacun des *recommençants* qui veut intégrer l'institution ecclésiale.

Quatre étapes :

La première étape nous est familière puisqu'elle exprime théologiquement ce que les participants d'*Alpha* vivent aux tables, lors de chaque soirée : elle « (...) consiste en un temps de premières découvertes spirituelles et catéchétiques (...) »¹.

La seconde étape se caractérise par le choix², « (...) autrement dit la réeffectuation de la demande initiale (...) »³. Considérée comme la phase la plus importante, elle est la période où se « (...) constituent de premiers liens ecclésiaux (...) »⁴, et aussi où « (...) se célèbre le premier rite liturgique (...) »⁵.

La troisième étape est aisée à déterminer, c'est « (...) une découverte plus particulière des sacrements (notamment baptême et eucharistie) et de l'Église qui les célèbre »⁶.

¹ BOURGEOIS. *Théologie...*, p. 36. L'auteur précise que cette étape « (...) implique la mise au clair de questions portées par la personne qui se met en route, la constitution d'une relation *sui generis* entre accompagné et accompagnateur, enfin une première expérience et interprétation de ce qu'est l'acte de croire. » *Ibid.*, p. 36.

² Cf. *Ibid.*, p. 36.

³ *Ibid.*, p. 36. « Cette phase n° 2 est centrée sur l'Écriture, plus particulièrement sur le mystère du Christ. Elle donne en général au moins une année (...). » *Ibid.*, p. 36.

⁴ *Ibid.*, p. 36.

⁵ *Ibid.*, p. 37. Ce premier rite liturgique est appelé dans le rituel : *entrée en catéchuménat*. Il peut être considéré comme une véritable *entrée en Église*. C'est également pendant ce temps que sont transmis le Credo et le Notre Père. Cf. *Ibid.*, p. 37.

⁶ *Ibid.*, p. 37. « Elle est inaugurée par un rite diocésain, élargissant donc les perspectives locales; l'évêque appelle de manière décisive les catéchumènes au baptême et à l'eucharistie. » *Ibid.*, p. 37. Elle dure le temps du carême qui précède les célébrations sacramentelles pascales. Elle comporte les scrutins et les rencontres avec la communauté dans laquelle auront lieu les célébrations de la nuit pascale. Cf. *Ibid.*, p. 37.

La dernière étape, le *néophytat*¹ correspond au temps où le catéchumène assimile le mystère dans lequel il a été intégré et qu'on appelle la *mystagogie*². Durant cette période, « (...) les catholiques découvrent également la célébration (...) de la réconciliation³. »

Durant les cinq années de l'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre, nous avons réalisé en moyenne un baptême par an en lien direct avec l'œuvre *Alpha*. Ainsi, puisque tous les participants ou presque, sont des *recommençants*⁴, va-t-on leur proposer le parcours catéchuménal comme s'ils étaient des commençants?

Henri Bourgeois le suggère : « Certes les *recommençants* sont déjà baptisés et par conséquent ne sont pas des catéchumènes au sens habituel de ce mot⁵. » Il en exprime deux convenances. La première concerne « (...) quelqu'un qui n'a pas reçu tout ce que l'Église propose pour constituer la foi en sa forme fondamentale⁶, nous parlons des sacrements d'initiation⁷. » La seconde est liée à notre culture moderne « (...) qui demande que des réinvestissements soient faits en tous domaines au cours de la vie⁸. »

Ce dernier point est considéré par l'auteur comme un *signe des temps*⁹ où « (...) il est normal que les Églises élargissent leur pastorale et offrent à des baptisés voulant achever et renouveler une initiation disparue ou incomplète des moyens adaptés pour le faire¹⁰. » Et la méthode catéchuménale semble adaptée à un tel défi¹¹.

Cette méthode catéchuménale nous semble donc une piste intéressante pour accompagner notre *Germe d'espérance* dans sa croissance, au cœur d'une communauté sacramentelle.

¹ *Ibid.*, p. 37.

² *Ibid.*, p. 37.

³ *Ibid.*, p. 37.

⁴ Voir texte, p. 17; bas de page numéro 3, p. 86.

⁵ BOURGEOIS. *Théologie...*, p. 55.

⁶ Cf. *Ibid.*, p. 55.

⁷ *Ibid.*, p. 47.

⁸ *Ibid.*, p. 55.

⁹ *Ibid.*, p. 55.

¹⁰ *Ibid.*, p. 55.

¹¹ Cf. *Ibid.*, p. 55. Elle le serait pour trois raisons : « (...) pertinente, expérience faite, pour guider et aider les recommençants, (...) elle a la possibilité institutionnelle de mettre en relation des recommençants et des catéchumènes, soit concrètement soit à travers les accompagnateurs (...). Le catéchuménat a pour mission de faire retentir dans l'Église rassemblée, la voix des nouveaux venus ou de ceux qui sont encore à la porte. » *Ibid.*, p. 56.

Pouvons-nous cependant nous arrêter quelques instants pour laisser les sciences humaines nous tracer les grands traits d'une communauté humaine et par conséquent chrétienne en ce début du 21^e siècle?

3.2 Deuxième phase herméneutique : les sciences humaines

Charles Taylor, dans une analyse précise du phénomène religieux de notre temps¹ s'appuie sur un ouvrage de Luc Ferry² pour souligner que l'homme contemporain souffre aujourd'hui d'un mal viscéral, celui de préférer sa propre voie spirituelle aux dépens de « (...) quelque autorité (...) »³. » Et pour cause l'ère du « (...) *New Age* : N'accepte que ce qui sonne vrai à ton moi intime⁴. »

Est-il possible alors de conjuguer la démarche catéchuménale avec l'institution ecclésiale? *Alpha* est une communauté où les participants peuvent exprimer leur *feeling* sans être catalogués. Ils peuvent y dialoguer sans un poids d'autorité qui les ramènerait à l'époque d'avant la *Révolution tranquille*⁵ au Québec. Mais une communauté institutionnelle peut-elle vraiment attirer cette génération?

Affinons notre analyse en faisant nôtre ce regard pertinent où Jacques Grand'Maison peint une civilisation moderne éprise d'une culture juvénile. Elle anéantit l'autorité et n'est plus porteuse de transmission⁶. « Le modèle juvénile a déclassé les transmissions traditionnelles des plus expérimentés aux plus jeunes, et éclipsé toutes les relations verticales (...) Et de même a-t-il remis en question les traditions, l'autorité, la mémoire, etc. (...) »⁷.

John Naisbitt⁸ résume par dix commandements l'avenir de la société occidentale. Certains points sont constructifs, les autres rejoignent l'analyse de Jacques Grand'Maison. La plupart

¹ Charles TAYLOR. (2003), *La diversité de l'expérience religieuse aujourd'hui*, Montréal, Bellarmin, p. 97.

² Luc FERRY. (1996), *L'homme-Dieu, ou Le sens de la vie*, Paris, Grasset, 250 p.

³ TAYLOR. *La diversité...*, p. 97.

⁴ *Ibid.*, p. 97.

⁵ Voir bas de page numéro 3, p. 17.

⁶ Cf. GRAND'MAISON. (2000), *Quand le jugement fout le camp*, Montréal, Fides, p. 121.

⁷ *Ibid.*, p. 121.

⁸ Cf. *Ibid.*, p. 122.

des points sont révélateurs du décalage qui s'accroît entre l'effritement du capital humain et la reconstruction de l'homme rejoint par la grâce :

- « Une société d'information;
- une vision globale, mondiale et tournée vers l'avenir que seuls les jeunes sont capables de concevoir;
- de *High-Tech/High-Touch*, haute technicité accordée à une touche d'humanité et une prise en charge personnelle;
- l'avenir nourri par la vision à long terme, le sens de la mission;
- la décentralisation au profit de la diversité et de la vie à échelle humaine;
- le *self-help* plutôt que les institutions;
- la participation;
- les réseaux informels plutôt que les structures hiérarchiques formelles;
- le réveil du Sud-ouest américain avec son effervescence expérimentale;
- la diversité des styles de vie et la multiplication des choix (*Doing your thing*)¹. »

« Jean-Jacques Simard nomme bien le revers occulté de ces nouveaux commandements : le narcissisme et le repli; le décrochage, le désengagement; la fuite des responsabilités et les allergies puériles à toute forme d'autorité; les corporatismes maquillés en participation; en bref, le culte du moi et le refus des engagements durables². »

Comment concilier cette réalité qui se dessine de plus en plus nettement, avec l'exigence d'une démarche catéchuménale? L'ivraie peut-elle étouffer le blé?

3.3 Troisième phase herméneutique : un retour au temps présent

Parce que l'expérience *Alpha* analysée est implantée dans une communauté catholique, nous sommes invités à orienter chaque *recommençant* vers la vie sacramentelle, ultimement vers l'Eucharistie. Les Actes des Apôtres et l'Évangile de Luc nous y engagent, la Tradition aussi.

Malgré l'écart mis en évidence par les sciences humaines entre le tissu social de ce début du XXI^e siècle et l'exigence d'une célébration eucharistique qui appelle une communauté unie, le magistère nous rappelle que ce chemin est bien celui que l'Église propose :

¹ *Ibid.*, p. 122.

² *Ibid.*, p. 122.

« L'annonce, en effet, n'acquiert toute sa dimension que lorsqu'elle est entendue, accueillie, assimilée et lorsqu'elle fait surgir dans celui qui l'a ainsi reçue une adhésion du cœur. (...) Une telle adhésion, qui ne peut pas demeurer abstraite et désincarnée, se révèle concrètement par une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles. (...) Dans le dynamisme de l'évangélisation, celui qui accueille l'Évangile comme Parole qui sauve le traduit normalement en ces gestes sacramentels : adhésion à l'Église, accueil des sacrements qui manifestent et soutiennent cette adhésion, par la grâce qu'ils confèrent¹. »

Trois types de communautés, quelles solutions?

L'Église est devant un défi d'une grande richesse, mais ô combien complexe. Celui de proposer l'idéal d'une communauté chrétienne nourrie et unie par l'Eucharistie² dans un monde postmoderne où le tissu social n'est que trop éclaté. Cette Église serait-elle à ce point aveuglée pour croire que la *postmodernité* reviendra dans ses rangs sans que soient entrepris les efforts nécessaires pour humaniser ses communautés³? Dans l'attente, admettons que certains théologiens considèrent d'autres avenues possibles :

Première solution : *I turn to Christ*⁴ (Je me tourne vers le Christ)?

Nous pourrions remettre en cause la nécessité de conduire le *recommençant* jusqu'à la communauté sacramentelle. Henri Bourgeois rapproche ce comportement de celui des *courants évangéliques* qui parlent des catéchumènes comme *born again Christians*⁵. Ils ont rencontré le Christ et cela suffit : *I turn to Christ*⁶. Il n'y a plus de frictions à l'autorité, ni à la vie communautaire : ils privatisent une vie spirituelle choisie à la carte.

¹ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 23, pp. 27-28.

² « Le Concile Vatican II a rappelé que la Célébration eucharistique est au centre du processus de croissance de l'Église. (...) par le sacrement du pain eucharistique, est représentée et rendue effective l'unité des fidèles qui forment un seul corps dans le Christ (cf. 1 Co 10, 17). » JEAN-PAUL II. (2003), *L'Église et l'Eucharistie. Ecclesia de Eucharistia*, Lettre encyclique, n° 21, Montréal, Médiaspaul, p. 25.

³ Cf. GOUZES. *Une église...*, pp. 98-99.

⁴ BOURGEOIS. *Théologie...*, p. 187.

⁵ « *Born again Christians*, (chrétiens renés), (...) » *Ibid.*, p. 187.

⁶ *Ibid.*, p. 187. *I turn to Christ*, c'est-à-dire j'ai tourné ma vie vers le Christ. Attitude qui n'implique pas nécessairement une démarche catéchuménale ni une adhésion à une communauté chrétienne. Cette attitude se rapproche des formations très diversifiées, dont Henri Bourgeois retient deux d'entre elles : la première d'origine américaine (viens et vois), la seconde d'origine allemande (raviver le don de Dieu). Cf. *Ibid.*, pp. 228-229.

Cette attitude peut être vécue de différentes manières, mais à chaque fois elle relativise les sacrements d'initiation. « (...) une question fondamentale est posée par la crise qui affecte la vie sacramentelle de l'Église : le christianisme peut-il subsister sans sacrements? (...) On pressent bien que, privée des sacrements, la vie chrétienne serait menacée de glaciation¹. »

Deuxième solution : l'Eucharistie relativisée?

Une attitude plus subtile, mais tout autant stérilisante pour le chemin catéchuménal dans la Tradition catholique, serait de déplacer le centre de gravité de la vie de la communauté, qui rappelons-le est eucharistique, vers « (...) l'équipe de base² ». On oppose alors laïcs et prêtres sans doute en réaction à un cléralisme dépassé³. On distend le lien intrinsèque entre Eucharistie et évangélisation. On permute l'ordre établi entre Eucharistie et évangélisation. La *causalité efficiente* se substitue à la *causalité finale*. C'est ce que propose par exemple Mgr Albert Rouet :

« Au cœur d'une célébration rassemblant la communauté chrétienne, les charges sont remises aux intéressés, dans le cadre d'un acte de foi où les personnes acceptant une mission, sont reconnues, envoyées. Ainsi, le délégué à la charité est envoyé, au cours de la cérémonie, pour voir et faire découvrir le Christ chez les pauvres, les malades, les personnes qui sont dans la peine⁴. »

L'Eucharistie n'est plus regardée comme fin de la démarche catéchuménale, comme fin de la vie du baptisé, mais comme relative à une évangélisation laissée trop souvent aux seules mains des laïcs. La *causalité finale* est étouffée par une vision idéologique de l'Église, celle où le primat de la *causalité efficiente* ramène la charité à une générosité⁵ philanthropique.

¹ Robert SCHOLTUS. (1990), *Les sacrements source de vie*, Paris, Desclée de Brouwer, pp. 12-13.

² Albert ROUET, Éric BOONE et al. (2005), *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Paris, Bayard, p. 84.

³ « Le rôle central du prêtre qui, *in persona Christi capitis*, enseigne, sanctifie et gouverne la communauté, ne doit pas être minimisé. » AECQ. (2007), *Bâtir l'Église de Dieu qui est au Québec. La visite ad limina des évêques du Québec*, Montréal, Fides, p. 80.

⁴ ROUET, BOONE et al. *Un nouveau...*, p. 83.

⁵ Nous aboutissons de ce fait nécessairement à une disparition de la vocation propre du prêtre, homme de l'Eucharistie et à une *cléricalisation* du laïcat. Cf. *Ibid.*, p. 83. Le lien laïc/prêtre est considéré de façon dialectique. Cf. *Ibid.*, p. 241. En aucun cas il est établi dans un regard de finalité eucharistique qui pourtant seul rétablirait l'ordre laïc/prêtre. L'exemple des disciples d'Emmaüs est là pour nous rappeler la dynamique évangélique. Une fois le pain rompu, Jésus disparaît et montre ainsi que non seulement la finalité du chemin catéchuménal est la découverte de Jésus dans son Eucharistie, mais aussi que Jésus prêtre est serviteur de cette rencontre eucharistique (cf. Lc 24, 31).

Le texte majeur sur l'évangélisation atteste pourtant :

« L'évangélisation contient donc aussi la prédication (...) de l'amour de Dieu envers nous et de notre amour pour Dieu; (...) Prédication, également, et celle-ci est toujours urgente, de la recherche de Dieu lui-même (...) à travers la communion avec ce signe visible de la rencontre de Dieu qu'est l'Église de Jésus-Christ, et cette communion s'exprime à son tour par la mise en œuvre de ces autres signes du Christ vivant et agissant dans l'Église que sont les sacrements. Vivre de la sorte les sacrements, de façon à mener leur célébration à une véritable plénitude, n'est pas, comme certains le prétendraient, mettre un obstacle à l'évangélisation ou en accepter une déviation, c'est lui donner toute son ampleur. Car la totalité de l'évangélisation, au-delà de la prédication d'un message, consiste à implanter l'Église, laquelle n'existe pas sans cette respiration qu'est la vie sacramentelle culminant dans l'Eucharistie¹. »

Troisième solution : communauté sacramentelle parallèle?

Une troisième voie possible est celle du néo-catéchuménat. C'est une démarche qui interpelle par sa richesse évangélique, comme par sa proximité avec l'Église primitive². Le risque est fort pourtant de voir naître là, une communauté sacramentelle parallèle.

« Le néo-catéchuménat (...) met en œuvre la méthode catéchuménale, laquelle suppose en l'occurrence une certaine *mise à part*. Il s'inscrit une difficulté pratique que le catéchuménat institutionnel n'éprouve pas au même degré. (...) Ce qui corse la difficulté dans le cas du néo-catéchuménat, c'est la célébration d'eucharisties en quelque sorte réservées³. »

4. Une herméneutique causale

Mais alors, comment conduire vers le chemin catéchuménal institutionnel suggéré par l'Église catholique, notre *recommençant* en marche?

Il reste présent à notre esprit que la *causalité formelle* d'*Alpha* est l'annonce kérygmatique reçue dans une communauté appelée à vivre de l'Évangile. Cependant, n'oublions pas la place de la *causalité finale* à *Alpha*. Ce mystère d'attraction n'est-il pas premier? L'ami qui

¹ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 28, pp. 33-34.

² Cf. BOURGEOIS. *Théologie...*, p. 222.

³ *Ibid.*, p. 223.

attire le recommençant jusqu'à la découverte du Christ, ami par excellence (cf. Jn 15, 15)? La parole partagée jusqu'à l'attraction de la Parole (cf. Jn 14, 6)? La communion fraternelle comme lieu de croissance personnelle (cf. Jn 13, 34-35)? La vie dans l'Esprit qui nous tourne vers le Père (cf. Ga 4, 6)? La *cause efficiente* devient ainsi une réponse à la grâce, celle du sujet *recommençant* porté par sa communauté *Alpha*.

À l'encontre de cette réalité, le chemin catéchuménal proposé par la paroisse reste dépouillé d'humanité et de vie spirituelle. Que dire d'une vie sacramentelle à l'image d'un squelette? « Nos os sont desséchés et notre espoir a péri (...) », se lamente le prophète. (Ez 37, 11)

Une question d'ordre

Pourquoi? Le chemin catéchuménal ecclésial n'est-il pas pensé de manière contraignante, comme dicté par la *causalité efficiente*? Un chemin rituel et sacramentel qui détermine et dirige le chemin de chacun dans l'institution : Il faut que! Une vie sacramentelle guidée par cette même obsédante causalité : il faut pratiquer pour mériter la grâce... et le ciel! Il faut évangéliser parce que nous sommes chrétiens!

Pourquoi les valeurs?

Et nous n'avons pas encore parlé de la *causalité exemplaire*¹ où le *recommençant* est alors enclin à entrer dans un moule, à reproduire des gestes à l'identique. Comportements chrétiens qui ont vidé les églises du Québec, ou dans le meilleur des cas, emprisonné les générations dans une vie chrétienne *des valeurs* trop souvent déshumanisées.

¹ Voir bas de page numéro 3, p. 50.

Une lumière pour conduire le *Germe d'espérance*

Mais si le *Germe d'espérance* était le *recommençant* lui-même sur le chemin catéchuménal guidé par la lumière de la *causalité finale*, ce même chemin n'ouvrirait-il pas une issue heureuse à une communauté chrétienne quelque part plombée par une morale *kantienne*¹?

Pouvons-nous proposer un autre chemin à notre catéchumène? Seule la *causalité finale* attire la personne tout en l'humanisant, faisant d'elle le *Germe d'espérance*. Là est le génie de la parabole du bon grain et de l'ivraie (cf. Mt 13, 30). C'est la véritable herméneutique du *Duc in altum* (cf. Lc 5, 4). C'est le fil conducteur de la parabole des pèlerins d'Emmaüs. Car, sans le savoir, dès les premiers instants de leur rencontre sur le chemin d'Emmaüs, ils se reconnaissent habités : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures? » (Lc 24, 32)

Jésus nous exhorte à rechoisir l'être par le biais de la *causalité finale*. L'efficiencia du *faire* est alors relayée par le primat de l'être. À la question « Comment cela peut-il se *faire*? » (Jn 3, 9), Jésus répond à Nicodème : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. » (Jn 3, 14-15) « Tout est accompli. » (Jn 19, 30) Dans la grâce de sa rencontre, il suffit à notre *recommençant* de se laisser *attirer* pour être... le *Germe d'espérance*.

¹ Cf. JEAN-PAUL II. *Entrez...*, pp. 91-94 et 292-294.

5. Conclusion

La communauté postmoderne, nous l'avons vu, est trop fragile pour se *refaire* par elle-même. Et il est bon que nos communautés chrétiennes en prennent elles-mêmes conscience.

Est-ce donc le moment de déceler un *drame* dans cette bonne terre où le semeur a semé la semence ou bien au contraire celui de confirmer le *Germe d'espérance*? (cf. Lc 8, 4-15)

En fait, à la lumière de la première communauté chrétienne (cf. Ac 4, 2-35), la paroisse Saint-Pierre est appelée à se laisser interpellé par cet impotent (cf. Ac 3, 1), lui qui symbolise la fragilité du *Germe d'espérance* porteur de la grâce, mais tellement plus de l'espérance¹. Car c'est bien elle qui le remet debout, juste assez, mais pas trop. Juste assez pour que le monde croie en lui, (cf. Jn 6, 40), et le reconnaisse comme le seul Sauveur (cf. 1 Jn 4, 14).

« À l'instant, ses pieds et ses chevilles s'affermirent; d'un bond il fut debout, et le voilà qui marchait. Il entra avec eux dans le Temple, marchant, gambadant et louant Dieu. » (Ac 3, 7b, 8) C'est bien ce qui adviendra à la communauté chrétienne si elle se laisse toucher par l'Esprit de Dieu : comme David (cf. Ps 68)! Voilà ceux qui jubilent en Dieu : ils dansent de joie, ils chantent pour Dieu et jouent pour son nom!

Alors, parce que véritablement chrétienne et miséricordieuse, on pourra qualifier cette communauté d'authentiquement humaine.

¹ Cf. BENOÎT XVI. (2007), L'Espérance chrétienne. *Spe salvi*, Lettre encyclique, n° 24, Ottawa, CECC, pp. 35-37.

CHAPITRE VI

L'INTERVENTION : DE L'AMOUR *AFFECTIF* À L'AMOUR *EFFECTIF*

« À cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les onze et leurs compagnons, qui dirent : c'est bien vrai! » (Lc 24, 33-34a)

1. Introduction

L'ensemble de la démarche praxéologique est orienté vers l'*intervention*. « Développée dans une double visée heuristique et andragogique, la praxéologie pastorale (...) ne cherche pas à élaborer une théorie de la pratique chrétienne, (...) elle vise la conduite de pratiques particulières (...)¹. »

Fortifiée par la vertu de *prudence*², l'intervention est déterminée par l'*agapè*³. Issue d'un amour *affectif*, elle engage à un amour *effectif* réalisé dans une attention « (...) aux différents acteurs de la pratique, à leurs ressources, (...) à celles du milieu⁴. »

Ces personnes, avec leurs ressources et la complexité de leur milieu, nous les avons observées, accompagnées. Nous désirons maintenant les accompagner dans les modalités de leur engagement à la communauté chrétienne, pour le mystère d'*agapè*.

Pourquoi ne pas réitérer l'expérience *Alpha* en intégrant nos modifications majeures et le parrainage des *recommençants*? L'audace de nos catéchumènes convertis, *Germes d'espérance*, accompagnés sur ce chemin ecclésial, ne peut-elle pas réveiller la communauté chrétienne de la paroisse Saint-Pierre?

¹ NADEAU. « Une méthodologie empirico-herméneutique », dans Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, p. 232.

² « La prudence (...) donne une acuité intérieure permettant de poser au bon moment l'acte d'*imperium*, l'acte de commandement, malgré la crainte des échecs et des luttes possibles. » PHILIPPE. *Lettre...*, p. 42.

³ GAUTHIER. « De la praxis chez les chrétiens », dans Gilles ROUTHIER et Marcel VIAU (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique*, Bruxelles, Lumen Vitae, p. 143.

⁴ NADEAU. « La praxéologie... », *Théologie et sciences...*, p. 92.

2. *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre, renouvellement de l'expérience

Parce que l'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre a vu des *recommençants* se lever, des chrétiens s'engager avec détermination et interpeller la communauté paroissiale, nous souhaitons que l'expérience y soit reprise mais avec quelques modifications nécessaires. Nous le disons avec d'autant plus de conviction que l'Église nourrie par l'Écriture nous y encourage : « (...) Nous voudrions exhorter tous ceux qui, grâce aux charismes de l'Esprit et au mandat de l'Église, sont de véritables évangélistes, à être dignes de cette vocation, à l'exercer sans céder au doute ou à la peur, (...)»¹. »

2.1 *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre, deux changements majeurs

Deux grandes préoccupations habitent la réflexion pastorale de l'AECQ². « D'abord, celle d'aller à l'essentiel et d'axer toute l'éducation de la foi sur une véritable rencontre de Jésus-Christ, (...) Il ne s'agit donc plus simplement d'assurer une préparation immédiate à la réception des sacrements (...) Une deuxième préoccupation est de rendre cette annonce de Jésus-Christ pertinente, *audible*, dans une culture comme la nôtre (...)»³. »

Ouverture à la vie sacramentelle

Alpha est sans aucun doute⁴ une proclamation explicite de Jésus-Christ. Annonce inscrite dans notre culture. Nous l'avons vu⁵, son côté informel, chaleureux, mais surtout d'attention amicale à l'égard des invités, répond aux critères, certaines fois bien juvéniles⁶, de notre culture postmoderne⁷.

¹ PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 74, p. 97.

² Cf. AECQ. *Bâtir...*, p. 43.

³ *Ibid.*, p. 43.

⁴ Voir tableau I, p. 56. L'ensemble des enseignements lors d'une session *Alpha* y est présenté. L'annonce du Christ est explicite et centrale.

⁵ Voir texte, pp. 61-63.

⁶ « N'aurait-on pas trop vite décrété que désormais les adultes devaient s'aligner sur les jeunes, sur la culture juvénile (Margaret Mead)? » GRAND'MAISON. *Quand le jugement...*, p. 121.

⁷ « Globalement, on a reproché dès le début aux *postmodernes* et à leurs émules leur *dérobade* devant la nouvelle complexité sociale (...). » GUILLEBAUD. *La refondation...*, p. 67.

Le texte des évêques nous l'a rappelé¹, nous ne pouvons réduire l'évangélisation à la vie sacramentelle. Nous cherchons donc à ce que chaque *recommençant* découvre la profondeur² d'une vie sacramentelle portée par le souffle de l'évangélisation. Le chemin catéchuménal institutionnel est là pour nous le rappeler. Voilà ce qui justifie notre intervention à *Alpha*. De fait, dans leurs concepts, les soirées *Alpha*³ ne proposaient pas directement une sensibilisation à la vie sacramentelle. Progressivement nous l'avons inscrite dans les enseignements⁴. Puisque *Alpha* est une *expérience* de l'annonce kérygmatique, nous avons introduit des gestes liturgiques présacramentels. Ils sont pour les *recommençants* cette expérience *dispositive* à la vie sacramentelle. En voici cinq propositions. Elles constituent notre première intervention :

- La première d'entre elles consiste à proposer aux participants de la session *Alpha* de choisir à nouveau les grâces reçues lors du baptême⁵. Ceci peut se réaliser par de simples signes liturgiques (comme se signer respectueusement avec de l'eau). À chaque fois dans un climat communautaire de prière. Le geste posé est alors un *sacramental* : disposition à la vie sacramentelle. Nous l'appelons *opus operantis*, c'est-à-dire l'apport de l'homme à la grâce déjà donnée⁶.
- C'est avant tout dans l'enseignement que nous sensibilisons les participants *Alpha* au lien intrinsèque entre Parole de Dieu, *Tradition et magistère*⁷. C'est aussi lors du partage aux tables, que les responsables font découvrir aux participants la richesse du *sensus fidei*. Simplement par le partage de la Parole de Dieu habitée de l'action de l'Esprit.

¹ Cf. AECQ. *Bâtir...*, p. 43.

² « (...) le Concile est loin de proclamer un quelconque *ecclésiocentrisme*. L'enseignement conciliaire est christocentrique (...). Au cœur de l'Église, on trouve toujours le Christ et son sacrifice, célébré en un sens sur l'autel de toute la création, sur l'autel du monde. » JEAN-PAUL II. *Entrez...*, p. 211.

³ Voir tableau I, 1^{re} colonne, p. 56.

⁴ *Ibid.*, tableau I, 3^e colonne, p. 56.

⁵ *Ibid.*, tableau I, 3^e colonne, p. 56.

⁶ Nous faisons la distinction en théologie sacramentelle entre l'*opus operatum* qui manifeste tout ce qui dépend de la grâce divine et l'*opus operantis* qui exprime tout ce qui au contraire, dépend de la liberté et des dispositions du participant à la session *Alpha*. Cf. Raniero CANTALAMESSA. (1996), *La sobre ivresse de l'Esprit*, Tome 2, Paris, Desclée de Brouwer, pp. 12-15.

⁷ Voir tableau I, 3^e colonne, p. 56.

- *L'effusion de l'Esprit* proposée durant la fin de semaine¹ d'une session *Alpha* se rapproche davantage du renouvellement du sacrement de confirmation (pour les participants qui l'ont déjà reçu). Pour les autres, cette effusion peut les y préparer². Il revient à celui qui fait l'enseignement, de sensibiliser les participants à la richesse autant de l'effusion de l'Esprit que du sacrement de confirmation. Il doit en manifester autant les rapprochements que la complémentarité.
- Lors de la soirée consacrée au charisme de guérison³, on sensibilise les participants à la grâce du sacrement de la réconciliation⁴ d'une part, et à celle du sacrement des malades⁵ d'autre part.
- Lors de la fin de semaine consacrée à l'effusion de l'Esprit, ainsi que lors des soirées subséquentes⁶, pourquoi ne pas proposer aux participants une rencontre personnelle avec Jésus-Eucharistie exposé? Une telle démarche soutenue par des chants d'intériorité les familiarisera progressivement à l'Eucharistie⁷.

Les responsables de table devenus parrains et marraines

Toute la dynamique des tables à *Alpha* repose sur l'engagement et le doigté de chaque responsable et coresponsable⁸. De ces partages aux tables, bien des amitiés voient le jour, fruit de ces heures de partage et de confidences partagées. Mais trop souvent ces amitiés s'estompent avec la fin de la session *Alpha*. Voilà donc la seconde intervention proposée :

¹ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 61-73. Voir texte, p. 90.

² « Pour mieux comprendre l'effusion de l'Esprit, on peut la mettre en lien avec la confirmation, du moins dans la pratique actuelle, où ce sacrement est séparé du baptême, étant administré plus tard. » CANTALAMESSA. *La sobre...*, p. 18.

³ Voir tableau I, 1^{re} colonne, p. 56. Elle mentionne que le 13^e enseignement porte sur le charisme de guérison : « Dieu guérit-il encore aujourd'hui? ». Lors de la soirée où cet enseignement est donné, les participants se voient proposer un ministère de guérison. Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 73. Il est un moment privilégié pour expérimenter la complémentarité entre le *charisme de guérison*, le *sacrement des malades*, et le *sacrement de réconciliation*. Rappelons que le charisme est une grâce reçue par une personne pour le bien de la communauté, alors que le sacrement est une grâce reçue en premier lieu pour soi.

⁴ « Et le *Je te pardonne*, dit par le prêtre au nom du Christ fait accéder le pénitent à la plénitude du pardon que le Christ a signé de sa mort. » SCHOLTUS. *Les sacrements...*, p. 32.

⁵ Il est aussi considéré comme un sacrement de guérison. « Pour le dire d'un mot, les sacrements, c'est l'Évangile en acte. Ils tiennent leur efficacité de la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus. Ils effectuent dans le cœur des croyants la Parole qui guérit et relève, lie et délie (...). » *Ibid.*, p. 34. Voir texte, pp. 58-59.

⁶ Cf. GUMBEL. *Le Dire...*, p. 61-73.

⁷ Cf. Nicolas BUTTET. (2000), *L'Eucharistie à l'école des saints*, Paris, L'Emmanuel, p. 278.

⁸ Voir texte, p. 61-63. Puis, GUMBEL. *Le Dire...*, pp. 43-50.

confier à chaque responsable et coresponsable des tables *Alpha* le cheminement des *recommençants*. Reprenant la tradition ecclésiale, Henri Bourgeois nous suggère de les appeler « les accompagnateurs¹ ».

Les accompagnateurs

Les accompagnateurs veillent en premier lieu à ce que ces amitiés s'approfondissent. Puisque chacune des tables *Alpha* est constituée de quatre participants, d'un responsable et d'un coresponsable, nous pouvons confier à chacun des accompagnateurs deux participants de leur table. En maintenant deux sessions par an, chacun des accompagnateurs a quatre catéchumènes à accompagner.

Cette répartition des catéchumènes se discerne collégalement² entre les deux accompagnateurs de chaque table et le *noyau responsable*.

Cet accompagnement rejoint celui qu'Henri Bourgeois propose à l'égard des *recommençants*³.

Cette intervention a pour objectif de conduire chacun des *recommençants* vers la communauté paroissiale, en son sein même. Parallèlement, elle désengorge chaque session *Alpha* du *trop-plein* de bénévoles⁴, les accompagnateurs ne pouvant plus être en même temps impliqués dans l'œuvre *Alpha*. En outre, cette intervention résout la question des *Après-Alpha*⁵. Par le parrainage, ils prennent le chemin vers la communauté paroissiale.

Vocation des accompagnateurs

Le rôle des accompagnateurs consiste ainsi à faire route avec les *recommençants* qui le désirent, dans un chemin de foi qui les conduit au cœur de la communauté paroissiale. Un

¹ BOURGEOIS. *Théologie...*, p. 209.

² Voir texte, pp. 50-51, 78.

³ *Ibid.*, texte, pp. 93-94.

⁴ *Ibid.*, texte, pp. 76, 78.

⁵ *Ibid.*, troisième constat, p. 72.

chemin qui reprend les trois dernières étapes, propres à la tradition ecclésiale¹. La première d'entre elles est déjà vécue à *Alpha*².

À la seconde, l'accompagnateur dispose le *recommençant* à recevoir officiellement le « Credo » et le « Notre Père ». Ceci se réalise dans une célébration eucharistique telle que le Rituel romain le suggère³.

La troisième étape, couvre le temps du carême et du *Triduum pascal*. C'est l'occasion pour l'accompagnateur d'aider le *recommençant* à redécouvrir la grâce du sacrement du baptême avec la communauté paroissiale. Combien plus pour l'Eucharistie.

Le *néophytat* est un temps fort pour le *recommençant*. Il l'est aussi pour chaque accompagnateur ainsi que l'ensemble de la communauté. Tous y sont appelés à vivre un temps de retraite paroissiale. Une communauté se recrée. Le sacrement de la réconciliation y est proposé. Une communauté se soude par le mystère de la miséricorde.

Il va de soi que ce parrainage demande que les accompagnateurs soient des chrétiens aguerris dans la foi et véritablement intégrés dans la communauté paroissiale. Le *recommençant* découvre alors le soutien d'une communauté. Celle qui devrait accueillir chacun de ses catéchumènes comme un prophète. Le véritable *Germe d'espérance*.

2.2 La paroisse Saint-Pierre bousculée

Une telle intervention répond bien aux souhaits que les évêques du Québec exprimaient au pape Benoît XVI lors de leur visite *ad Limina* en 2007. « Il devient impératif, disaient-ils, de trouver les mots et les gestes qui permettront de franchir ce fossé et de présenter à nos concitoyens le message libérateur de l'Évangile (...)»⁴.

¹ Nous renvoyons aux étapes décrites par Henri Bourgeois. Il en décrit les principes. Ici, nous les adaptons à notre expérience. Voir texte, pp. 93-94. Cf. Henri BOURGEOIS. *Théologie...*, pp. 36-37.

² Voir texte, p. 93.

³ Pierre JOUNEL. (1983), *La célébration des Sacrements*, Paris, Desclée de Brouwer, pp. 21-149.

⁴ AECQ. *Bâtir...*, pp. 74-75.

Mais nous savons que nos *recommençants* ne peuvent pas changer à eux seuls des comportements antiévangéliques établis depuis plusieurs décennies dans la communauté. Pourtant, cet impotent guéri est le véritable *Germe d'espérance* de la communauté. Ne risque-t-il pas l'asphyxie? Le mal-être de la communauté n'est-il pas un mal contagieux?

Aux grands maux, les grands moyens! Au lendemain du Jubilé de l'An 2000, Jean-Paul II n'écrivait-il pas :

« Nous ne sommes certes pas séduits par la perspective naïve qu'il pourrait exister pour nous, face aux grands défis de notre temps, une formule magique. Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une personne, et la certitude qu'elle nous inspire : Je suis avec vous! (...) Le programme existe déjà : c'est celui de toujours (...) Il est centré sur le Christ lui-même (...) Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire¹. »

Retour aux premières communautés chrétiennes²

Pourquoi ne pas revenir à la simplicité des premières communautés chrétiennes? Nous l'avons vu³, la première communauté chrétienne (cf. Ac 4, 30-31) est renouvelée par la prière, la charité fraternelle et l'*effusion de l'Esprit Saint*. Prière et charité fraternelle attirant l'Esprit.

Soyons francs : cette effusion de l'Esprit est nécessaire à une communauté chrétienne qui ne se rassemble qu'une fois par semaine pour l'Eucharistie dominicale. Ces fidèles sont-ils suffisamment ancrés en Jésus-Christ? Peuvent-ils renouveler la communauté? Difficilement, à tel point que les sacrements qui y sont vécus sont *entravés*, comme le baptême de chacun. En termes techniques, l'*opus operatum* est donné, mais l'*opus operantis* est absent⁴.

L'efficacité de l'*effusion de l'Esprit* consiste justement à « (...) aider l'homme à donner sa part, c'est-à-dire à faire le choix de la foi (*opus operantis*), (...) comme si la main de Dieu,

¹ Jean-Paul II. *Novo Millennio Ineunte*, n° 29, pp. 38-39.

² Ces communautés, toutes petites et tellement fragiles, perdues dans la masse écrasante de l'Empire romain, n'étaient-elles pas de véritables laboratoires de vie chrétienne intégrale (cf. Ac 2, 42-47)?

³ Voir tableau II, p. 89.

⁴ Dans le cas précis, le baptême et l'Eucharistie sont des sacrements dits liés. La grâce y est donnée (*opus operatum*), mais parce que la foi est *quasi* morte la coopération de chaque baptisé y est *quasi* absente (*opus operantis*). Cf. CANTALAMESSA. *La sobre...*, pp. 14-15.

tendue vers l'homme, rejoignait enfin la main de l'homme et, en la serrant, faisait passer toute sa force créatrice qu'est l'Esprit-Saint (...) Le don de Dieu est enfin *délié* et l'Esprit se répand comme un parfum sur la vie chrétienne¹ ». Et de là, sur l'ensemble de la communauté. Cette effusion de l'Esprit, nos *recommençants* l'ont vécue lors de la fin de semaine *Alpha*. Habités, ils souhaitent vivement la partager avec la communauté paroissiale.

Pour que cela puisse se réaliser, nous proposons une fois par mois, sinon plus souvent encore, que l'ensemble de la communauté paroissiale se réunisse pour vivre une seule Eucharistie. Après le *confiteor*, la liturgie eucharistique² peut s'enrichir d'une longue prière d'intercession à l'Esprit Saint afin que l'assemblée intergénérationnelle³ goûte à la *Jérusalem céleste* (Ap 21, 22).

3. Conclusion

Dans les phases successives où le catéchumène est intégré dans la paroisse, l'accompagnateur se présente comme un ami (*causalité finale*) qui accompagne le *recommençant* dans chacun des gestes qu'il va poser (*causalité efficiente*). Par l'effusion de l'Esprit (*causalité efficiente*) (Ac 1, 14), la communauté se reconstruit autour du Christ qui attire à lui (*causalité finale*).

Ainsi, la communauté chrétienne peut-elle entreprendre une *nouvelle évangélisation* : la *causalité finale* avant la *causalité efficiente*, l'être avant le faire, *l'attraction de l'amour* (Ct 1, 4) avant le *Voyez comme ils s'aiment*. (Tertullien)⁴

Encore une fois, la pertinence des interventions tient au lien et à l'ordre établis entre *causalité efficiente* et *causalité finale*.

¹ *Ibid.*, p. 18.

² Il y a là maintes adaptations à proposer à la liturgie eucharistique. Cf. John L. SHERRILL. (1974), *Ils parlent en d'autres langues*, Gatineau, Jura-Réveil, pp. 137-154.

³ « Je vous écris, *petits enfants*, parce que vos péchés vous sont remis par la vertu de son nom. Je vous écris, *pères*, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, *jeunes gens*, parce que vous avez vaincu le Mauvais. » (1 Jn 2, 12-13)

⁴TERTULLIEN. *Apologétique*, Livre 39. Cf.

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/tertullien_apologetique/lecture/39.htm ; (visité le 28 nov. 2007).

CHAPITRE VII

PROSPECTIVES : JE SUIS L'ALPHA ET L'OMEGA (Ap 21, 6)

« Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous. » (2 Co 4, 7)

1. Introduction

La vertu cardinale de prudence pour nous introduire à l'*intervention*, la vertu théologale d'espérance pour nous plonger dans la *prospectiv*e, c'est la réponse de foi au *Duc in altum* de l'Évangile qui se fait écho de la grâce. Car l'Église n'est pas en premier lieu *aux hommes*, elle nous est donnée, elle descend du ciel (cf. Ap 21, 2). « Espérant contre toute espérance (...) » (Rm 4, 18), la *prospectiv*e s'appuie sur celui qui est l'*Alpha* et l'*Oméga* pour lui présenter une Église qui soit un peu plus selon son désir.

Nous livrons ici ce que nous pensons répondre aux défis du III^e millénaire. Le faire dans le détail sera l'objet d'un autre travail. Mais après avoir dénoncé quelques *tentations* bien actuelles pour l'Église aujourd'hui, nous exposerons les réponses qui nous semblent les plus adéquates aux exigences de la *nouvelle évangélisation*. L'expérience *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre nous aura permis de les mettre en lumière. Et c'est à la *prospectiv*e qu'il revient de les présenter, justifiant ainsi la structure quinaire de la praxéologie.

2. Une réaction bien humaine

Le texte le plus récent sur l'orientation de la catéchèse en France¹, propose quatre orientations adaptées à l'Église. Pertinente, la première est « (...) une organisation de la catéchèse ordonnée à toutes les étapes de la vie ». La seconde, « (...) une organisation (...) par lieux et regroupement de vie ». La troisième, « (...) une organisation de la catéchèse

¹ CEF. (2006), *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Cerf, 116 p.

articulée à l'année liturgique ». La dernière, « (...) une organisation de la catéchèse en réponse aux demandes sacramentelles¹. »

De ces quatre portes d'entrée pour un chemin catéchuménal institutionnel, la réflexion sur la nécessité de la consistance vitale d'une communauté chrétienne semble absente. Est-ce pour ces auteurs une question annexe? Nous l'avons pourtant constaté, le cheminement catéchuménal ne peut se réaliser ultimement en dehors d'une communauté riche d'humanité et d'une vie sacramentelle.

Si nous étudions de près les *cellules paroissiales*², la même question se pose. Que faisons-nous de ce lien nécessaire à la communauté? Nous maintenons la pertinence de notre intervention. L'intégration du *recommençant* dans la communauté est bien une question centrale en ecclésiologie.

2.1 Schizophrénie institutionnelle

Combien la *causalité matérielle*³ détermine le fonctionnement et les choix pastoraux de nos diocèses! Une véritable schizophrénie où d'un côté nous parlons de pourcentages alarmants (baisse du nombre de prêtres, de laïcs engagés, mais aussi faillites de certaines paroisses et diocèses⁴) et de l'autre côté, de la nécessité de refaire nos communautés chrétiennes, et d'évangéliser. Mais avec la mise en place de structures ambivalentes.

Pourtant, le défi de l'évangélisation justifierait une réforme structurelle sans précédent. Et celui de l'avenir de nos communautés paroissiales aussi. L'Église y répond par un véritable acharnement thérapeutique. Maintenir en vie un corps qui ne peut plus servir les exigences

¹ *Ibid.*, pp. 73-116.

² Ce concept paroissial d'évangélisation est une adaptation proposée par l'Église catholique d'un mouvement d'évangélisation d'origine protestante. Son fondateur, le pasteur Paul Yonggy Cho a donné comme nom à ces cellules : cellules paroissiales ou cellules de maison. Cf. GIFFARD. *Mission intégrale...*, Thèse, p. 12.

³ Voir bas de page numéro 2, p. 50.

⁴ Pour exprimer cette dichotomie entre structure et projet pastoral, nous renvoyons au texte qui fait suite à la visite *ad limina* des évêques du Québec. Les pages 34 et 35 nous livrent des statistiques alarmantes. Elles servent à discerner les signes des temps (cf. p. 38), à proposer différentes interventions (cf. p. 39), à rappeler la nécessité de la formation à la vie chrétienne (cf. pp. 40-46), avant de glisser dans le social (cf. pp. 47-56). Le regard sur l'Église et ses perspectives ne sont-ils pas déterminés par la *causalité matérielle*? Il s'ensuit un regard sombre sur l'avenir des communautés locales (cf. pp. 57-71). AECQ. *Bâtir...*, pp. 34-71.

vitales de l'âme. La *causalité matérielle* (le corps, c'est-à-dire les structures) veut encore déterminer la *causalité finale* (l'âme). Une âme qui se débat pour s'extraire de la loi de la pesanteur. Seules de petites communautés chrétiennes, portées par des structures adaptées et donc légères, permettraient à l'âme d'être à nouveau *cause formelle* du corps. Nos *recommençants* et leurs accompagnateurs trouveraient enfin une structure adaptée.

2.2 Du micromilieu au macromilieu

L'intervention présentée dans le chapitre précédent offre une première communauté d'évangélisation (*Alpha*), ordonnée à une communauté paroissiale. Et donc à un chemin catéchuménal institué. L'une n'est pas directement sacramentelle, l'autre l'est. Mais dans un regard de finalité, la première communauté dispose les *recommençants* à une telle fin.

Les accompagnateurs font le lien entre ces deux entités. Ils ont un pied dans la communauté paroissiale, l'autre dans l'œuvre *Alpha*. Laïcs, ils parrainent le *recommençant* et l'aident ainsi à vivre le passage d'un milieu à l'autre. C'est cette dynamique que nous appliquons au macromilieu : une *unité pastorale*¹.

Actuellement, dans la plupart des diocèses nord-américains ou européens, nous faisons face à la création d'*unités pastorales*². Elles consistent en un regroupement de différentes paroisses en une seule. Une paroisse, différents lieux de culte³. Le prêtre passe de l'un à l'autre pour y proposer une vie sacramentelle. Certains diocèses proposent à des laïcs de prendre la responsabilité de la paroisse au niveau pastoral⁴.

¹ « Notre typologie des regroupements ou ensembles paroissiaux implique certaines conséquences sur le plan des évolutions prévisibles. Le premier type, celui de l'*unité pastorale*, évoluera vers une nouvelle paroisse intégrant les paroisses préalablement existantes. Cette évolution se fera logiquement par fusion des paroisses, mais pas nécessairement des communautés, celles-ci étant appelées à subsister au sein de la nouvelle entité paroissiale. » Alphonse BORRAS. (1996), *Les communautés paroissiales. Droit canonique et perspectives pastorales*, Paris, Cerf, p. 270.

² Deux types majeurs sont proposés par le droit canon. Le premier type est celui qui donne naissance à l'*unité pastorale*. Celui que nous exposons. Le second, de type fédératif, n'est pas retenu dans cette étude car difficile à appliquer. Cf. *Ibid.*, p. 269.

³ Cf. *Ibid.*, p. 269.

⁴ Ce qui était le cas de la paroisse Saint-Pierre avant l'expérience d'*Alpha*.

La responsabilité du laïc peut aller plus loin dans certains des cas. Celle dont nous faisons allusion ci-après s'appuie sur le concept d'*unité pastorale*, mais il institutionnalise un groupe de laïcs¹ dans chacun des lieux de culte. Chaque laïc y reçoit une mission propre². Le prêtre continue donc à proposer dans ces différents lieux de culte ou paroisses les services sacramentels. Mais son rôle est délicat à redéfinir³. Il suscite de nombreuses questions pour ne pas dire de multiples problèmes.

Pour ne prendre que deux exemples : les laïcs responsables s'érigent bien souvent en autorité des lieux et le prêtre devient simplement un dispensateur de sacrements⁴. Mais plus radicale encore, bien que ces effets soient interreliés, la communauté de laïcs se dresse progressivement en communauté de base et la vie sacramentelle, spécialement l'Eucharistie, est nivelée, voire même appelée à disparaître⁵.

Un ordre à établir

Puisque « (...) le Concile Vatican II a rappelé que la Célébration eucharistique est au centre du processus de croissance de l'Église (...)»⁶, il est nécessaire d'établir dans les *unités pastorales* une structure au service de cette réalité de foi. Celle du micromilieu, qui a fait l'objet de notre intervention, est appliquée au macromilieu. Voilà ce qui justifie de faire de la prospective la dernière étape de la praxéologie.

¹ Dans le langage proposé par Albert Rouet, il s'agit de l'*équipe de base*, fondement d'une *communauté locale*, qui la plupart du temps s'inscrit dans une *unité pastorale*. Cf. ROUET, BOONE et al. *Un nouveau...*, p. 43.

² Dans l'organisation proposée par Albert Rouet, il y a cinq responsabilités institutionnalisées; trois par nomination (annoncer la foi, prier, servir), deux par élections (le trésorier et le délégué pastoral). Cf. *Ibid.* pp. 34-42.

³ Cf. *Ibid.*, pp. 54-57.

⁴ Que nous le voulions ou non, les nouveaux ministères non ordonnés confiés aux laïcs et nommés ci-dessus, se rapprochent essentiellement de celui du prêtre. À tel point qu'il est difficile autant théologiquement que pratiquement de les distinguer afin d'éviter l'évincement de l'un ou l'autre : prêtre ou laïc. Les nouvelles structures paroissiales amplifient la tension, puisque ce sont les laïcs qui restent sur place. Le prêtre lui, va d'une communauté locale à l'autre. Nous nous désolidarisons donc de la position d'Albert Rouet résumé ici. Malgré ce qu'il affirme : « La relation entre les trois responsabilités de l'Église (...), (n'est pas) en concurrence avec les trois charges des ministères ordonnés. » *Ibid.*, p. 35. Cf. Albert ROUET. (2007), *Des prêtres parlent*, Paris, Bayard, 175 p.

⁵ La distinction omise par Albert Rouet est source du système qu'il propose : c'est celle entre *Église mission* et *Église sacrement*. La preuve en est qu'il justifie les *communautés locales*, de ses considérations de l'Église en pays de mission. Cf. ROUET, BOONE et al. *Un nouveau...*, p. 32. Notre travail témoigne que l'Église est en premier lieu *causalité finale* par ses sacrements. Et *causalité efficiente* par la mission. En ecclésiologie la mission est toujours le fruit du mystère eucharistique.

⁶ JEAN-PAUL II. *Ecclesia de Eucharistia*, n° 21, p. 25.

Il suffit de définir dans chaque *unité pastorale* une *Église mère*, et de faire des lieux de culte qui l'entourent, des *églises familles*. L'*Église mère* rassemble chaque dimanche l'ensemble des chrétiens de l'*unité pastorale*. Elle est alors enrichie de laïcs debout dans leur foi grâce aux *recommençants* qui se lèvent dans chacune des *églises familles*. Certaines de ces *églises familles* développent *Alpha*, d'autres les *Cellules d'évangélisation*, et pourquoi pas des *soirées de prière*. Elles sont des lieux d'évangélisation non sacramentels qui développent un esprit évangélique analogue à *Alpha*. Les accompagnateurs *institutionnalisés* veillent à accompagner chacun sur le chemin d'Emmaüs, vers l'*Église mère*.

Cette structure dispose le prêtre à visiter chacune des *églises familles* relatives à l'*Église mère* dans une saine coopération. Mais il reste avant tout l'homme de l'Eucharistie¹. « Car n'est-elle pas la source de toute évangélisation? (...) Les prêtres introduisent le peuple de Dieu au cœur du mystère du Christ ressuscité qui, dans le sacrifice de la croix, donne sa vie pour le salut du monde entier. Immense enjeu². »

3. Conclusion

Subtilement, cette réorganisation de l'*unité pastorale* témoigne d'un choix exercé à la lumière de la *causalité finale*. Elle ne renie pas la *causalité matérielle* ni la *causalité efficiente*, mais elle offre un ordre qui respecte l'appel du Concile Vatican II.

Plus de quarante ans après sa promulgation, *Lumen gentium* est d'une actualité déconcertante et les théologiens commencent à peine à en saisir non seulement la richesse théologique, mais surtout sa cohérence avec l'urgence de la *nouvelle évangélisation*. Comment mieux conclure, sinon par ce texte conciliaire : « Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel (...) sont ordonnés l'un à l'autre: l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ³. »

¹ « Le prêtre est néanmoins le garant de l'exercice de la charge pastorale parce qu'il dirige celle-ci et qu'il a été établi par l'évêque diocésain expressément à cet effet. » BORRAS. *Les communautés...*, p. 189.

² Georges GILSON. (1991), *Les prêtres, parlons-en*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 38.

³ VATICAN II. « *Lumen gentium* », n° 10, p. 29.

CONCLUSION

« Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel (...) sont cependant ordonnés l'un à l'autre: l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ¹. »

Le premier octobre 1999, la paroisse Saint-Pierre ouvrait ses portes à la première soirée *Alpha*. L'expérience durera cinq années consécutives. Période enthousiasmante qui dévoilera tout autant les richesses que les fragilités de cette méthode d'évangélisation mais aussi celles de la paroisse qui l'accueillait, et celles de l'institution ecclésiale.

« Qu'en est-il de l'Église, dix années après la fin du Concile²? », s'interrogeait Paul VI au début de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Et quarante ans après? Pour reprendre la question de Paul VI : « Est-elle ancrée au cœur du monde et pourtant assez libre et indépendante pour s'adresser au monde³? »

Oser faire un *bilan ecclésial* de l'expérience *Alpha*, constituait une démarche téméraire. Pourtant, elle fut la raison de ce travail dont nous voyons le terme. C'était en outre l'occasion de poser un regard sur l'Église d'aujourd'hui dans son lien organique à l'évangélisation.

La notion de *bilan ecclésial* a été un lieu de tâtonnement dans notre recherche. Indiscutablement la parabole du bon grain et de l'ivraie (cf. Mt 13, 26-29) nous poursuivait : pouvions-nous prétendre dresser un bilan ecclésial d'une œuvre d'évangélisation? Pouvions-nous *mesurer* le bénéfice spirituel que l'œuvre *Alpha* avait offert directement à ses participants et indirectement à l'ensemble de la paroisse Saint-Pierre?

Ce n'est pas par hasard si le Christ prit le temps d'expliquer cette parabole à ses disciples (cf. Mt 13, 26-29). Nous y apprenons que la récolte spirituelle nous échappe, et donc son *évaluation*. Elle est remise au seul monde céleste (cf. Mt 13, 41).

¹ *Ibid.*, n° 10, p. 29.

² PAUL VI. *Evangelii nuntiandi*, n° 76, p. 102. Cf. *Ibid.*, n° 4, p. 7.

³ *Ibid.*, n° 76, p. 102.

Par contre, si ce *bilan ecclésial* consiste à discerner « (...) ce qu'il en est (...) »⁴ de l'expérience *Alpha* en cette paroisse, et par écho, de l'évangélisation dans l'Église de notre temps, alors non seulement le titre de notre mémoire a tout son sens, mais combien plus son contenu.

Riche de ses sacrements d'initiation, le chemin catéchuménal institutionnel s'est offert à nous comme seule alternative pour nos *Après-Alpha*, les *recommençants*. Le parrainage offert à ces catéchumènes en chemin s'est présenté comme le moyen le plus adapté pour les accompagner d'un monde chaleureux à un autre, plus formel. D'*Alpha* à la paroisse : ce sont eux qui constituent le *Germe d'espérance*. Alors que la paroisse avait pour vocation de révéler la présence maternelle de l'Église (*cause dispositive*), elle a trop souvent offert un visage étriqué, celui d'une institution ecclésiale en crise. Mais était-elle condamnée pour autant à une telle morosité?

Soucieux d'aller le plus loin possible dans le discernement évangélique de cette expérience, nous avons été amenés à revoir cet outil de la praxéologie pour qu'il soit mieux adapté à notre recherche. Aussi l'avons-nous doté d'un soubassement philosophique riche principalement de l'analogie et de l'analyse par les causes (analyse causale). L'impact sur la méthode a été direct et mériterait une attention bien particulière.

Ce sont essentiellement ces deux outils de l'analogie et de l'analyse causale qui ont pu, tout en relativisant l'idéologie de la *praxis*, nous sortir de notre impasse : le devenir des *recommençants*.

L'analogie, anticorps de la dialectique, a permis entre autres d'offrir à la vie sacramentelle toute la richesse humaine et spirituelle puisée dans l'expérience *Alpha*. Elle aura permis aussi de déposer en germe dans la méthode *Alpha*, quelques richesses uniques que l'Église porte en son sein.

⁴ Cf. *Ibid.*, n° 76, p. 102.

L'analyse causale a substitué habilement la *causalité finale* à la *causalité efficiente*. Elle seule a pu introduire à nouveau une humanité disparue et combien indispensable dans une communauté paroissiale, notamment dans sa vocation à faire cheminer les catéchumènes.

Adaptée, la *causalité finale* a pu offrir d'autres alternatives à l'écoute des *signes des temps*¹, face à des orientations pastorales trop souvent dictées par la *causalité matérielle*.

Dans une telle perspective, ce travail nous fait considérer tout autrement le vaste champ de la *nouvelle évangélisation*², celle-là même qui nous a poussés à implanter *Alpha* à la paroisse Saint-Pierre. Pourquoi ces outils philosophiques au service de la théologie, ne nous accompagneraient-ils pas à nouveau pour une mise en œuvre pertinente de la *nouvelle évangélisation*? Quoi qu'il en soit, elle ne peut être réduite à une simple méthode, un concept théologique, voire même une spiritualité particulière.

Notre travail met en lumière le fait que la *nouvelle évangélisation* ne peut être saisie ni servir notre temps sans l'apport d'une théologie, qui soit ni caricaturale, ni déductive ou inductive, mais bien une véritable recherche sapientiale.

Pouvons-nous prétendre que cette place du laïc dans l'Église, thème largement abordé lors du Concile Vatican II dans *Lumen gentium*³, puisse être appréhendée en dehors d'une véritable compréhension de ce qu'est la *nouvelle évangélisation*? Voilà tout un nouveau chantier que nous rêvons d'ouvrir!

¹ VATICAN II. « *Gaudium et spes* », n° 4, p. 212.

² « Si, depuis *Evangelii nuntiandi*, on répète l'expression *nouvelle évangélisation*, c'est par rapport aux nouveaux défis que lance le monde contemporain à la mission de l'Église. » JEAN-PAUL II. *Entrez...*, p. 180.

³ « Le sacerdoce commun des laïcs et le sacerdoce ministériel (...) sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. » VATICAN II. « *Lumen gentium* », n° 10, p. 29.

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS INSTITUTIONNELS

AECQ. (2007), *Bâtir l'Église de Dieu qui est au Québec. La visite ad limina des évêques du Québec*, Coll. L'Église aux quatre vents, Montréal, Fides, 108 p.

BENOÎT XVI. (2007), *L'Espérance chrétienne. Spe salvi*, Lettre encyclique, Ottawa, CECC, 74 p.

BENOÎT XVI. (2007), *L'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Église. Sacramentum Caritatis*, Exhortation apostolique post-synodale, Ottawa, Ontario, CECC, 120 p.

CAZABON, Gilles. (2004), *Semer l'Évangile dans le champ du monde. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Lettre pastorale, Saint-Jérôme, Diocèse de Saint-Jérôme, 40 p.

CEF. (2006), *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Cerf, 116 p.

CRAEQ. (1992), *Voies d'avenir. Résumé de la recherche*, Coll. L'Église aux quatre vents, Montréal, Fides, 43 p.

CTAEQ. (1992), *Mission de l'Église et culture québécoise. Réflexion sur les liens entre foi et culture*, Coll. L'Église aux quatre vents, Montréal, Fides, 53 p.

JEAN-PAUL II. (2003), *L'Église et l'Eucharistie. Ecclesia de Eucharistia*, Lettre encyclique, Coll. Vie chrétienne, Montréal, Médiaspaul, 73 p.

JEAN-PAUL II. (1980), *Familiaris consortio*, Exhortation apostolique, Ottawa, Ontario, [s.é.], 181 p.

JEAN-PAUL II. (1998), *Foi et raison. Fides et ratio*, Lettre encyclique sur les rapports entre la foi et la raison, Paris, Fides, 169 p.

JEAN-PAUL II. (1993), *La Splendeur de la Vérité. Veritatis Splendor*, Lettre encyclique, Mesnil-sur-l'Estrée, Mame/Plon, 215 p.

JEAN-PAUL II. (1994), *Le Jubilé de l'An 2000. Tertio Millennio Adveniente*, Lettre apostolique, Coll. Vie chrétienne, Montréal, Médiaspaul, 70 p.

JEAN-PAUL II. (2001), *Le nouveau millénaire. Novo Millennio Ineunte*, Lettre apostolique, Coll. Vie chrétienne, Montréal, Médiaspaul, 84 p.

JEAN-PAUL II. (1995), *L'unité des chrétiens sur l'engagement œcuménique. Ut unum sint*, Lettre encyclique, Coll. Vie chrétienne, Montréal, Médiaspaul, 120 p.

JEAN XXIII. (1961), *Mater et magistra*, Lettre encyclique, Paris, Spes, 229 p.

OSTY, Émile et Joseph TRINQUET (traduction). (1973), *La Bible*, Paris, Seuil, 2 620 p.

PAUL VI. (1975), *L'évangélisation dans le monde moderne. Evangelii nuntiandi*, Exhortation apostolique, Rennes, Téqui, 127 p.

TOB. (2004), *La Bible*. Nouvelle édition mise à jour, Toronto, Société biblique canadienne, 1 819 p.

VATICAN II. (1967), « L'Église. *Lumen gentium* », (1964), Constitution, pp. 11-122; « La révélation divine. *Dei verbum* », (1965), Constitution, pp. 125-146; « L'Église dans le monde de ce temps. *Gaudium et spes* », (1965), Constitution, pp. 207-348; « L'apostolat des laïcs. *Apostolicam actuositatem* », (1965), Décret, pp. 491-536. *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, Textes français et latin, Paris, Centurion, 1 012 p.

THÉOLOGIE /PÉRIODIQUES

ADLER, Gilbert. « La théologie pastorale dans la théologie catholique de l'après-guerre à Vatican II », dans ROUTHIER, Gilles et Marcel VIAU. (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique. Théologies pratiques*, Bruxelles, Lumen Vitae, pp. 27-38.

BARONI, Lise. « Le défi du changement dans l'Église », dans GRAND'MAISON, Jacques, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dir.). (1995), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Cahiers d'études pastorales, n° 15, Montréal, Fides, pp. 239-292.

BORRAS, Alphonse. (1996), *Les communautés paroissiales. Droit canonique et perspectives pastorales*, Paris, Cerf, 342 p.

BOURGEOIS, Henri. (1991), *Théologie catéchuménale*, Théologies, Paris, Cerf, 242 p.

BUTTET, Nicolas. (2000), *L'Eucharistie à l'école des saints*, Paris, L'Emmanuel, 382 p.

CAMPBELL, Michel. « Praxéologie pastorale et discours du savoir »; « Jeux d'interprétation en praxéologie pastorale », dans NADEAU, Jean-Guy (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Section des études pastorales, Faculté de théologie, Université de Montréal, Montréal, Fides, pp. 41-52; pp. 53-67.

CANTALAMESSA, Raniero. (1996), *La sobre ivresse de l'Esprit*, Tome II, Paris, Desclée de Brouwer, 119 p.

D'AQUIN, Thomas. *Somme théologique*, Tome I, (1994); Tome IV, (1996); Paris, Cerf, 966 p; 765 p.

DE SOLMS, Élisabeth, Claude JEAN-NESMY et Cécile MIVILLE-DECHÊNE (dir.). (1994), *Bible chrétienne. Les quatre Évangiles*, Tome II, vol. 1; *Commentaires*, Tome II, vol. 2; Québec, Anne Sigier, 653 p.; 835 p.

DE SOLMS, Élisabeth, Claude JEAN-NESMY et Cécile MIVILLE-DECHÊNE (dir.). (1994), *Bible chrétienne. Les Épîtres*, Tome III, vol. 1; *Commentaires*, Tome III, vol. 2; Québec, Anne Sigier, 427 p.; 712 p.

GAUTHIER, Jean-Marc. « De la praxis chez les chrétiens ou les pratiques chrétiennes revisitées (*Praxis* ecclésiale, *praxis* des chrétiens, *praxis* sociale) », dans ROUTHIER, Gilles et Marcel VIAU. (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique. Théologies pratiques*, Bruxelles, Lumen Vitae, pp. 137-149.

GIFFARD, Pierre-Alain. (2001), *Mission intégrale dans l'église locale*, Thèse, (D. Th.), Montréal, Université de Montréal, 239 p.

GILSON, Georges. (2006), *Les prêtres parlons-en*, Paris, Desclée de Brouwer, 109 p.

GOUZES, André. (2001), *Une Église condamnée à renaître. Entretiens avec Philippe Baud*, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 186 p.

GRAND'MAISON, Jacques. « Science, art et Évangile du regard »; « La carte des relations et son défi épistémologique »; dans NADEAU, Jean-Guy (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Section des études pastorales, Faculté de théologie, Université de Montréal, Montréal, Fides, pp. 71-90; pp.127- 148.

GRAND'MAISON, Jacques et Solange LEFEBVRE. (1993), *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers*, Cahiers d'études pastorales, n° 12, Cap-Saint-Ignace, Montréal, Fides, 436 p.

GRAND'MAISON, Jacques, Lise BARONI et Jean-Marc GAUTHIER (dir.). (1995), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Cahiers d'études pastorales, n° 15, Montréal, Fides, 496 p.

JEAN-PAUL II. (1994), *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon/Mame, 335 p.

JONCHERAY, Jean. « Théologie et sciences humaines », dans ROUTHIER, Gilles et Marcel VIAU. (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique. Théologies pratiques*, Bruxelles, Lumen Vitae, pp. 167-178.

JOUNEL, Pierre. (1983), *La célébration des Sacrements*, Paris, Desclée de Brouwer, 1 279 p.

LUCIER, Pierre. « Réflexions sur la méthode en théologie », dans NADEAU, Jean-Guy (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome II, Cahiers d'études pastorales, n° 5, Montréal, Fides, pp. 61-77.

LUCIER, Pierre. « Théologie et praxéologie », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Section des études pastorales, Faculté de théologie, Université de Montréal, Montréal, Fides, pp. 15-31.

MARGUERAT, Daniel et Yvan BOURQUIN. (2004³), *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris, Cerf, 242 p.

NADEAU, Jean-Guy. « La pratique comme lieu de la théologie pratique », dans LANGLOIS, Luc (dir.). (Juin 2004), *La théologie pratique*. Dossier, LTP, Vol. 60, n° 2, Montréal, Université Laval, pp. 205-224.

NADEAU, Jean-Guy. « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », dans LAPOINTE, Guy (dir.). (Mars 1993), *Théologie et sciences humaines en contexte universitaire*, Théologiques, vol. 1, n°1/2, Montréal, Faculté de théologie, Université de Montréal, pp. 79-100.

NADEAU, Jean-Guy. « La prospective en praxéologie pastorale », dans NADEAU, Jean-Guy (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome II, Cahiers d'études pastorales, n° 5, Montréal, Fides, pp. 259-271.

NADEAU, Jean-Guy. « Présentation »; « Les agents de pastorale et l'observation du réel »; « Pour l'observation praxéologique d'une pratique pastorale en milieu marginal », dans Jean-Guy NADEAU (dir.). (1987), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome I, Cahiers d'études pastorales, n° 4, Section des études pastorales, Faculté de théologie, Université de Montréal, Montréal, Fides, p. 11; pp. 91-106; pp.149-162.

NADEAU, Jean-Guy. « Une méthodologie empirico-herméneutique », dans ROUTHIER, Gilles et Marcel VIAU. (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique. Théologies pratiques*, Bruxelles, Lumen Vitae, pp. 221-234.

PELCHAT, Marc. « La théologie universitaire et son rapport avec l'Église : fin ou renouveau du contrat entre l'Église et l'université? », dans DUHAIME, Jean et Jean-Claude PETIT (dir.). (2006), *Les lieux de la théologie aujourd'hui*, Théologiques, vol. 14, n° 1/2, Montréal, Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, pp. 161-176.

PETIT, Jean-Claude. « Quel avenir pour la théologie? », dans DUHAIME, Jean et Jean-Claude PETIT (dir.). (2006), *Les lieux de la théologie aujourd'hui*, Théologiques, vol. 14, n° 1/2, Montréal, Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, pp. 11-37.

PHILIPPE, Marie-Dominique. « La théologie mystique, sagesse théologique », dans PHILIPPE, Marie-Dominique (dir.). (Décembre 1996), *La théologie*, Aletheïa, n° 10, Rimont, École Saint-Jean, pp. 15-28.

PROVENCHER, Normand. « La théologique dans une Église en déclin », dans DUHAIME, Jean et Jean-Claude PETIT (dir.). (2006), *Les lieux de la théologie aujourd'hui*, Théologiques, vol. 14, n° 1/2, pp. 177-188.

RAMSEY, Arthur-Michael. (1967), *Récents développements de la Théologie Anglicane*, Traduit de l'anglais par P. Chevalier, Paris, Desclée de Brouwer, 292 p.

ROUET, Albert. (2007), *Des prêtres parlent*, Paris, Bayard, 175 p.

ROUET, Albert, Éric BOONE et al. (2005), *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Paris, France, Bayard, 251 p.

SCHOLTUS, Robert. (1990), *Les sacrements source de vie*. Petite encyclopédie moderne du christianisme, Paris, Desclée de Brouwer, 95 p.

VIAU, Marcel. (1997), *Le Dieu du Verbe*, Paris, Cerf, 256 p.

VIAU, Marcel. « De la théologie pastorale à la théologie pratique »; « La méthodologie empirique en théologie pratique », dans ROUTHIER, Gilles et Marcel VIAU. (dir.). (2007²), *Précis de théologie pratique. Théologies pratiques*, Bruxelles, Lumen Vitae, pp. 41-53; pp. 87-98.

PHILOSOPHIE/PÉRIODIQUES

FERRY, Luc. (1996), *L'homme-Dieu, ou Le sens de la vie*, Paris, Grasset, 250 p.

JOACHIM, Thomas. (1996), *Heidegger et Aristote*, Thèse (Ph. D.), Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, Polycopié.

JOACHIM, Thomas. « Herméneutique et philosophie première », dans PHILIPPE, Marie-Dominique (dir.). (Décembre 2000), *L'herméneutique*, Aletheïa, n° 18, Rimont, École Saint-Jean, pp. 2-23.

LACROIX, André et Jean-François MALHERBE (dir.). (2003), *L'Éthique à l'ère du soupçon. La question du fondement anthropologique de l'éthique appliquée*, Montréal, Liber, 166 p.

PHILIPPE, Marie-Dominique. (1991), *Introduction à la philosophie d'Aristote*, Coll. Sagesse, Belgique, Universitaires, 303 p.

PHILIPPE, Marie-Dominique. (1990), *Lettre à un ami. Itinéraire philosophique*, Coll. Sagesse, Paris, Universitaires, 199 p.

PHILIPPE, Marie-Dominique. (2005), *Retour à la source. Pour une philosophie sapientiale*, Tome I, France, Fayard, 479 p.

RICŒUR, Paul. (1965), *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Coll. L'Ordre philosophique, Paris, Seuil, 534 p.

RICŒUR, Paul. (1986), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Lonrai, France, Seuil, 452 p.

REVUES /ARTICLES

ANGELIS, Jean-Luc. (8 juillet 1999), « Le cours *Alpha* un nouvel outil d'évangélisation », *Famille chrétienne*, (reportage), n°1121, p. 13-14.

BARREAU, Jean-Marc. (Nov. 2000), « *Alpha*, une méthode d'évangélisation qui a du vent dans les voiles! », dans *Nouvel informateur catholique (NIC)*, (dossier), interview par Évelyne Lauzier Bouchard, p. 13.

BAUER, Olivier. (2006), « Observer avec tous ses cinq sens », *Fiche de travail*, Montréal, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal.

CLIFF. (July-October 1999), « The people's Initiative '99 », *Alpha News*, (periodic), n° 19, p. 5-7.

GRIFFITHS, Ambrose. (July-October 1999), « *Alpha* in the Catholic Church », *Alpha News*, (periodic), p. 6.

MOENS, Jean-Luc. « Une méthode à la portée de tous », *Il est Vivant*, n° 152, (mensuel) Paris, p. 5-6.

DOSSIER NICKY GUMBEL

GUMBEL, Nicky. (1999), *Guide de l'Organisateur Alpha*, Première édition française, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, 64 p.

GUMBEL, Nicky. (1999), *Le Dire aux Autres; Le concept du cours Alpha*, Première édition française, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, 124 p.

GUMBEL, Nicky. (1998), *Les Questions de la Vie. Un cours d'introduction à la foi chrétienne*, Première édition française, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, 206 p.

GUMBEL, Nicky. (1998), *Manuel du responsable Alpha; Pour les responsables et les aides du cours Alpha*, Première édition française, Burtigny, Jeunesse en Mission, La Maison, 36 p.

GUMBEL, Nicky. (2000), *Sujets brûlants. Sept questions épineuses fréquemment soulevées contre la foi chrétienne*, Première édition française, Burtigny, Jeunesse en mission, La Maison, 126 p.

SOURCES GÉNÉRALES

DIOCÈSE DE SAINT-JÉRÔME. Gérard Lajeunesse (dir.). (2001), *Une église se raconte, 1951-2001*, Montréal, Carte blanche, 427 p.

GRAND'MAISON, Jacques. (2007), *Pour un nouvel humanisme*, Montréal, Fides. 204 p.

GRAND'MAISON, Jacques. (2000), *Quand le jugement fout le camp*, Nouvelle édition, Montréal, Fides, 334 p.

GRAND'MAISON, Jacques. (2003), *Questions interdites sur le Québec contemporain*, Montréal, Fides, 85 p.

GUILLEBAUD, Jean-Claude. (1999), *La refondation du monde*, Coll. Points, Texte intégral, Saint-Amand-Montrond, France, Seuil, 479 p.

LEMIEUX, Raymond et Jean-Paul MONTMINY. (2000), *Le catholicisme québécois*, Sainte-Foy, IQRC, 141 p.

PÉGUY, Charles. (1986), *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, Gallimard, 188 p.

SHERRILL, John L. (1974), *Ils parlent en d'autres langues*, Traduit de l'américain par Émile Dallièrre et John Roux, Gatineau, Québec, Jura-Réveil, 197 p.

TAYLOR, Charles. (2003), *La diversité de l'expérience religieuse aujourd'hui*, Coll. L'essentiel, Québec, Bellarmin, 109 p.

THOMPSON, Dale C. (1984), *Jean Lesage et la Révolution tranquille*, Québec, Trécaré, 615 p.

VANIER, Jean. (1999), *Accueillir notre humanité*, Québec, Bellarmin, 182 p.

DOCUMENTS ÉLECTRONIQUES

ALPHA CANADA. (2006), *Alpha, une occasion de s'interroger sur le sens de la vie*. <http://www.Alphacanada.org/index.cfm?CFID=11601767&CFTOKEN=33480546>, (consulté le 22 avril 2007);

ALPHA COURSE. (2004), *The marriage course*. <http://www.themarriagecourse.ca>, (consulté le 12 juin 2007).

COURS ALPHA FRANCE. *Le parcours Alpha*, <http://www.coursAlpha.fr>, (consulté le 25 avril 2007).

ITINERA ELECTRONICA. (2006), *Du texte à l'hypertexte. Tertullien Apologétique*, http://agora.class.fltr.ucl.ac.be/concordances/tertullien_apologetique/lecture/39.htm, (consulté le 28 nov. 2007).

L'ENCYCLOPÉDIE DE L'AGORA. (2006), *Antoine Labelle*. Biographie en résumé, (dossier), http://www.agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/cure_labelle, (consulté le 23 juin 2007).

THE VOICE. (2007), *Biblical And Theological Resources For Growing Christians*, <http://www.criovoice.org/lowhighchurch.html>, (consulté le 5 juillet 2007).